3ième ANNEE — CHICOUTIMI, 1 MARS 1917 — No 35

LE PROGRES DU SAGUENAY

ORGANE AGRICOLE ET INDUSTRIEL

LE SYNDICAT DES IMPRIMEURS DU SAGUENAY, INCORPORÉ.—PROPRIÉTAIRE — JOURNAL HEBDOMADAIRE — TIRAGE: 4,550 — REDIGE EN COLLABORATION.

CE QUI FAIT SA JOIE!

— Hé, l'ami! me criait il y a deux jours un ivrogne de la plus belle eau, ta plume va se rouiller. Tu n'écris plus. C'est dommage, sabretache! En prenant un coup, on s'amusait bien de tes articles.

— Il y a du vrai, ma plume se fait vieille. Mais, toi, comme tu as la voix éraillée: te laisserais-tu rouiller le gosier durant le Carême?.....

L'ivrogne de la plus belle eau ne répondit pas.

Comme je suis serviable je m'en viens lui fournir matière à gorges chaudes pour ses prochaines libations, qui, j'en suis bien sûr, ne seront pas renvoyées jusqu'à Pâques. Et pour ce matin, touchons la note triste. Pendant que l'Angleterre gonfle ses impériales artères pour attirer au coeur de l'Empire le plus de sang et le plus de ressources des membres extrêmes, ce coeur souffre toujours de fissures qu'on ne parvient pas à suturer d'une manière satisfaisante.

Nous savons déjà le nombre effrayant de vies anglaises enlevées à la défense nationale par la tuberculose et le rachitisme germés dans l'alcool. Nous avons également fait le pénible calcul des ressources confisquées au profit de la passion alcoolique. Les hommes d'état anglais sont débordés par la tâche de restreindre, ou si possible, de prohiber le commerce et l'usage de l'alcool. Nous leur souhaitons pourtant de réussir et sommes de l'avis de Lord Devenport qui voudrait assurer à un meilleur usage les 286,000 tonnes d'orge et les 36,000 tonnes de sucre actuellement engouffrées dans les réservoirs des fabricants de liqueurs.

Ce n'est pas là la seule leçon "alcoolique" de la grande guerre. "L'Action Catholique" mettait dernièrement sous nos yeux un spectacle bien triste. C'était celui de trois soldats blessés, de retour du front, et "soignés" par un buvetier quelconque, qui s'en allaient titubant doublement et parcequ'ils étaient blessés et parcequ'ils étaient ... saouls! C'était encore le spectacle d'un soldat enseveli ivre-mort sous la neige et qu'un travailleur découvrit, en se rendant à l'ouvrage, par pur hasard!

Quelles leçons!

Quelle sale article que l'alcool puisqu'il engendre cette aveuglante passion contre laquelle le patriotisme, la crainte du danger national sont aussi impuissantes que les autres considérations d'ordre moral!

Quel funeste entêtement qui fait de Québec le bouillon de culture de la passion qui s'attaque à l'âme comme au corps, à la nation comme à la famille, à la génération future comme à la présente.

O mon ivrogne, je te dédie cet article. Il te fournira sans doute matière à ricaner, bien qu'il soit plutôt de nature à tirer les larmes des gens de coeur.

Les larmes, toi, tu n'en verses pas, tu les avales: les larmes de ton whisky! Et si je te fais remarquer qu'elles sont mêlées aux larmes de ta race, de ta femme et de tes enfants, tu me reponds:

Ca gratte plus!.. .. ..

Pierre BOILEAU

Choses et autres

Sans être un nègre, Carranza sent le besoin de se blanchir aux yeux du monde civilisé.

Je lui souhaite bien de ne pas user son savon en pure perte.

Donc, son organe, le "Mexican Review," essaie de mettre les choses au point. Celui qui y tient la plume affirme avoir vu des églises ouvertes au culte! Seulement, il ne peut s'empêcher d'avouer que dans Mérida, par exemple, douze églises ont été désaffectées par le gouvernement, sous le prétexte qu'elles étaient de trop. Aujourd'hui, elles servent, l'une à un club de "relèvement" avec bibliothèque pour jeunes gens, une autre à une école pour jeunes femmes; une troisième, à l'entreposage des vivres pour les pauvres "dont les besoins corporels sont plus pressants que les besoins spirituels" (!) La plupart des églises de campagne ont été fermées au culte et changées en écoles, mais en écoles où les "enfants reçoivent une éducation libérale digne des écoles publiques de tous les Etats de l'union."

D'ailleurs, les catholiques auraient mauvaise grâce de se plaindre. Le "Mexican Review" les accuse tout bonnement du pillage des églises, et se porte garant de la disposition où est Carranza d'ouvrir les églises au culte à mesure "qu'il" le jugera nécessaire.

Que voilà-t-il un gouvernement républicano-impie-maçonnique admirablement disposé!

Même avec leurs quatre archevêques et évêques jetés au cachot et leurs milliers de prêtres exilés, les catholiques mexicains auraient bien tort de suspecter les intentions du maçon à barbe qui veut les étrangler!

Le petit père Combes qui volait et chassait les religieux parcequ'il voulait "le bien de l'Eglise" (sans calembourg, s. v. p.) ne méritait pas plus de confiance que le maçon révolutionnaire de Mexico!

:o:

Elle y est!

— Où?

— Dans une de ses lunes.

— Qui, ça?

— L'"Orange Sentinel." Ecoutez bien. Vous jugerez du type et du genre de pâture qu'elle sert à ses lecteurs. La "Sentinel" explique de récents articles de M. Bourassa sur le président Wilson d'une manière ... toute naturelle. C'est simple comme tout. Bourassa est allé aux Etats-Unis où il a rencontré les ..... Jésuites qui sont, ni plus ni moins, les aviseurs du président Wilson!!! Oyez. " M. Bourassa est précisément de retour d'un voyage à New-York et nous ne "doutons pas" qu'il a eu de longues conférences avec les chefs Jésuites sur la situation. Si quelqu'un connait les pensées du président, ce "sont les Jésuites". Ils ont accès à ses pensées les plus cachées"....

Parions qu'ils le confessent!

Pour se résigner à délirer de la sorte, il faut avoir une furieuse envie d'amener les Jésuites sur le tapis pour faire jaunir d'aise les mânes des orangistes défunts!

:o:

La pratique de l'entente. — Le fait est arrivé dans un des bureaux du Téléphone d'Ottawa. Pris d'un beau zèle pour le succès du Fonds Patriotique, les chefs distribuèrent des cartes de souscription aux employés.

Ces cartes étaient anglaises, et une jeune canadienne-française en demanda une imprimée en français.

La réponse fut courte: Nous n'en avons pas!

La brave jeune fille voulut mater le jingoïsme. Le midi, elle se procura une des cartes françaises mises à la disposition du public par l'administration du Fonds Patriotique mais refusées par la Cie du téléphone, y inscrivit le montant de sa souscription et passa au bureau pour la remettre à qui de droit.

Horreur! On lui répondit sur un ton méprisant: Nous ne pouvons pas accepter "semblable" souscription.

La "Sentinel" n'eut pas mieux trouvé!

Par contre, "l'emploi du français dans l'annonce se répand de plus en plus dans l'Ontario, et nous croyons que c'est le résultat de la campagne active qui a été faite tant dans cette province que dans la province de Québec."

C'est le "Droit" qui nous l'affirme. Nous l'admettons sans peine, et sommes confirmés dans notre foi aux campagnes pour réformer l'opinion.

C'est dire qu'il faut continuer à faire connaitre les droits du français et à nous montrer prêts à les défendre, disposés à employer tous les moyens légitimes d'atteindre notre but.

Cultivateurs, semez du blé

Comment se procurer du pain complet

:o:

Le docteur Aurèle Nadeau, de Beauce-Jonction, vient d'adresser à la "Presse" de ces jours derniers l'excellent article suivant que nos lecteurs liront sans doute avec plaisir. Il est de toute actualité et d'une grande valeur pratique:

Beauce-Jonction, 21 janvier 1917

M. le directeur de la "Presse",

Je vois par la page éditoriale de vendredi dernier que plusieurs de vos lecteurs se demandent où ils pourraient se procurer farine et pain naturels. C'est pour répondre brièvement à cette question que je sollicite un petit espace dans vos colonnes.

La question du pain intégral a fait de très rapides progrès depuis quelques mois. Ca va peut-être trop vite ... car, en notre pays, quand sur les droits sentiers on part avec entrain et à grande allure, on ne tient pas.

. . . . . .

D'abord, qu'il soit entendu qu'on ne peut se procurer de vraie farine, où le blé ne reste "aliment vivant" que par les moulins à meules. Toute farine provenant des cylindres pèche par sa base et a été condamnée par toutes les autorités en matière d'hygiène. Toute la question du vrai pain est là.

Ceux qui veulent la réduire à n'être qu'un problème mécanique de blutage n'ont rien compris ou ne veulent rien comprendre à cette question vitale s'il en fut jamais. Le bulletin No 24 du ministère de l'Agriculture de Québec explique ce point très clairement, je crois.

Que les cylindres s'appellent les petits rouleaux V ou X, leurs opérations multiples et compliquées réalisent en tous points ce sabotage industriel de l'aliment, qui annihile les ferments du blé, lui fait perdre sa vitalisation, et dissocie les constituants les plus précieux.

Il s'agit donc de savoir trouver les moulins à meules. M. le sous-ministre de l'Agriculture s'y emploie présentement. Il vient de créer un "Service National" "nouveau jeu," qui sera, peut-être, plus populaire que l'autre. Les "cartes" sont déjà distribuées chez MM. les curés, et sous peu on connaitra toutes les "meuneries à meules" de notre province, leur capacité de production, leur distance des gares, etc., etc.

Le "Journal d'Agriculture" publiera, en février ou mars, les noms de tous les représentants de la meunerie de bon aloi.

En attendant, nous pouvons fournir certains renseignements à ceux qui sont anxieux de faire un essai loyal du vrai pain.

Aux portes de Montréal, à quelques pas de la gare de Maskinongé, il y a une grande meunerie à meules, où l'on moud, depuis un mois, du blé dur de l'Ouest, à la satisfaction de toute une région. Elle est dirigée avec intelligence et compétence par M. Arthur Bélanger.

Tout près de lui,—réalisant les avantages de la panification aussitôt après mouture,—on trouve un boulanger émérite, M. Jérémie Trudel, qui, contrairement à la plupart des boulangers, fait un pain naturel aussi savoureux que celui des plus habiles ménagères.

On comprendra que je ne puis avoir d'intérêt à faire de la réclame à deux citoyens qui demeurent à soixante lieues de mon bureau.

Dans le beau et progressif village de Saint-Casimir, comté de Portneuf, MM. Grandbois et Frère possèdent une vaste meunerie à meules, où l'on produit la farine blutée à 85, qui alimente, aujourd'hui, quatre à cinq grandes boulangeries de la ville de Québec.

Sous l'impulsion autorisée de M. le professeur Rousseau, le pain naturel fait florès dans la capitale. On le trouve sur la table de l'archevêché, des professeurs de l'université, du Grand Séminaire, des juges, des ministres et de presque tous les médecins de la ville.

A Trois-Rivières, on pourra se procurer de la farine et du pain naturels en s'adressant au Sanatorium. M. le Dr DeBlois, homme de science et d'organisation, y est la cheville ouvrière de "l'Oeuvre du vrai pain", patronnée par le haut clergé local et tous les médecins de la ville.

L'oeuvre possède, au Cap de la Madeleine, un moulin à meules, où le blé arrive déjà par chars. La surveillance médicale la plus sévère présidera à toutes les opérations.

— A la Beauce, où grand nombre de médecins étaient les partisans de toujours du pain intégral, nos anciennes meuneries à meules ont été plus conservées qu'ailleurs. On peut dire qu'il y en a dans à peu près toutes les paroisses. Et, depuis que la "farce du beau pain" a perdu de sa vogue, on livre au consommateur de la farine à 85 et non pas, comme autrefois, la farine proprement dite ou "fleur" séparée des gruaux, c'est-à-dire de tout ce qui fait l'excellence du blé.

J'ai vu récemment à Beauceville du pain naturel qui ne laisse rien à désirer et qui fait grandement honneur au meunier et au boulanger de l'endroit.

Avant de terminer ce petit article, je voudrais, pourtant, dire un mot d'une autre farce qui marche ordinairement de pair avec celle de la "blancheur." C'est l'histoire du pain-gâteau, du pain levé outre mesure, du pain gazeux, qu'on nomme en Angleterre "aerated bread". Le bon pain doit être suffisamment levé par la seule fermentation de la dextrine du blé au moyen de la levure de grain. Toute autre source de dégagement de gez carbonique,—telle l'addition de poudre à pâte,—est condamnable; et c'est parce que tant de boulangers y ont recours qu'ils rendent insipide et fade le pain qu'ils fabriquent.

Ce n'est pas l'oeil qui doit être le juge du pain;: c'est la palais qui s'en délecte, et l'estonac, qui s'en nourrit. La blancheur et le caractère de gâteau levé à outrance ne sont nullement des facteurs de sapidité et de digestibilité.

Avec de la farine blanche, c'est-à-dire pauvre, on peut faire de la dentelle et des festonnages de pâtissiers. Le bon pain n'a pas de ces légèretés et ne se prête pas à ces caprices, mais il nourrit son homme, et c'est là toute la question. Le reste est secondaire, surtout pour le travailleur. Le bon pain n'est pas un instrument de parade, mais une arme de combat, qui doit être bien trempée.

En vous remerciant, M. le directeur, de votre gracieuse hospitalité, j'ai l'honneur d'être, avec estime,

Votre très reconnaissant,
AURELE NADEAU, M. D.

Pour se procurer gratuitement le bulletin No 24, s'adresser au Ministère d'Agriculture, à Québec.
(L'Eclaireur 1 février)

N. D. L. R. Chicoutimi possède une meunerie de première classe où l'on pourrait se procurer la farine de blé. Comme il y a déjà un bon nombre de Chicoutimiens qui importent de Québec le pain naturel, nous croyons qu'il agirait judicieusement le boulanger qui voudrait s'entendre avec la meunerie Langevin et cuire la farine normale. Pour notre part, nous nous ferons un plaisir de publier le nom du premier boulanger à prendre cette initiative.

Aux financiers canadiens-français

ELECTRO-CHIMIE

Messieurs,

C'est par l'entremise du "Devoir" que je viens faire connaître à mes compatriotes de la finance et du haut commerce une industrie très payante, complètement inconnue en ce pays, mais qui est en passe de faire la richesse de la Norvège. M. Montpetit disait il y a quelque temps: notre avenir repose en grande partie sur notre développement économique. Il nous faut mettre les mains à la charrue ... et tous sans exception, etc. Nous avons maintenant en M. Dubuc, de Chicoutimi, le "roi" du papier au pays. Pourquoi n'aurions-nous pas un roi de l'électro-chimie? Les demandes des produits et sous-produits excèdent de beaucoup le rendement des hauts-fourneaux les fournissant. Notre pays offre tous les avantages voulus pour cette industrie: les nombreuses chutes inutilisées de la côte nord du Saint-Laurent et celles qu'on trouve le long du parcours du Transcontinental n'attendent que le pouvoir de l'homme pour en faire une source de revenus, la matière première, l'air, avec lequel sont manufacturés les produits électro-chimiques ne coûtant rien.

C'est au docteur Samuel Eyde, ingénieur-chimiste norvégien, que nous devons surtout le perfectionnement et la découverte des fournaises électro-chimiques. M. Eyde, après plusieurs années d'études et de travail en Allemagne comme ingénieur-chimiste, entrevit la possibilité d'employer les nombreuses chutes de son pays et s'en revint à Christiania. Là, aidé du professeur Birkeland, il fit des expériences d'un procédé nouveau pour manufacturer le nitre (salpêtre) en dégageant le nitrogène de l'air par des décharges électriques. MM. Birkeland et Eyde construisirent une fournaise comprenant un petit foyer circulaire, dans lequel une décharge électrique, passant entre deux électrodes de cuivre réfrigérants, est développée au moyen de deux forts aimants se projetant perpendiculairement aux électrodes dans le foyer. Ceci donne une grande surface de contact entre la flamme et l'air injecté dans la fournaise. Passant par une température d'à peu près 3,000 degrés centigrades, le nitrogène et l'oxygène atmosphériques se combinent et forment le gaz oxyde de nitrogène, qui est rejeté de la fournaise et promptement refroidi. Après plusieurs procédés chimiques, le gaz est passé au travers de grandes tours de granit remplies de quartz où il vient en contact avec un courant d'eau et forme alors l'acide nitrique. Cet acide sert de base pour la production d'un grand nombre de produits nitrogènes et de fertilisants.

En 1908, dans la vallée Rjukan, en Norvège, les seuls signes de vie étaient quelques meules de foin; en 1912, ces derniers étaient remplacés par une manufacture solide et une ville des plus propres — car il n'y a aucune fumée dans les industries électro-chimiques. Le docteur Eyde débuta avec une fabrique utilisant 25 chevaux-vapeur. En 1915, les industries combinées de Rjukan et de Notodden employaient 200,000 c. v. M. Eyde commença ce travail avec deux aides et deux journaliers. En 1912, il employait 1,340 ouvriers et 143 employés — chimistes, ingénieurs, commis, contremaîtres. Le produit principal de ces deux fabriques est le calcium de nitrate (nitrate de chaux), connu dans le commerce sous la désignation de "salpêtre de Norvège". La demande pour ce fertilisant surpasse de beaucoup la production. Les principaux endroits d'expédition sont les îles Hawaï et la Californie, où ces produits sont employés dans les vergers et les plantations de canne à sucre. La Norvège exporte annuellement 2,000 barils de salpêtre par jour, soit 100,000 tonnes par an.

D'ailleurs ces usines électro-chimiques manufacturent trois autres produits chimiques importants: le sodium de nitrate (nitrate de soude) employé par les teinturiers; l'ammoniaque de nitrate pour les explosifs; et l'acide de nitrate concentré.

Pour obtenir les capitaux nécessaires à une telle entreprise, M. Eyde dut aller sur les marchés étrangers, et, fait notable, le plus fort capital fut fourni en France par l'entremise de la Banque de Paris et de la Société Générale. Les différentes et nombreuses compagnies fondées depuis sont subsidiaires d'une grande corporation, ayant son bureau-chef à Christiania, et connue sous le nom de la "Norsk Hydro-Elektrisk Kvaelstof-Aktieselskab", dont M. Eyde est le gérant général. Autant que je puis voir, c'est sur à peu près les mêmes principes que M. Dubuc contrôle de nombreuses pulperies financées par l'or américain. En 1913, cette compagnie de la "Norsk Hydro" avait un capital de 42,630,660 kroner (approximativement 11 millions de piastres), déclarait un dividende de 8 pour cent sur ses actions privilégiées (prefered stock) et de 6 pour cent sur ses actions ordinaires. On estimait qu'en 1916 la "Norsk-Hydro" aurait une force motrice d'au-delà de 350,000 chevaux.

Une autre manufacture établie à Odda sur le Fjord Hardanger, capitalisée avec 36,000,000 de kroner en 1913, produit annuellement 88,000 tonnes de cyanamide, et les demandes excèdent toujours de beaucoup la production. Quel sera le grand Canadien qui exploitera cette nouvelle mine? Les banques américaines regorgent d'or: qui se chargera d'en faire couler une partie en ce pays pour le développement économique du Québec et d'établir cette nouvelle industrie au pays? Il m'a été donné d'explorer les nombreuses chutes et pouvoirs d'eau situés à quelques milles seulement du Transcontinental et de la rive nord du Saint-Laurent. Comme le Dr Samuel Eyde disait en 1913, je puis appliquer ces paroles au Canada: Une force motrice de trente millions de

(Suite à la page 2).

Pour les cultivateurs

Cultivateurs, semez du blé

Notes agricoles

:o:

On ne saurait s'imaginer ce que l'on peut faire produire à un arpent de terre quand on s'y met. Voici une jeune fille qui vient de remporter le prix du concours de jardinage d'un âcre de terre au Kansas. Sa culture lui a rapporté $3256. de profit net. Celle qui venait après avait réalisé presqu'autant — soit $3236. Voilà de bons jardins mais les jeunes filles qui les ont cultivés valent autrement plus. Et les maris qui les auront pour femmes pourront se vanter d'avoir fait une belle acquisition..... au point de vue agricole! Car si elles sont grincheuses, désagréables à la maison; si elles ignorent leurs devoirs d'épouses et de mère il ne peut y avoir de compensation possible pour les maris. Il y en a des femmes de cette sorte et de nombreuses et que leurs maris sont à plaindre.

:o:

Le lait écrémé est encore ce qu'il y a de plus avantageux, après le lait entier, pour l'élevage des veaux. C'est ce que démontre l'expérience que vient de faire la Ferme d'expérimentation de Lafayette, dans l'Indiana.

On a pris trois lots de dix veaux chacun qu'on a soigné durant six mois. Le premier lot a été nourri au lait écrémé, le second a reçu un composé de farines de blé, de graines de lin et de sang. Le troisième lot a été nourri avec l'une des préparations commerciales les plus vantées et connues sous le nom de "Nourriture pour les veaux." En outre tous les veaux ont reçu un mélange en parties égales de blé-d'inde et d'avoine, du foin et de l'ensilage.

Le premier lot a gagné 1 1-5 livre de poids par jour. Le second un peu moins d'une livre jour et le troisième 3-4 de livre par jour. Le poids moyen des veaux du premier lot (nourri au lait écrémé) était de 283 livres et sa nourriture avait coûté $12.63. Les veaux du deuxième lot pesaient en moyenne 244 livres et leur alimentation avait coûté $12.93. Ceux du troisième lot pesaient 200 livres et coûtaient $17.44.

:o:

Le prix de la viande augmente toujours. Le veau que l'on jetait au tas de fumier il y a quelques années vaut actuellement beaucoup d'argent. Il s'est vendu à Chicago la semaine dernière 15 sous la livre. Il en est de même du mouton qui se vend $10.00 le cent livre. Et la laine? Elle vaut actuellement de 40 à 48 sous la livre. Boston, qui est le centre de distribution de la laine pour l'Amérique, prévoit qu'elle se vendra $1.50 la livre cet automne. Le lard monte toujours, les oeufs et le beurre aussi. C'est l'âge d'or pour nous cultivateurs. Si nous savions en profiter en produisant le plus possible et en ménageant. Mais, mon Dieu, que nous sommes prodigues. On dirait que nous perdons la tête.

:o:

(Prière à Notre-Dame des Champs)

"O Marie, que Notre Saint-Père le Pape Léon XIII a spécialement donnée comme patronne aux cultivateurs, sous le titre de Notre-Dame des Champs, soyez notre protectrice et la gardienne de nos fermes. Faites régner une douce aisance au milieu de la paix plus douce encore que procure la pratique de la vertu. Ne permettez pas que nous semions le péché qui ne donne que des châtiments à récolter. Présidez à nos marchés pour le bon écoulement de nos produits, prenez soin de nos troupeaux, obtenez nous un temps propice pour nos moissons, mais surtout ne manquez pas de nous faire amasser beaucoup de grains dans les greniers, où la rouille et le voleur ne pénétreront jamais.

Ainsi soit-il.

:o:

La Société des Eleveurs a tenu son assemblée annuelle le 13 du courant à Montréal. Je vois par les journaux qu'elle a été un succès. Près de 150 personnes y assistaient. Les ministres d'agriculture de Québec et Ottawa y étaient et ont adressé la parole, félicitant la Société de ces progrès et les membres de leur zèle et les encourageant à produire de plus en plus. Nous n'étions pas là, nous de la région Chicoutimi—Lac St-Jean. Ne nous suffisons-nous pas à nous-mêmes et quel besoin avons-nous de nous associer aux éleveurs des autres régions? Vraiment, nous sommes d'une spécialité incompréhensible.

Le CULTIVATEUR

De l'élevage et de l'industrie du mouton

Tous les vieux pays, mais principalement l'Angleterre, la France, l'Espagne et le Nord africain considèrent l'élevage du mouton comme une des branches les plus productrices de l'agriculture.

La France, d'après les dernières statistiques, compte 36,000,000 de moutons ou une bête à laine pour trois acres, puisque la superficie totale de la France est de 106,000,000 d'acres.

Si on tablait une moyenne sur la surface cultivée on aurait une bête à laine pour deux acres; mais nous connaissons maintes propriétés qui élèvent un ovin par acre de culture.

Ces chiffres parlent d'eux-mêmes, et démontrent plus que tous les raisonnements, que l'industrie et l'élevage du mouton n'est pas considérée quantité négligeable par nos cousins de la mère-patrie.

Jusqu'ici, l'élevage du mouton a été négligé, relégué même au dernier plan par un grand nombre de cultivateurs canadiens. Judicieusement exploité, il offre cependant des avantages multiples auxquels ne saurait rester indifférent, de nos jours, l'agriculteur progressiste soucieux d'améliorer son petit domaine et d'en accroitre le revenu.

Outre que la laine du mouton permet au cultivateur de se procurer des vêtements économiques, chauds et résistants, la viande du mouton jouit d'une vogue croissante sur les marchés alimentaires, ce qui donne à l'éleveur un moyen facile et efficace de se servir des bêtes à laine comme d'un auxiliaire incomparable pour la destruction des mauvaises herbes, en même temps qu'un producteur de premier ordre.

Sans généraliser, entrons dans le détail des soins requis par la race ovine et des avantages qu'elle procure au cultivateur.

Le mouton n'exige pas des bâtiments dispendieux, bien qu'ils doivent être spacieux, confortables, bien ventilés, exempts de courants d'air, situés sur un terrain sec, elevé ou drainé.

Il se contente d'une alimentation peu coûteuse. Des pesats de pois, de fèves, de la paille de blé fraichement battue, un peu de foin forment la base de sa nourriture en hiver. Cependant un peu de racines, et une légère ration d'avoine conviennent aux agneaux et aux mères. Le problème de l'alimentation est facile à résoudre en été. Un pâturage médiocre suffit. Là où les autres animaux de la ferme dépérissent, le mouton trouve sa subsistance; il préfère même l'herbe courte à un pâturage luxuriant.

Le mouton est un bon auxiliaire pour la destruction des mauvaises herbes. Il détruit les plantes nuisibles partout où il pâture. Partant, il contribue à l'entretien de la propreté du sol en convertissant les herbages malfaisants en chair et en laine.

L'aptitude que possède le mouton de s'assimiler presque toutes les plantes nuisibles en fait un animal très utile. En effet, il est reconnu que le cultivateur qui garde des moutons a une ferme propre, et qui dit propre, dit ferme riche et prospère.

La flore canadienne compte 600 mauvaises herbes différentes. De ce nombre le mouton en consomme 550; soit 93 p. c. Sans le concours de la race ovine la destruction des plantes et des herbes nuisibles exige un travail opiniâtre de la part du cultivateur. Avec lui et un assolement intelli-

(Suite à la page 2).

CULTIVATEURS, SEMEZ DU BLE

mois de Saint-Joseph

—:o:—

'Eglise consacre le mois de mars onorer le bon Saint-Joseph, chef la Sainte-Famille, protecteur des ers chrétiens, modèles des ou-ers, gardien de la pureté et pa-n de la bonne mort.

es familles qui ont conservé un te d'esprit chrétien, ne laissent nt passer cette occasion de ma-ester leur dévotion au saint époux Marie.

ssister fidèlement aux exercices mois de Saint-Joseph, ou, si l'on est empêché, adopter quelques tiques spéciales de dévotion du-t ce mois; prier Saint-Joseph a une ferveur plus grande, s'ef-cer d'imiter son humilité, sa uceur, son obéissance, sa résigna-n, sa patience au travail, son a-our de Dieu et son exquise pureté; rler de lui avec honneur, exhor-les autres à le prier: voilà quel-es moyens faciles de manifester grand Saint un amour de prédi-tion, et de mériter, en retour 'il prenne soin de nous et mette, près de Dieu, son influence à no-profit.

Prions, imitons le bon Saint-Jo-ph.

Célébrons avec une grande piété mois qui lui est consacré.

J.

A LIRE

—:o:—

Il y a par le monde, aujourd'hui, n christianisme qui n'en a que le om, un semblant, un fantôme de ristianisme, où les contradictions, ieu et le monde, l'esprit et la chair, religion, et le plaisir, le Christ et élial s'allient avec une merveilleu-facilité. Christianisme sans sa-ifice et sans abnégation, sans lut-et sans souffrance; christianis-e des beaux livres et des beaux dis-ours; religion facile, christianisme ommode, qui n'oblige ni à se vain-re, ni à se mortifier, ni à se sacrifier; n un mot, le christianisme moins croix, moins le Calvaire, moins Christ crucifié.

Chassons, chassons loin de nous paganisme déguisé. Il n'y a pas eux christianismes, il n'y en a qu'un ce christianisme c'est Jésus-hrist lui-même, et il n'y a pas deux hrist, mais un seul Christ, le Christ ue saint Paul a prêché, le Christ rucifié. Oui, le Christ que je dois miter, c'est un Christ flagellé, cou-onné d'épines, qui a des clous dans es pieds et dans ses mains, et à son oeur une plaie ouverte, qui a des ouffrances partout, dans son âme, ans son coeur, dans son corps. Mon modèle, c'est l'idéal vivant du acrifice, en un mot c'est le Christ rucifié.

(P. Félix, S. J.)

LE PAPE

Si le Pape est, comme le Christ, n signe auquel on contredira, il aut dire que la contradiction de-ient à son tour un signe pour le Pa-e, et comme un caractère authen-ique de sa divine origine. Les siè-les se divisent à ses pieds comme ux pieds de son divin Maître, Jésus-Christ. Ils se séparent en deux fleu-es, dont l'un marche à la ruine par a négation, et l'autre à la résurrec-ion par le respect. Mais à aucun l n'est donné de passer sourd et a-eugle devant l'homme auquel Dieu confié la société des âmes: il faut e voir et l'entendre; et s'en aller en-uite pour le blasphème, ou demeu-er pour l'obéissance et l'amour.

Croyant ou incroyant, il faut bien l'arrêter devant cet être prodigieux, nique, incomparable, sans précé-lent, sans égal et sans exemple, qui domine l'histoire, fait retentir de oi toute la terre, regarde passer les iècles, triomphe de tous les destins ontraires, survit à toutes les rui-es, enterre tout ce qui l'outrage, randit dans le malheur plus que ans la prospérité, et puise enfin ans la mort le principe d'une vie ui ne s'épuise point, et d'une jeu-esse qui recommence toujours.

(Abbé PERREYVE.)

Anniversaire

Le *Nationaliste* de Montréal, vient l'entrer dans sa quatorzième année. Nos sincères félicitations.

Courtes joies et longues souffran-es, voilà tout ce que le monde nous onne. (Taulère.)

Heureuse l'âme qui, par un enoncement sincère à elle-même, e tient sans cesse entre les mains o son Créateur, prête à faire tout e qu'il voudra, et qui ne se lasse oint de dire: "Seigneur, que vou-ez-vous que je fasse? Enseignez-noi à faire votre volonté, parce que ous êtes mon Dieu." (Fénelon.)



Le Croup

"Il n'y a pas de plus grande anxiété pour les parents que celle de voir les enfants atteints du Croup. S'il n'y a pas dans la maison de Remède de Chamberlain pour la Toux il faut attendre le médecin pendant que l'enfant tousse à se fendre la poitrine et se tord sous l'action des étouffements.

Vous savez que le grand danger du Croup est la formation d'une fausse membrane dans le larynx, et tant que les flammes ne sont pas sorties le soulagement est impossible et le malade étouffe. Donnez lui à doses fréquentes le *Remède de Chamberlain* pour la Toux; il forcera la membrane à se detacher et à sortir de la gorge.

Le Remède de Chamberlain pour la Toux

est absolument sûr et efficace contre le Croup et s'il est pris aussitôt que l'enfant paraît enroué, même après que la toux a commencé, l'attaque sera évitée."

Au service de votre santé,

"Grand'Maman Chamberlain."

20

DUNLOP

BELTING HOSE PACKING

Depuis de nombreuses années, les "Garnitures Dunlop" (Packings) sont en usage continuel dans quelques-uns des plus grands moulins du Canada; dans des endroits où des conditions anormales requièrent une rare endurance, là où la garniture est soumise aux plus dures épreuves, là où son travail efficace est reconnu depuis le commencement et compte comme facteur.

Toute notre expérience dans la fabrication des courroies est incorporée dans la courroie "Gibraltar Red Special" une courroie à surface adhérente pour les poulies motrices, les machines rotatives, les machines à bois, à bardeaux, ou toute autre sorte de transmission. Aucun usage est trop dur, aucune condition trop anormale, aucune charge est trop forte pour la courroie Gibraltar.

DUNLOP TIRE & RUBBER GOODS Co., Limited
MONTREAL

De l'élevage et de l'industrie du mouton

(*Suite de la page* 1)

gent, l'homme des champs parviendra facilement à débarrasser la ferme des herbages parasitaires qui l'infestent et, s'il en reste quelques-uns il parviendra à les détruire sans beaucoup de peine.

Mais ce n'est pas assez, tout en purgeant le sol des plantes nuisibles et épuisantes, il convertit ces mauvaises herbes en un engrais fertilisant de premier ordre.

Des agronomes français soutiennent qu'un mouton peut engraisser 3 pieds carrés dans une seule nuit; encore un atout à son actif qui n'est pas à dédaigner pour les cultivateurs soucieux d'entretenir la fertilité de leur sol.

Enfin, terminons cette étude par l'exposé du rapport d'un troupeau de dix bêtes à laine, chiffre minimum que tout bon cultivateur devrait élever sur la ferme.

1o. Toison de dix brebis, poids moyen 6 lbs.-60 lbs. à $0 40 la lb.-$24 00.

2o. Suivant que les mères sont plus ou moins prolifiques et bien hivernées, elles donneront naissance à un agneau, deux jumeaux et quelque fois des triplets. Avec quelques petits soins, un peu de lait, on peut très bien les sauver, nous l'avons expérimenté bien des fois. Mais tablons sur une moyenne de quatre agneaux pour trois brebis et nous aurons

13 agneaux vendus, l'unité $7 00 soit 13 x 7	$91 00
Récapitulation: 60 lbs laine à $0 40	$24 00
13 agneaux à $7 00	$91 00
Rapport de dix brebis:	$115 00

ou $11 50 par brebis.

Si on estime que 8 moutons ne dépensent pas plus de nourriture qu'une vache laitière, il est facile de calculer quel est du mouton ou de la vache le plus productif.

Il n'entre pas dans ma pensée de diminuer l'importance de l'industrie laitière, qui joue un rôle économique et hygiénique de premier ordre dans notre vie rurale, mais les considérations qui précèdent doivent fortifier, chez le cultivateur, l'estime et la pratique de l'élevage du mouton.)

Fre J. STACKLER

Vauvert, le 16 Février 1917

L'exposition de grains de semence

Bonne nouvelle pour les cultivateurs

UN AGRONOME DE DISTRICT.

Vendredi dernier, avait lieu à Chicoutimi, dans les entrepôts de la Dominion Fish & Fruit Company mis gratuitement à la disposition de la Société d'agriculture par le gérant local, M. Lottie, la troisième exposition annuelle des grains de semence recoltés par les membres de la Société.

Le Progrès n'avait pu annoncer comme d'habitude cette exposition pour une excellente raison. La crainte de la suspension des trains entre Québec et Chicoutimi pouvait faire manquer le projet.

L'assistance était nombreuse tout de même et les exhibits très intéressants, plus beaux encore que l'an dernier.

Les membres de la Société d'agriculture ont été heureux d'apprendre de leur président une fort bonne nouvelle.

L'un des juges, M. Bélanger, est nommé agronome pour le district du Lac St-Jean et Chicoutimi et a fait ses débuts parmi nous. Cette bonne nouvelle a été accueillie aux applaudissements unanimes et séance tenante une résolution de remerciements a été adoptée à l'adresse du Ministre de l'Agriculture et du député du comté, M. Petit.

Empressons-nous de dire que le nouvel agronome a produit une excellente impression. Ses jugements ont été admirés et la conférence si pratique qu'il nous a donnée a satisfait tous les membres de la Société. M. Bélanger était aidé dans sa difficile tâche par M. Delaney, assistant de M. Alphonse Désilets, directeur des Cours Abrégés.

Voici la liste des cultivateurs dont les grains ont été primés:

AVOINE BANNER

1er Prix M. Ernest Maltais, 2ième prix M. Dorilas Gobeil, 3ième prix M. Arthur Tremblay, 4ième prix M. François Boily, 5ième prix M. William Boily.

AVOINE ORDINAIRE

1er Prix M. Hermel Tremblay, 2ième prix M. Ernest Maltais, 3ième prix M. Hector Tremblay, 4ième prix M. J.-A. Gobeil, 5ième prix M. Joseph Brassard.

BLE ORDINAIRE

1er prix M. Dorila Gobeil, 2ième prix M. Hector Tremblay, 3ième prix, M. Ths-Louis Gobeil, 4ième prix M. Ernest Maltais, 5ième prix M. Ernest Lavoie.

BLE FEVE ROUGE.

1er prix M. Hermel Tremblay, 2ième prix M. Jos Tremblay, 3ième prix M. Arthur Tremblay, 4ième prix M. Chs Savard.

POIS

1er prix M. Ernest Maltais, 2ième prix M. Jos. Tremblay, 3ième prix M. Hector Tremblay, 4ième prix M. Hermel Tremblay, 5ième prix M. Jos Gobeil.

POMMES DE TERRE

1er prix M. Frs Boily, 2ième prix M. Ernest Maltais, 3ième prix M. Jos. Tremblay, 4ième prix M. Eugène Bouchard, 5ième prix M. Dorilas Gobeil.

PRIX SPECIAUX.

M. Didyme Bouchard, cultivateur de St-Alphonse, exhibait une poche de pois d'un mérite exceptionel et qui ont été mis hors concours par les juges. Un prix spécial lui a été accordé et la moitié de ces pois, achetée séance tenante par la société d'agriculture, ont été distribués en petits sacs de deux livres à tous les exposants qui se sont engagés à les semer et à faire rapport à l'agronome du district à l'automne. M. Bouchard a recolté 129 livres de ces pois de la semence d'un petit sac de 4 livres reçu de la Ferme expérimentale d'Ottawa, l'hiver dernier.

M. Charles Savard a eu aussi un prix spécial pour un blé d'automne remarquable.

Une série de conférences

—:o:—

Nous le disons ailleurs, le nouvel agronome du district, M. Bélanger a produit, lors de l'exposition des grains de semence vendredi dernier, une excellente impression. Il a lui-même été tout surpris de l'accueil si sympathique qu'il a reçu. Après la conférence, il a été immédiatement entouré de cultivateurs désireux de causer avec lui et pour les satisfaire, dès samedi, accompagné par le président de la Société d'agriculture, M. Guay, et le secrétaire, M. Gobeil, il visitait un grand nombre de membres de la société.

Dans l'avant-midi, on visitait d'abord le rûcher et le poulailler froid de Mlle Guay et de là on se rendait chez M. Treffé Simard, visiter les rûches de Mlle Augustine, la pionnière de l'industrie apicole dans la région. On fit ensuite une courte visite chez nombre de cultivateurs, membres de la société d'agriculture, entre autres les Messieurs Tremblay (Arsène), M. Ursin Gobeil, et on prenait le dîner chez M. Didyme Bouchard, riche cultivateur de St-Alphonse.

Au village de St-Alphonse, le président de la société présentait M. Bélanger au Curé, l'abbé Cimon, et au maire, M. Pitre Chayer pour ensuite accepter l'invitation de M. Alfred Boivin, maire de la paroisse, de donner une conférence le soir chez lui, après avoir pris le souper chez M. Ferdinand Girard.

L'assistance était très nombreuse et jamais encore nous n'avons vu un auditoire aussi attentif et aussi satisfait.

Dimanche soir, M. Bélanger donnait une nouvelle conférence dans le rang St-Paul, chez MM. Ernest et Simon Desgagné, fils de feu Louis. M. Pitre Gaudreault, inspecteur de district des fromageries et beurreries, s'était joint au groupe et pendant plus de trois heures, tous intéressèrent grandement les nombreux cultivateurs présents.

Ce soir, mercredi, M. Bélanger donne une conférence à Ste-Anne, dans le troisième rang, chez M. François Fillion; M. Petit, député du Comté, assistera à la réunion ainsi que le président et quelques directeurs de la société d'agriculture.

C'est un véritable réveil vers une culture plus pratique que va soulever l'arrivée de M. Bélanger dans notre district et nous augurons les meilleurs résultats de son travail.

Nous désirons féliciter l'hon. Ministre de l'agriculture sur l'excellent choix qu'il a su faire de notre nouvel agronome. Il peut être sûr que nos cultivateurs sont bien préparés à bénéficier de ses bons conseils.

DIALOGUE

— Bonjour, monsieur le journaliste.

— Bonjour, monsieur l'abonné.

— Et ça marche, le journal?

— Oui et non. De notre extrémité, on ne fournit point; du bout des abonnés, il y en a plusieurs qui ...

— Sont gelés?? hein!

— Des doigts, du moins, au point de ne pouvoir fouiller au fond de leur portefeuille et nous écrire un mot d'introduction pour leur piastre.

— Oui! c'est si peu, une piastre; on ne pense pas à régler une dette aussi insignifiante.

— Insignifiante! en voilà une expression, par exemple. Pour chaque abonné, une piastre, c'est peu, mais pour l'administration d'un journal qui a une liste de 4,500 abonnés, une piastre par tête, cela fait $4,500 00!

— C'est vrai, pourtant.

— Si mille, deux mille, etc, se mettent dans la tête d'oublier de nous verser leur piastre, cela nous prive de mille, deux mille piastre, etc!

— Rien de plus clair.

— Pour moi, du moins. Surtout par le temps qui court! Tous les journaux élèvent leurs prix. Le papier coûte 50% plus cher, l'encre ...

— Assez! Vous nous avez chanté cela il y a 15 jours. Piquons au plus court: tiens, voici deux piastres, je serai quitte pour deux ans.

— J'hésite, dans deux ans vous aurez le temps d'oublier ...

— Vous me le rappellerez.

— Mais c'est tout fait: l'échéance de votre abonnement est sur la petite bande jaune, à la suite de l'adresse. Voyez!

— Pas possible! Et on n'aurait qu'à regarder là? Mais! mais! mais! Il y a trois ans que je vois çà sans le savoir!

— Hé! c'est ce qu'on voit avant tout en prenant le journal.

— Pour vous consoler, voici mes deux piastres.

— Oh! si vous aimez autant ...

Mais le caissier entrait après avoir entendu les dernières paroles de la conversation et vous lança au journaliste un regard plein de toutes sortes de choses. Le journaliste comprit qu'il fallait prendre l'argent tout de suite.

— A propos de votre journal, continua l'abonné, tout le monde en paraît bien content. Seulement ...

— Quoi?

— il y en a qui lui trouvent trop d'annonces.

— Leurs raisons?

— Ah! bien, c'est moins beau.

— Mais si c'est bon tout de même. Or, c'est bon. Sans les annonces, particulièrement à l'heure actuelle, il n'y aurait pas d'abonnés pour la raison qu'il n'y aurait guère de journaux qui pourraient vivre ...

— D'autres s'impatientent d'avoir à courir de page en page à travers les grosses lettres et les gravures des annonces.

— Oui! et de leur côté, les annonceurs exigent, dans leur contrat, de la matière à lire autour, ou au-dessus, ou le long de leur annonce, sans quoi! ... vous comprenez? Nous savons bien qu'un journal exclusivement rempli de matière à lire est superbe d'apparence; mais, d'autre part, le grand principe de la publicité, c'est la juxtaposition de l'annonce et de la matière à lire!

— Je comprends, une annonce, c'est pour être vue.

— Tout juste. Alors, nous faisons de notre mieux pour concilier les goûts de nos abonnés avec les droits de nos annonceurs; et, somme toute, nous vous donnons un journal sérieux, varié, instructif et qui fait honneur à notre région, sans flatterie!

— Ah! c'est ce que tout le monde dit.

— Bien, aidez-nous à faire comprendre cela. Quand vous entendez un voisin, une voisine émettre des plaintes de ce genre, donnez-leur amicalement ces explications.

— Ça peut arriver ... Alors, au revoir! Et bon succès, toujours. Vous savez, votre feuille n'est pas mal, malgré les annonces.

— Dites avec les annonces! Merci! au plaisir de vous revoir; dès ce moment, vous êtes pour moi le modèle des abonnés.

— Oh! Tout abonné qui le veut peut devenir modèle.

— En effet, c'est si facile quand on connaît l'adresse ci-dessous!

—:o:—

Adresser les remises à M. J.-E. ROBITAILLE, casier M Chicoutimi.

Aux financiers canadiens-français

(*Suite de la page* 1)

chevaux-vapeur a dormi dans les chutes du Canada depuis des milliers d'années. Actuellement, au-delà d'un demi-million sont employés à faire tourner les roues du commerce. Autant et plus attendent la main de l'homme qui les matera et les domptera. Non seulement nous avons de superbes chutes mais nous avons aussi d'immenses réservoirs naturels dans les nombreux lacs dont nos vallées sont parsemées. Ce développement industriel arrêterait le courant de l'immigration aux Etats-Unis et accroîtrait les richesses de notre belle patrie.

Je me suis étendu un peu longuement sur ces faits. C'était nécessaire pour expliquer les nombreux avantages de l'industrie électro-chimique et intéresser quelques-uns de nos financiers et techniciens dans cette industrie. Dans quelque temps je pourrai faire connaître le prix du coût d'installation d'une usine employant une force motrice de 30,000 c. v., le prix de fabrication par tonne de nitre et le prix de vente.

L'industrie électro-chimique a un brillant avenir.

En vous remerciant de m'avoir permis d'exposer et de démontrer à mes compatriotes l'une des mille occasions de travailler au développement économique du Canada français, je demeure, messieurs, votre humble serviteur,

J.-T.-E. LAVOIE, Ing.-Civ.
au ministère des Travaux publics.
Ottawa.
"Le Devoir"

Quelques remarques

N'avez-vous pas déjà remarqué que l'homme qui n'a jamais le moyen de payer ses dettes a toujours à la bouche un cigare et se donne des airs importants?

Qu'on paie sans rechigner $1 25 un flacon de "gin" et qu'on bougonne contre la dîme?

Que l'homme qui dépense deux ou trois piastres la semaine en cigares, boisson, fantaisies et caprices donnera le dimanche à l'église très généreusement "un sou"?

Et que celui qui n'a pas même donné un sou criera comme un enragé qu'il y a toujours des quêtes et que c'en est fatiguant?

Que les moins pressés pour venir à la messe sont les plus pressés pour en sortir?

Que ceux qui ne savent pas se conduire eux-mêmes ni gouverner leur maison se mêlent des affaires des autres et voudraient tout conduire autour d'eux?

"L'Echo paroissial du Sacré Coeur de Chicoutimi."

Dernières nouvelles de la guerre

Les Anglais ont remporté une magnifique victoire sur la Somme. Les Allemands mis en déroute ont reculé sur une étendue de 12 milles de largeur et 3 milles de profondeur. Il est probable que Bapaume, ville importante par ses voies de communication, sera bientôt reprise aux allemands.

Les sous marins allemands continuent leurs déprédations sur la mer et ont coulé le vapeur Lacenia un des plus grands et des plus beaux transatlantiques de la ligne Cunard.

Au Nouveau-Brunswick

Les libéraux sont arrivés au pouvoir au Nouveau-Brunswick par six voix de majorité.

La Cie du Chemin de Fer

Roberval-Saguenay

HORAIRE EN VIGUEUR
LE 15 FEVRIER 1917

VOYAGEURS LUNDI, MERCREDI ET VENDREDI SEULEMENT

Départ de Bagotville pour Chicoutimi-Ouest et Ha! Ha! jct. ..... 6.00 A. M.

Départ de Chicoutimi-Ouest pour Ha! Ha! jct. .... 7.00 A. M.

VOYAGEURS MARDI, JEUDI ET SAMEDI SEULEMENT.

Départ de Ha! Ha! jct. pour Bagotville ..... 7.10 P. M.

Départ de Chicoutimi-Ouest pour Bagotville ..... 6.55 P. M.

Pour toutes autres informations s'adresser à

J.-E. ROBITAILLE,
Contrôleur du Trafic,
Edifice Roberval-Saguenay,
Téléphone 84 annexe.

CHEMINS DE FER CANADIAN NORTHERN ET QUEBEC & LAC St JEAN

CHANGEMENT d'HORAIRE

Convois de passagers supprimés à partir du 15 février 1917.

—:o:—

Le chemin de fer Canadien-Nord annonce les changements suivants, dans la circulation de ses convois, à partir du 15 février 1917.

Le convoi No 2 quitant de Chicoutimi à 7 50 hrs a. m., les mardi, jeudi et samedi, seulement, pour Roberval, Québec et les stations intermédiaires, circulera dorénavant les lundi, mercredi, et vendredi seulement. Départ à la même heure.

Le convoi No 6 quitant Chicoutimi à 7 00 hrs p. m. le dimanche seulement, pour Roberval, Québec et les stations intermédiaires est supprimé. Dernier voyage de Chicoutimi, dimanche le 11 février.

Le convoi No 1 venant de Québec, La Tuque, Roberval et les stations intermédiaires, qui arrive à Chicoutimi à 7 10 hrs p. m. les lundi, mercredi et vendredi seulement, circulera desormait les mardi, jeudi et samedi, arrivant à la même heure.

Le convoi No 5, venant de Québec, Roberval et les stations intermédiaires, qui arrive à Chicoutimi à 8 hrs a. m. le dimanche seulement est supprimé, Dernier voyage le 11 février 1917.

Pour plus amples informations adressez-vous à l'agent du Chemin de fer Canadien Nord où à James Morrisson, agent général du trafic-voyageur, 230 rue St-Jacques, Montréal.

2 fs-22 fév.-1 mars.

CHEMIN DE FER CANADIEN NATIONAL

Pour tout voyage

PAR

CHEMIN DE FER

OU

PAQUEBOT

CONSULTEZ-NOUS

Nous vous donnerons avec plaisir des conseils et renseignements précis.

Brochures illustrées, horaires, etc., envoyés sur demande.

Pour renseignements et billets s'adresser à 30, rue St-Jean, au Château Frontenac et à la Gare du Palais, Québec.

C. A. LANGEVIN,
Agent local du Service des voyageurs ou à E. J. HEBERT,
1er Ass't Agent Général,
Service des Voyageurs,
Gare Windsor, Montréal.

Contrat de la Malle

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, le 30 mars, 1917, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre ans, mensuelle 6 fois par semaine, sur la route rurale de Métabetchouan et au bureau de Lac-à-la-Croix, de Métabetchouan et au bureau de Lac-à-la-Croix, des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

S. TANNER GREEN
Inspecteur des Postes

BUREAU DE L'INSPECTEUR DES POSTES
Québec, 19 février, 1917.
3 fs 28 fév. 8 mars

Notes locales

BOULANGERIE A LOUER

Une boutique de boulangerie ou confiserie avec installation nouvelle et tout à fait moderne; située dans un endroit absolument central sur la rue Racine à Chicoutimi. Le four peut cuire 125 pains et la boutique est chauffée par système d'eau chaude. Occupation immédiate.

S'adresser à J.-L. Simard, assistant-surintendant de La Métropolitaine Chicoutimi.

CHACUN SA MANIERE

Comme je filais au bureau à l'allure d'un homme en retard, je me cogne sur mon ami qui prenait la rue, tout joyeux, se frottant les mains d'aise en parlant tout seul.

— Hé! bonjour, Barbezieux; connais pas le monde, ce matin?

— Ah! tiens, c'est vrai. Bonjour et à pleins poumons.

— Les choses ont l'air d'aller sur des roulettes?

— Plus que tu penses, peut-être.

— As-tu gagé sur l'échéance de la paix?

— Non! mais, ça revient au même.

— Oui??? On t'a fait cadeau d'un char de charbon?

— Ho! que parles-tu de charbon.

— Peste! il n'est pas à mépriser par cet hiver dur et capricieux, où le nord'ouest nous renvoie au nord'est, et le nord'est au nord'ouest, que le soleil se décourage de nous réchauffer...

— Le pauvre, il manque peut-être de charbon!

— *En tout cas*, c'en à l'air, et nous en mangeons bien de la misère.

— Pas moi, pourtant!

— Toi? As-tu le secret de changer les mottes de neige en morceaux de charbon?

— Mieux que ça! Je suis indépendant des mines de charbon, des marchands de bois de corde.... Je ne sens plus les effets de la guerre.

— Allons! tu te f.... de moi, garçon.

— Sérieusement. Pour tout ce qui concerne le chauffage, le cuisinage, etc., je n'ai besoin que d'une chose: c'est qu'il coule de l'eau dans la rivière Chicoutimi; je me chauffe à l'électricité. C'est magnifique!

— Oui! mais c'est une méthode qui n'a pas fait ses preuves, peut-être.

— Ah! si tu préfères la tienne: une méthode de misère!

GIDDEP, BETSY

Juneau filait dans la Grand'Ligne, assis sur une charge de sacs remplis jusqu'à la corde, bien durs. Il sifflotait avec l'air satisfait d'un homme qui a conclu un bon marché.

Passegrain, qui dételait en arrivant du bois, l'arrêta d'un signe:

— Hé! on se prive de rien, de ce temps-ci, c'est tout du grain ça?

— Du grain, et du maître grain, Pitre. Ouvre une poche, ça vaut la peine de voir ça.

— Blaskye! c'est du pur! Où l'as-tu pris?

— Que me donnes-tu si je te le dis, hein?.... Non! Je l'ai pris en ville?

— A Chicoutimi!

— Turellement. Reçois-tu le "Progrès"?

— Non!

— Si tu le recevais, tu aurais, comme moi, été frappé par l'annonce de Côté & Boivin, et, je pense bien, qu'en ce moment, ta semence serait achetée, payée, comme la mienne.

— Ecoute donc, c'est une idée.

— Oui! et je crois qu'elle est bonne.....Gidddeps, Betsy!

ENTERREMENT

Le mardi gras a été enterré solennellement.

Nous avions tous, le lendemain, comme cela convenait, figure de Carême.

Le souvenir du mardi défunt n'est pas complètement perdu. Ceux qui se sont assignés pour pénitence de ne pas jurer durant la sainte quarantaine, prodiguent les "mardi-gras" tous les sept ou huit mots.

Ce n'est pas un mince honneur pour le dernier jour du Carnaval de voir ainsi substituer son nom aux jurons les plus en vogue.

— Mardi-gras! je vous crois.

SUGGESTION

Une bonne enquête dans les salles de jeux permettrait peut-être d'amener les tenanciers de salles d'amusements à ré-ajuster leur horaire du dimanche et à presser le maintien du bon ordre.

Peut-être les jeunes gens admettraient-ils que l'office de Vêpres vaut encore mieux que l'atmosphère d'une salle de jeux.

ASSEMBLEE

On a tenu, la semaine dernière, une assemblée de recrutement; les orateurs, à ce qu'on rapporte, ont été "pacifiquement" écoutés.

TEMPERATURE

Elle défie toute description par son excessive variabilité. Nous ne passons pas 12 heures au fixe. Le firmament se modernise et change de toilette plusieurs fois par 24 heures.

Les pronostiqueurs ne doivent pas oublier de surveiller les débuts de mars: quand mars entre en lion, il sort en mouton.

Les corneilles sont apparues ces jours derniers. Ces hirondelles de la première heure annoncent-elles le lion, ou le mouton???

Nous laisserons répondre de plus avisés que nous.

VA ET VIENT

Melle Marie-Rose Landry, de St-Wilbrod, est en promenade chez sa soeur, Mme Paul-Emile Potvin.

Melles Berthe Tremblay et M. Miller, institutrices à Kénogami, sont venues passer une couple de jours chez M. Paul-Emile Potvin.

LA PULPERIE DE D'ALMAS.

Il est rumeur qu'un groupe d'américains se propose d'acheter la pulperie de d'Almas. M. Sanson de Québec, était à Chcoutimi, hier, à ce sujet.

VENTE A L'ENCAN.

Nous annoncerons la semaine prochaine la vente à l'encan de tout le mobilier de feu Mme Edouard Lemieux. Ce mobilier est considérable et d'une grande valeur. Ce sera une excellente occasion pour ceux qui désirent se procurer des meubles à bon marché.

VA ET VIENT

Mme J.-A. Gagné, Veuve de feu l'hon. juge Gagné, est retournée à Québec à la fin de la semaine.

M. H.-B. Powell est revenu à Chicoutimi pour quelque temps.

M. Léger Brousseau est en voyage à Québec.

LE CLUB AUTOMOBILE.

Plusieurs assemblées de ce club ont eu lieu récemment et on pousse activement la confection de la route régionale entre la Baie des Ha! Ha! et Jonquière.

M. Jean Grenon, ingénieur, est revenu de Québec samedi avec M. Petit M. P. P. après un excellent voyage auprès du ministre de la voirie.

La souscription des membres pour 1917 a été portée à cinq piastres et on a décidé de s'adresser aux maisons d'affaires et aux intéressés à la confection des bons chemins pour leur demander leur concours pécunier afin d'aider la campagne en faveur de la cause.

Plusieurs nouveaux membres se sont joints au club entre autres MM. Simon Lapointe, avocat et M. Chs Simard, agent d'immeuble.

CONTRUCTION

M. le Dr Hamel se propose de construire un superbe édifice sur le terrain qu'il a acheté de M. Guay, ancien site du Château Saguenay. Il a acheté encore dix pieds de terrain, ce qui lui fait 75 pieds de front sur la rue Racine.

M. l'ingénieur Villeneuve, qui a fait les fondations d'une résidence sur l'avenue Parent l'automne dernier, fera construire sous peu.

M. William Blanchette se prépare aussi à se construire une nouvelle résidence à trois étages, avec magasin au premier, sur la rue Cartier.

Une requête signée par un grand nombre de citoyens a été présentée au conseil de ville demandant de faire numéroter les maisons. Les marchands surtout se plaignent que la livraison des effets à domicile devient de plus en plus difficile sans cette amélioration.

Il est aussi question de faire imprimer un almanach des adresses pour toute la ville.

Pourquoi ne pas en profiter pour discuter la question de faire un peu de publicité?

GRANDS PROJETS.

Il est fortement rumeur que les travaux nécessaires pour emmagasiner l'eau du Lac Kénogami seront commencés au printemps et seront sous le contrôle du gouvernement local, qui ensuite distribuera la réserve aux industriels intéressés à Chicoutimi et à Jonquière.

Cette grande entreprise assurerait un pouvoir uniforme sur les deux décharges du Lac *Kénogami* et nous amènerait de nouvelles industries.

Souhaitons que le projet se réalise.

On parle aussi fortement de la construction du chemin de fer de ceintune et de sa continuation jusqu'à la Malbaie où le Roberval-Saguenay se relierait au Québec-Saguenay.

NEUVAINE.

Les exercices de la Neuvaine à St-François Xavier sont suivis avec ferveur par tous les fidèles de la Ville et de la paroisse.

Les prédicateurs sont des Rédemptoristes, les Révérends Pères Manise et Caron.

JOUTE DE GOURET

Nous avons assisté vendredi soir à une joûte de gouret très émotionnante entre les clubs "La Casquette" et "Chicoutimi".

La récente victoire de "La Casquette" avait rallumé l'étincelle de la plus intense rivalité dans le coeur des jeunes et des vieux champions avaient mal digéré une défaite presque humiliante.

Sans doute que les jeunes qui composent le club "La Casquette" sont appelés dans un avenir plus ou moins rapproché à remplacer les vieux du club "Chicoutimi", mais malgré tout, ils n'ont pas encore les brillantes qualités de leurs adversaires. Certes, nous admirons ces jeunes joueurs, déjà brillants, mais ils ont été les victimes de leurs qualités.

La joûte a été rude, trop rude à notre gré, pour être parfaitement belle et le résultat aurait été différent si on avait exclu la brutalité de part et d'autre.

Les arbitres étaient MM. A. Lévesque et P.-E. Lepage.

Le résultat final a été de 6 à 3 en faveur du club "Chicoutimi" lui assurant le championnat pour la saison 1916-1917.

TEMOIN.

VA ET VIENT

M. P. Chayer, maire de Bagotville, et M. Frs. Brassard, de la même ville, étaient à Chicoutimi mardi dernier. Nous avons eu le plaisir de leur visite aux bureaux de notre journal.

A San Francisco, le maire, un protestant, proposait un bon jour, l'archevêque catholique, Mgr Hanna, à la présidence d'un tribunal d'arbitrage pour régler les difficultés entre les patrons et les ouvriers. La raison qu'invoquait le maire, c'est que l'archevêque catholique était l'homme qui possédait au plus haut dégré la confiance de toute la population.

LE BON LECTEUR.

C'est celui qui lit toutes les pages de son journal, car il sait qu'il trouvera partout matière qui l'intéressera.

C'est aussi celui qui prend le soin de référer au journal quand il s'adresse aux annonceurs. Il sait que cela donne au journal le crédit auquel il a droit auprès de ces derniers.

MODISTE

Mademoiselle Hélène Lespérance couturière demeurant sur l'Avenue de l'Hotel-Dieu désire faire savoir au public quelle prendra de l'ouvrage chez elle ou ira coudre à domicile.

Elle répare et presse les habits des messieurs confectionne les vêtements pour garçons et fillettes et les toilettes pour Dames. Travail garanti et prix très modérés.

Delle H. Lespérance,

Courrier de la région

STATION D'HEBERTVILLE

TRANSACTION IMPORTANTE

M. Alph. Blouin a acheté les propriétés et le commerce de M. J.-Raoul Desbiens qui se retire des affaires.

Nous souhaitons à M. Blouin tout le succès que lui mérite son esprit d'entreprise.

NOTES LOCALES

SYMPATHIES.

Nos profondes sympathies à M. le Dr Casgrain de cette ville qui à eu la douleur de perdre sa mère, la semaine dernière. Notre concitoyen a été appelé à Montréal pour les funérailles.

A ST-FELICIEN

EN VOYAGE

Madame J. Delisle est partie pour un voyage d'une quinzaine de jours à Montréal et Toronto. Madame Delisle est allée visiter les salons de modes de ces grandes villes et acheter l'assortiment nécessaire à son commerce.

AU TABLEAU

EUCHRE

Dimarche le 18 février Mlle Hedwidge Villeneuve du Tableau réunissait une trentaine d'invités. La partie de cartes fut des plus animées. Les premiers prix furent décernés à Mlle Albertine Villeneuve et à M. Auguste Girard. Mlle Georgette Villeneuve institutrice et M. Hector Villeneuve reçurent les prix de consolation.

Un délicieux goûter termina cette soirée.

On remarquait encore parmi les invités: Mlle Diana Claveau de St-Henri Taillon, Mlle Marie-Emilie Tremblay, de la Grande Baie, M.T. Lavoie, de Sault-au-Mouton, M. M. T.-J. Gagnon de Québec, Mlles Antoinette et Berthe Grenon, Mlle Eloysa Girard, Mlle Elira Villeneuve, Messieurs Emile Grenon, Uldéric Villeneuve, Pitre Girard, Wilbrod Girard, Charles Villeneuve, Gérard Villeneuve, Raoul Maltais de la Descente des Femmes et Mlle Emida Tremblay, Institutrice au Tableau.

La grande mission de la femme consiste à faire fleurir les vertus en cultivant les félicités.

Un beau corps avec une âme perverse, c'est un beau navire avec un mauvais pilote.

Là où le diable ne peut arriver dit un proverbe russe, il envoie la femme.

La mode et le désir de plaire, c'est ce qui perd presque toutes les filles. Il faut être propre et mise d'une manière convenable, mais sans tomber dans le ridicule et vouloir attraper la mode en tout ce qu'on peut.

(Mme de Maintenon)

C'est la consolation de ceux qui partent d'embrasser ceux qui demeurent, et c'est la force de ceux qui demeurent, de songer à ceux qui sont partis.

AVIS PUBLIC

Province de Québec, }
District de Chicoutimi }

No 4701

DANS LA COUR DE CIRCUIT

JEAN-LEON LETOURNEAU, ci-devant de St-Fulgence, actuellement de Ste-Famille, I. O.

Demandeur,

vs

ALFRED GILBERT, ci-devant de Jonquière, actuellement de lieux inconnus,

Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

Chicoutimi, 24 février 1917.

F.-X. GOSSELIN.

AVIS PUBLIC

Province de Québec, }
District de Chicoutimi. }

No 5305.

COUR SUPERIEURE

DAME NAYFA-ABDALLA-JACOB, de Bagotville, épouse commune en biens de David Haddad, marchand, du même lieu, dûment autorisée à ester en justice,

Demanderesse.

vs

Le dit DAVID HADDAD.

Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le 16ème jour de janvier 1917.

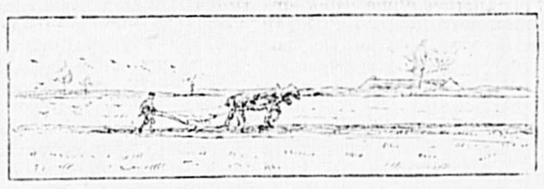
Chicoutimi, 22 Février 1917.

L.-P. GIRARD

Procureur de la Demanderesse.

4 fs-1er-22 mars

CULTIVATEURS, SEMEZ DU BLE







GRAINS et GRAINES de SEMENCE

Parler de cultureintense pour éviter la famine et pour parer à tous les maux de l'heure présente, c'est magnifique!

MAIS IL FAUT AGIR AUSSI!

Voici bientot le moment de mettre ***EN ACTES*** ses belles dispositions. Le temps des semailles approche.

Le cultivateur digne de ce nom sait qu'il faut les préparer, et commencer par acheter des grains de premier choix.

La terre ne donne que ce qu'on lui confie! Donc, pas de culture rationnelle, ni scientifique, ni payante, si on sème des grains de qualité et d'espèce inférieures.

Cultivateurs vous savez cela!

La maison ***COTE, BOIVIN & Cie*** veut faciliter aux cultivateurs le premier pas d'une culture scientifique et payante en tenant a leur disposition un assortiment considérable et varié de ***GRAINS DE SEMENCE*** de premier choix.

Avez-vous besoin, pour vos semailles de:

"Mil No 1", "Trèfle Alsike No 1", "Trèfle Rouge No 1", "Trèfle Blanc Choice", "Seigle de printemps", "Blé Blanc Fife", "Blé Marquis", "Lentilles Noires".

Nos grains de semence ***sont couverts par la garantie du gouvernement***, et ses experts en ont surveillé le choix et en reconnaissent la qualité.

Nous pouvons donc en garantir la pureté et la germination.

Allons, faisons de la culture intelligente en ne confiant a la terre que des grains choisis.

Venez tout de suite remettre votre commande a la maison de confiance.
N. B. Vendons aussi le "Phosphate Thomas," le "Platre a terre."
Attendons ces jours-ci plusieurs chars de blé-d'inde (maïs) et d'avoine.
Notre assortiment d'épicerie, de ferronnerie est au grand complet.



COTE, BOIVIN & CIE INCORPOREE

CHICOUTIMI, ROBERVAL.



CULTIVATEURS, SEMEZ DU BLE

ALEXANDRE VEZINA
MARBRIER—SCULPTEUR
Rue Bégin, (Près de l'église)
Chicoutimi, P. Q.

Sculpture sur marbre ou sur pierre. Epitaphes et travaux de cimetière à des prix très modérés. Ouvrage livré promptement.
Attention spécial aux commandes par correspondance.
Je sollicite respectueusement votre visite à mes ateliers.
J. N. O. 8 Juin.

TELEPHONE
SAGUENAY - QUEBEC
Service Local et de Longue Distance
SE RACCORDANT AVEC
La Cie de Téléphone Bell
BUREAU PRINCIPAL:
CHICOUTIMI. Téléphone 53
ABONNEMENT:
Résidence Privée $20.00 par an.
Commerce - - $25.00 par an.

DELWAIDE & GOFFIN
Marbriers et Tailleurs de Pierre, Monuments

Epitaphes en MARBRE, en Pierre et en Granit.
— AUSSI —
Tout ouvrage de construction en pierre
HOTEL BELLEVUE . . . CHICOUTIMI
Nous sollicitons votre visite ou votre correspondance.
J.N.O.

LIVRES BLANCS
Livres à feuillets mobiles
Etampes en Caoutchouc
Ameublement de Bureau
Reliure de toute sorte
Impressions de luxe.
T. J. MOORE & CIE
Limitée.
Québec.
Succursale: 36 rue St-Paul, Quebec
LA COMPAGNIE
J.-B. ROLLAND & FILS
LIBRAIRES, EDITEURS,
PAPETIERS ET
IMPORTATEURS
Représentant la célèbre marque de papier "SUPERFINE LINEN RECORD"
Téléphone Bell Main 6423
53, rue St-Sulpice, Montreal

ARGENT A PRETER
J'ai $25000.00 à prêter sur hypothèque dans le comté du Lac Saint-Jean
J'achète aussi les créances hypothécaires.
J.-A. GARON,
COURTIER
St-Jérôme du Lac St-Jean.
j. n. o.

Contrat de la Malle

Des SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi le 23 mars 1917, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années, 4 fois par semaine, entre "Jonquière et St-Cyriac" à commencer le 1er juillet 1917 prochain.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être vus aux bureaux de Poste de Jonquière, St-Cyriac et Petite Rivière au Sable et au bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

S. TANNER GREEN
Inspecteur des Postes

BUREAU DE L'INSPECTEUR DES POSTES,
Québec, le 14 février, 1917.
3fs 22 fév.-8 mars.

Cultivateurs, semez du blé

J. B. RENAUD & CIE, Enr.
(MAISON FONDÉE EN 1845)
Grains et graines de semence
Nous sollicitons les commandes des Sociétés d'Agriculture, des Cercles Agricoles, des marchands—de ceux qui tiennent à avoir des GRAINES de CHOIX.
Nous serons toujours heureux de donner des cotations.
FARINES, GRAINS, PROVISIONS, EPICERIES GENERALES
ENTREPOT A ROBERVAL
RUE DU HAVRE, :-: CHICOUTIMI.

LES PREVOYANTS DU CANADA
ASSURANCE FONDS DE PENSION
CAPITAL AUTORISE . . . . . $ 500,000.00
Actif du Fonds de Pension le 30 déc. 1916 . $1,006,931.34
ACTIF: $1,006,931.34
PROGRESSION DE LA COMPACNIE
JUSQU'AU 30 DECEMBRE 1916

Années.	Sections.	Sociétaires Actifs.	Pensions.	Actif.
31 DEC. 1909	45	1,880	5,205	$ 16,461.94
31 DEC. 1911	224	14,228	30,910	170,670.80
31 DEC. 1913	349	24,492	47,957	423,745.31
31 DEC. 1915	455	32,155	61,468	772,698.99
30 DEC. 1916	492	36,505	70,023	1,006,931.34

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront Les Prévoyants du Canada, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.
ANTONI LESAGE, GERANT-GENERAL.
Siége-Social: "Edifice Dominion", 126 rue St-Pierre, Québec.
Bureau à Montréal: Chambre 22, "Edifice La Patrie".
IE. LESAGE, GERANT.
Agent à Chicoutimi: - J.-SIMON LAFOREST.

Donnez-vous du confort en épargnant de l'argent
Repassez votre linge à l'Electricité
Un fer électrique dans votre demeure diminue votre travail, donne de meilleurs résultats et surtout ne surchauffe pas vos appartements; vous pouvez vous acheter ce fer de première qualité à nos magasins pour $2.00
Faites votre cuisine à l'Electricité
Vous pourrez vous procurer le genre de poele électrique que vous désirez au prix du gros, en vous adressant à nous. Nous donnons un taux spécial pour le courant électrique au compteur ou à taux fixe suivant la grosseur du poele.
Faites votre nettoyage avec un nettoyeur Electrique VACUUM
Pas de poussière en balayant; ménage considérablement les tapis, nettoie aussi très bien les rideaux et tous les autres objets. Prix spécial pour deux mois.
Faites votre déjeuner à l'Electricité
Rien n'est plus commode et plus économique qu'un gril pour le pain et un filtre à café, pour faire votre déjeuner ou pour "luncher"; toujours prêt, propre et sans chaleur.
Téléphonez, ou encore venez vous-mêmes, voir nos représentants, pour détails.
Nous vendons toujours nos lampes électriques "Mazda" au prix du gros, tel qu'annoncé PROFITEZ-EN.
La Compagnie
D'Eclairage & d'Energie électrique
DUSAGUENAY

La Fédération Ouvrière Mutuelle du Nord
Corporation ouvrière autorisée par charte spéciale le 21 décembre 1912
Société de secours mutuels, de prévoyance, d'économie domestique et sociale et d'organisation du travail.
OBJET DE LA SOCIETE: protection, défense et développement des intérêts religieux, sociaux et économiques de ses membres.
POUVOIRS ET PREROGATIVES des plus étendus pour atteindre ses fins, notamment: d'établir des caisses de secours des coopératives de production et de consommation, des écoles techniques et des arts et métiers, des bureaux de placement, etc.
SUCCURSALES A Jonquière, Kénogami, St-Alphonse, Val-Jalbert et St-Alexis.
Siège Social: Chicoutimi, Qué.
BUREAU DE PLACEMENT
TEL. SAG.-QUE. 75 L. D. COIN DES RUES CARTIER ET MONTCALM
NIL CLAVEAU Président
DANIEL-E. OUELLET, Secrétaire-Trésorier
Mgr EUG. LAPOINTE, Aumonier.
ao mars 191

FEUILLETON DU "PROGRES DU SAGUENAY"

"Alors, ils le reconnurent"

Par Joseph des Verrières

No 30

Suite

le, il fallait tenter au plus tôt cette chance dernière. Ce dessein ainsi arrêté suffit à rendre un peu de calme à l'esprit du pauvre père: pour quelques heures du moins, et si probable que fût la déception qui l'attendait, il aurait l'illusion d'une tâche fixée et d'un effort précis à entreprendre. Ce fut sur cette pensée qu'il se dirigea d'abord vers le chantier. Il rencontra Daniel, mais il avait résolu de retarder au moins jusqu'au soir l'inévitable confidence qu'il lui devait comme à son seul ami. Et lorsque le militant lui demanda:

— Tu n'as pas vu Varnevieille?

Jacques répondit, sans laisser voir aucun trouble:

— Je n'ai pas eu le temps ce matin..... Mais tout à l'heure.....

Les heures lui parurent interminables. La fatigue de la veille pesait sur ses épaules, un voile obscurcissait son regard, et sa main tremblait en tenant le marteau. A midi, enfin, la cloche sonna, et, par petits groupes, les ouvriers sortirent, s'entassant près de la porte, pour s'éparpiller ensuite au dehors. Jacques chercha à gagner rapidement la rue. Il vit de loin Daniel qui lui faisait un signe d'au revoir, puis, au lieu de monter directement chez lui, il s'engagea dans la rue de Marseille pour s'arrêter bientôt devant une maison dont la porte d'allée s'ornait d'un écriteau: "Chambres garnies au deuxième étage." Jacques Gérard gravit l'escalier et sonna. Une femme rougeaude et trapue — l'hôtesse de ces chambres garnies — vint ouvrir et se mit à le dévisager sans vergogne dès qu'il eut prononcé le nom de M. Varnevieille.

— M. Varnevieille? dit-elle, avec sur les lèvres un sourire qui semblait à la fois obséquieux et railleur, M. Varnevieille a quitté la maison.

— Y a-t-il longtemps, je vous prie? demande Gérard haletant.

— Non, avant-hier seulement..... Il ne m'a pas laissé d'adresse..... Il m'a dit qu'il avait prévenu ses amis.....

Jacques fit un violent effort sur lui-même pour continuer à interroger la mégère.

— Je vous demande pardon d'insister..... Mais il s'agit d'une affaire absolument urgente... Puisque ses amis sont prévenus... n'y aurait-il personne *parmi vos pensionnaires qui puisse me renseigner?*

— Je ne crois pas, mon pauvre Monsieur, que vous en trouviez ici un seul, répliqua l'hôtesse.

Et, pour montrer sa bonne volonté, elle frappa au hasard à quelques portes.

— Non, reprit-elle en constant qu'elle n'obtenait pas de réponse, ils sont tous au restaurant, à cette heure..... Au fait, si vous tenez à voir M. Varnevieille, c'est là qu'il faut vous adresser..... Il y va dîner tous les jours à midi..... Vous le trouverez sûrement ou bien on vous renseignera..... C'est à quelques pas d'ici; vous tournerez à gauche, en sortant de l'allée.

Jacques n'osa pas, cette fois, en demander davantage. Il éprouvait l'impression que la vieille se moquait de lui et qu'elle en savait plus long qu'elle n'en voulait dire. Puis il venait de recueillir une indication nouvelle: l'adresse du restaurant où l'étudiant prenait pension. Et il descendit pour s'y rendre.

Tout d'abord, il passa lentement devant la porte, cherchant à apercevoir à travers les vitres le visage de Varnevieille. Il s'enhardit même jusqu'à s'arrêter pour examiner du dehors chaque physionomie une à une. Mais il vit bientôt qu'on le remarquait, et il s'éloigna. Enfin, il revint et entra.

Assis par groupes aux tables poisseuses du restaurant, les dineurs mangeaient hâtivement, sans lever la tête. Personne ne fit attention à lui, si ce n'est le cercle bruyant d'étudiants, placés auprès des fenêtres, et qui l'avaient déjà remarqué tout à l'heure. Quelques-uns le suivirent des yeux curieusement et l'entendirent demander à l'un des garçons si l'on connaissait M. Varnevieille.

— Il est en voyage, dit une voix au milieu du groupe.

Gérard se retourna vers celui qui avait parlé.

— Sera-t-il bientôt de retour? demanda-t-il.

— Oui, probablement..... Je ne crois pas qu'il veuille abandonner les cours.....

Le jeune homme semblait interroger ses compagnons qui faisaient mine d'appuyer ses dires.

— Il peut rentrer ce soir, ajouta-t-il, demain, peut-être..... Cela dépend.....

— Excusez-moi, reprit Gérard. Pensez-vous qu'à son retour il continue à prendre pension ici.....

— Ah! pour ça, dit un autre, un gros, très rouge, et qui paraissait le boute-en-train de tout le groupe, — c'est affaire de goût, vous savez..... Si la cuisine lui convient.....

Une explosion de rires accueillit cette boutade. Gérard, troublé, tourna les yeux vers le domestique.

— Il a réglé son compte avant-hier, expliqua celui-ci; nous ne l'avons pas vu depuis.

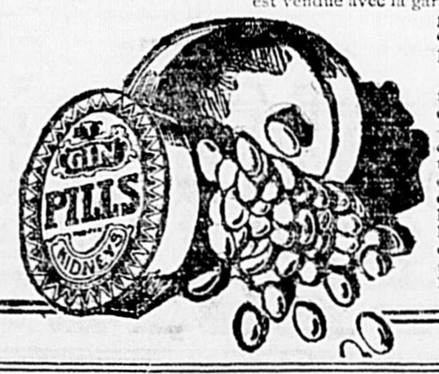
— Vous feriez mieux de vous adresser chez lui, reprit l'étudiant qui avait parlé le premier. A deux pas d'ici, au deuxième étage.

— J'y suis allé déjà, et il a quitté aussi son appartement.

— Alors!

Le silence retomba pendant un instant, Gérard remercia gauchement, s'excusa de nouveau, puis sortit. Alors seulement il consentit à comprendre que Varnevieille aussi avait dû se mettre à l'abri de leurs recherches. Il se persuada qu'on lui avait menti, que tous ces gens obéissaient à un mot d'ordre, et qu'il lui suffirait de se cacher en quelque coin pour apercevoir bientôt le voleur. Mais, en levant les yeux, il vit qu'on l'épiait der-

A suivre

Gin Pills
POUR LES ROGNONS
50c. la Boite
6 Boites pour $2.50
Echantillon GRATIS sur demande
NATIONAL DRUG & CHEMICAL CO. OF CANADA, LIMITED
Toronto, Ont.
Adresse aux E.U.—Na-Dru-Co, Inc., 202 Main St., Buffalo, N.Y. 90F
Plus de 40,000 Boites achetées chaque mois sur recommandation "d'ami à ami"
Lorsque quelqu'un a souffert les douleurs intolérables causées par les maladies des rognons et de la vessie et a trouvé un prompt soulagement dans les Pilules de Gin, la chose la plus naturelle au monde est de recommander l'usage des Pilules de Gin à un ami torturé par les mêmes souffrances.
C'est précisément de cette manière que la vente des Pilules de Gin est devenue la plus considérable, entre tous les remèdes brevetés faits au Canada.
Et l'ami qui reçoit ce conseil n'a pas à risquer d'argent pour essayer ce fameux remède. Un échantillon de Pilules de Gin est envoyé sur demande et chaque boite est vendue avec la garantie que votre argent vous sera rendu si vous n'êtes pas satisfait.
Si vous avez souffert de douleurs au dos et dans les reins —enflure des articulations, rhumatisme, dérangement du système urinaire ou gravelle—suivez l'exemple des milliers de personnes qui ont trouvé le soulagement dans les Pilules de Gin.


La Banque Nationale
(INCORPOREE EN 1860)
CAPITAL AUTORISÉ, $5,000,000.00. CAPITAL PAYE, $2,000,000.00
RESERVES $1,954,843.00
Nous payons l'intérêt à nos déposants 2 FOIS L'AN à nos
200 bureaux au Canada
Nous acceptons des DEPOTS de $1.00 et plus. L'INTERET est calculé sur la balance MINIMUM de CHAQUE MOIS.
Nous avons des correspondants dans le monde entier et nos MANDATS DE VOYAGE sont payables AU PAIR partout.
Notre bureau de PARIS (16 rue Auber), offre des avantages exceptionnels au PUBLIC VOYAGEUR.
Les virements de fonds, les collections, les paiements, les crédits commerciaux et les placements sont effectués en EUROPE, aux ETATS-UNIS et au CANADA, aux TAUX les PLUS BAS.
F.-A. GAUTHIER, gérant à Chicoutimi.
ED. LEVESQUE, PRO-GERANT à Chicoutimi-Ouest.

INCORPORÉE EN 1855
LA BANQUE MOLSONS
Capital et fonds de réserve $8,800.000
96 SUCCURSALES AU CANADA
Toutes affaires de Banque transigées
Lettres de crédit circulaires, Mandats d'argent.
DEPARTEMENT D'EPARGNE
Le plus haut taux d'intérêt alloué.
H. Stevenson, gérant.

HOTEL RIENDEAU
LE RENDEZ-VOUS DES CANADIENS-FRANCAIS QUI VISITENT LA METROPOLE
58 et 60, Place Jacques-Cartier, Montréal.
La cuisine, le service de la table et l'aménagement sont de première classe. L'urbanité du personnel et des propriétaires est bien connue.
PRIX RAISONNABLES
GERVAIS & SAMSON, Propriétaires.
11-11-15 J. N. O

VAL-RACINE
200 EMPLACEMENTS A VENDRE
VAL-RACINE.—Près du moulin des Bûcherons, à un demi-mille de la limite ouest de la ville de Chicoutimi, sur le Saguenay.
BEAUSITE A PROXIMITE DU CHEMIN DE FER ET DE LA NAVIGATION
Eau abondante et pure. Bois de chauffage à bon marché. Taxes minimes. Ecole dans la localité. Emplacements d'Eglise et d'Académie marqués et réservés. CONDITIONS FACILES
S'adresser au
Notaire Maltais,
RUE CARTIER, - - - - - - - -CHICOUTIMI.
Jan 18 avril 1916

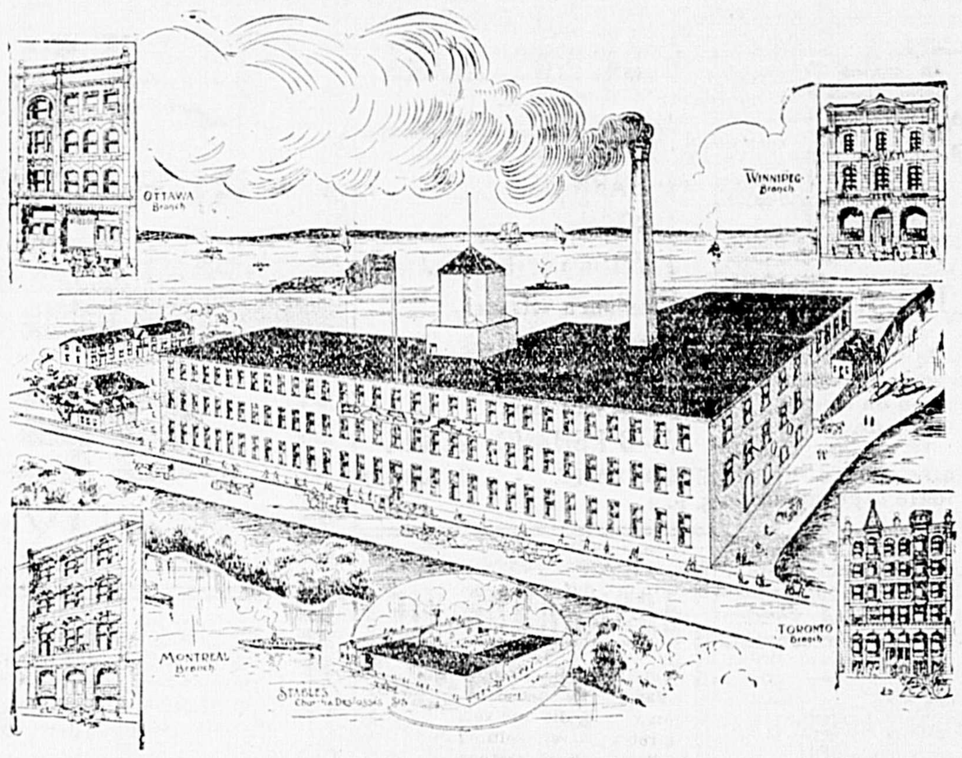
SIROP DE SUCRE "Magic"
Qualite de choix pour la table
Placez vos commandes immédiatement pour livraison d'automne.
DROUIN, FRERES & RATTRAY, Ltée.
EPICIERS EN GROS
52, rue St-Paul, - QUEBEC.
Représentant à Chicoutimi, EUGENE ROY
Edifice Claveau, Rue Racine Phone. 164 local.


AUX AMATEURS PHOTOGRAPHES
Appareils (Kodaks) de toutes grandeurs et de prix variés.
Venez examiner notre assortiment et parcourir nos catalogues.
Les appareils EASTMAN sont en vogue dans l'univers entier.
N'oubliez pas cette phase devenue proverbe: "Si ce n'est pas un EASTMAN, ce n'est pas un KODAK!"
W. GAUTHIER
Horloger-Bijoutier, rue Racine, Chicoutimi
Représentant de la Canadian Kodak Co Ltd de Toronto.

La Compagnie PAQUET
LIMITEE

POINTE-AUX-LIEVRES, = QUEBEC.

La manufacture où les FOURRURES "PAQUET" sont confectionnées



La manufacture où les FOURRURES "PAQUET" sont confectionnées

La Compagnie Paquet, Limitée. Pointe-aux-Lièvres, Québec.

La Compagnie Paquet, Limitée. Pointe-aux-Lièvres, Québec.

LE PUBLIC FERA BIEN DE SE RAPPELER QUE LE NOM "PAQUET" EST SYNONYME DE TOUT CE QU'IL Y A DE MIEUX TANT EN QUALITÉ QU'EN VALEUR.

C'est chose très facile de demander à votre fournisseur de vous montrer les marchandises de la Compagnie Paquet Limitée, quand vous avez besoin de

Fourrures, Gants, Bottines et Souliers, Mocassins et autres accessoires pour hommes de chantiers.

Les marchands devraient nous écrire pour obtenir nos listes de prix s'ils ne se trouvent pas dans le territoire parcouru par nos voyageurs.

LA COMPAGNIE PAQUET LIMITEE.

DIVISION DU GROS. - POINTE AUX LIEVRES
QUEBEC, P. Q.

Les marchands devraient nous écrire pour obtenir nos listes de prix s'ils ne se trouvent pas dans le territoire parcouru par nos voyageurs.

Une page de dom Guéranger

LE Ier DIMANCHE DU CAREME

Chacun des dimanches du Carême offre pour objet principal une lecture des saints Evangiles, destinée à initier les fidèles aux sentiments que l'Eglise veut leur inspirer dans la journée. Aujourd'hui, elle nous donne à méditer la tentation de Jésus-Christ au désert. Rien de plus propre à nous éclairer et à nous fortifier que l'important récit qui nous est mis sous les yeux.

Nous confessons que nous sommes pécheurs, nous sommes en voie d'expier les péchés que nous avons commis; mais comment sommes-nous tombés dans le mal? Le démon nous a tentés; nous n'avons pas repoussé la tentation. Bientôt nous avons cédé à la suggestion de notre adversaire, et le mal a été commis. Telle est notre histoire dans le passé, et telle elle serait dans l'avenir, si nous ne profitions pas de la leçon que nous donne aujourd'hui le Rédempteur.

Ce n'est pas sans raison que l'Apôtre, nous exposant l'ineffable miséricorde de ce divin consolateur des hommes, qui a daigné s'assimiler en toutes choses à ses frères, insiste sur les tentations qu'il a daigné souffrir. (Hebr. IV, 15.) Cette marque d'un sévouement sans bornes ne nous a pas manqué; et nous contemplons aujourd'hui l'adorable patience du Saint des Saints, qui ne répugne pas à laisser approcher de lui ce hideux ennemi de tout bien, afin de nous apprendre comment il en faut triompher.

Satan a vu avec inquiétude la sainteté incomparable qui brille en Jésus. Les merveilles qui accompagnèrent sa naissance, ces bergers convoqués par des Anges à la crèche, ces mages venus de l'Orient sous la conduite d'une étoile; cette protection qui a soustrait l'enfant à la fureur d'Hérode; le témoignage qu'a rendu Jean-Baptiste au nouveau prophète: tout cet ensemble de faits qui contrastent si étrangement avec l'humilité et l'obscurité qui ont semblé couvrir d'une apparence vulgaire les trente premières années du Nazaréen, excite les craintes du serpent infernal. L'ineffable mystère de l'incarnation s'est accompli loin de ses regards sacrilèges; il ignore que Marie toujours vierge est celle que la prophétie d'Isaïe annonçait comme devant enfanter l'Emmanuel (Isaïe. VII, 14.); mais il sait que les temps sont venus, que la dernière semaine de Daniel a ouvert son cours, que le monde païen lui-même attend de la Judée un libérateur. Dans son anxiété, il ose aborder Jésus, espérant tirer de sa bouche quelque parole dont il pourra conclure qu'il est ou qu'il n'est pas le Fils de Dieu, ou du moins l'induire à quelque faiblesse qui fera voir que l'objet de tant de terreurs pour lui n'est qu'un homme mortel et pécheur.

L'ennemi de Dieu et des hommes devait être déçu dans son attente. Il approche du Rédempteur; mais tous ses efforts ne tournent qu'à sa confusion. Avec la simplicité et la majesté du juste, Jésus repousse toutes les attaques de Satan; mais il ne révèle pas sa céleste origine. L'ange pervers se retire sans avoir pu reconnaître autre chose en Jésus qu'un prophète fidèle au Seigneur. Bientôt, lorsqu'il verra les mépris, les calomnies, les persécutions s'accumuler sur la tête du Fils de l'homme, quand ses efforts pour le perdre sembleront réussir si aisément, il s'aveuglera de plus en plus dans son orgueil; et ce n'est qu'au moment où Jésus, rassasié d'opprobres et de souffrances, expirera sur la Croix, qu'il sentira enfin que sa victime n'est pas un homme, mais un Dieu, et que toutes les fureurs qu'il a conjurées contre le Juste n'ont servi qu'à manifester le dernier effort de la miséricorde qui sauve le genre humain, et de la justice qui brise à jamais la puissance de l'enfer.

Tel est le plan de la Providence divine, en permettant que l'esprit du mal ose souiller de sa présence la retraite de l'Homme-Dieu, lui adresser la parole et porter sur lui ses mains impies; mais étudions les circonstances de cette triple tentation que Jésus ne subit que pour nous instruire et nous encourager.

Nous avons trois sortes d'ennemis à combattre, et notre âme est vulnérable par trois côtés; car, comme parle le bien-aimé Disciple: "Tout ce qui est dans le monde est "concupiscence de la chair, concupiscence " des yeux et orgueil de la vie. (Johan. II, 16.)" Par la "concupiscence de la chair," il faut entendre l'amour des sens qui convoite tout ce qui flatte la chair, et entraîne l'âme, s'il n'est pas contenu, dans les voluptés illicites. La "concupiscence des yeux" signifie l'amour des biens de ce monde, des richesses, de la fortune, qui brille à nos regards avant de séduire notre coeur. Enfin "l'orgueil de la vie" est cette confiance en nous-mêmes qui nous rend vains et présomptueux, et nous fait oublier que nous tenons de Dieu la vie et les dons qu'il a daigné répandre sur nous.

Il n'est pas un seul de nos péchés qui ne provienne de l'une de ces trois sources, pas une de nos tentations qui n'ait pour but de nous faire accepter la "concupiscence de la chair," ou la "concupiscence des yeux", ou "l'orgueil de la vie". Le Sauveur, notre modèle en toutes choses, devait donc s'assujettir à ces trois épreuves.

Satan le tente d'abord dans la chair, en lui suggérant la pensée d'employer son pouvoir surnaturel à soulager sans délai la faim qui le presse. "Dites que ces pierres deviennent des pains:" tel est le conseil que le démon adresse au Fils de Dieu. Il veut voir si l'empressement de Jésus à donner satisfaction à son corps ne dénotera pas un homme faible et sujet à la convoitise. Lorsqu'il s'adresse à nous, tristes héritiers de la concupiscence d'Adam, ses suggestions vont plus avant: il aspire à souiller l'âme par le corps; mais la souveraine sainteté du Verbe incarné ne pouvait permettre que Satan osât faire un tel essai du pouvoir qu'il a reçu de tenter l'homme dans ses sens. C'est donc une leçon de tempérance que nous donne le Fils de Dieu; mais nous savons que pour nous la tempérance est mère de la pureté, et que l'intempérance soulève la révolte des sens.

La seconde tentation est celle de l'orgueil. "Jetez-vous en bas; les Anges vous recevront dans leurs mains." L'ennemi veut voir si les faveurs du ciel ont produit dans l'âme de Jésus cet élèvement, cette ingrate confiance qui fait que la créature s'attribue à elle-même les dons de Dieu, et oublie son bienfaiteur pour régner en sa place. Il est déçu encore, et l'humilité du Rédempteur épouvante l'orgueil de l'ange rebelle.

Il fait alors un dernier effort. Peut-être, pense-t-il, que l'ambition de la richesse séduira celui qui s'est montré si tempéran et si humble. "Voici tous les royaumes du monde dans leur éclat et leur gloire; je puis vous les livrer; seulement, adorez-moi." Jésus repousse cett offre méprisable avec dédain, et chasse de sa présence le séducteur maudit, le "prince du monde," nous apprenant par cet exemple à dédaigner les richesses de la terre toutes les fois que, pour les conserver ou les acquérir, il faudrait violer la loi de Dieu et rendre hommage à Satan.

Or, comment le Rédempteur, notre divin chef, repousse-t-il la tentation? Ecoute-t-il les discours de son ennemi? Lui laisse-t-il le temps de faire briller à ses yeux tous ses prestiges? C'est ainsi que trop souvent nous avons fait nous-mêmes, et nous avons été vaincus. Jésus se contente d'opposer à l'ennemi le bouclier de l'inflexible Loi de Dieu. "Il est écrit," lui dit-il: "L'homme ne vit pas seulement de pain. Il est écrit: Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Il est écrit: Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous ne servirez que lui seul. Suivons désormais cette grande leçon. Eve se perdit, et avec elle le genre humain, pour avoir lié entretien avec le serpent. Qui ménage la tentation y succombera. Dans ces saints jours, le coeur est plus attentif, les occasions sont éloignées, les habitudes sont interrompues; purifiées par le jeûne, la prière et l'aumône nos âmes ressusciteront avec Jesus-Christ; mais conserveront-elles cette nouvelle vie? Tout dépendra de notre attitude dans les tentations. Dès le début de la sainte Quarantaine, l'Eglise, en mettant sous nos yeux le récit du saint Evangile, veut joindre l'exemple au précepte. Si nous sommes attentifs et fidèles, la leçon fructifiera en nous; et lorsque nous aurons atteint la fête de Pâques, la vigilance, la défiance de nous mêmes, la prière, avec le secours divin qui ne manque jamais, assureront notre persévérance.

Vente par le shérif

ALEXIS LAROUCHE, cultivateur, de St-Ambroise,

vs No 5246.

LOUIS DESBIENS, de Jonquière;

Un emplacement connu au cadastre officiel du canton Jonquière, sous les numéros 21a-88 et 22a-50, du rang quatre, avec les bâtisses dessus construites.

Pour être vendu à la porte de l'église de Jonquière, le six mars prochain, à dix heures de l'avant-midi.

Chicoutimi 27 février 1917,

EDMOND SAVARD Shérif.

PROPRIETES A VENDRE

Dans le village de Bagotville, à quelques arpents des usines qui sont à se construire, une maison en brique, 42 pieds x 42 pieds, 2 étages, contenant 16 appartements finis en plâtre. Cave de six pieds sur toute la grandeur de la maison.

Hangar 40 x 30 pieds, étable de 6 places: aussi seize lots de village. Le tout situé sur la rue Bagot. A vendre en un bloc ou séparément. Titres parfaits.

S'adresser à:

BENJAMEN LAROUCHE,

Jonquière.

3 fs 1-15 mars.

J.-R. TREMBLAY

Arpenteur-géomètre

B. Sc. A., A. S.

BLOC CLAVEAU. :-: CHICOUTIMI

Tél. Saguenay Québec, Casier postal 123

Docteur A. BARRAS

D. D. S. L. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

BUREAU : Rue RACINE

CHICOUTIMI.

Télephone Saguenay-Québec

DOCTEUR PHILIPPE COUTU

CHIRURGIEN-DENTISTE

Heures de bureau 9 à 5 — Rue Racine, Chicoutimi.

En haut du Bloc Larouche.

OCCASIONS RARES

Les effets suivants *sont offerts* à très grand rabais:

1 HARNAIS.

1 BOGHEI.

1 Voiture légère (cutter).

Plusieurs vitrines.

Plusieurs chaises et tables pour restaurant.

Adressez vous chez:

J.-B RENAUD & CIE

RUE DU HAVRE, - CHICOUTIMI

j. n. o.

ASSURANCE-VIE

La "Sun Life du Canada"

Occupe le sommet de l'assurance-vie.

CONSULTEZ-MOI AVANT DE PRENDRE UNE POLICE D'ASSURANCE

Ad. TREMBLAY

Gérant du district

RUE RACINE - CHICOUTIMI

Dr Léon Cloutier

SPECIALISTE DE L'HOTEL-DIEU

Pour les maladies des yeux, du nez des oreilles et de la gorge.

Heures de bureau: de 1 à 5 heures.

UREAU: dans la maison de M. Philimo Simard,

Rue Racine, Chicoutimi.

Lisez le "Progrès du Saguenay"

PATINS! PATINS!

Les amateurs de patinage et de "hockey" peuvent se procurer chez nous le célèbre patin "Automobile" dont se servent tous les grands clubs de la province; celui qui a contribué à gagner la palme du championnat pour le club "Canadien". Vous pourrez vous procurer en même temps les meilleurs batons de hockey, des gourêts (puck) et tout ce qu'il faut pour ce sport.

Nous avons l'assortiment le plus varié de la ville en quincaillerie et ferronnerie. La ménagère y trouvera tout ce qu'il lui faut pour "monter" une cuisine à la mode; le menuisier y trouvera la meilleure classe d'outils et le cultivateur qui a besoin de s'entourer de tant de commodités pour ne pas être obligé de courir à la ville à tout instant trouvera chez nous tout ce qu'il lui faut.

CADEAUX En fait de cadeauxvous trouverez à notre magasin des choses non seulement jolies mais en même temps si utiles qu'elles feront plaisir chaque jour durant l'année.

Une visite est sollicitee.

Henri Jalbert.

CIGARETTES MURAD



QUINZE CENTINS

HABILLEMENTS ET PARDESSUS



SUR MESURES SPECIALES

SEMI-READY

C'est le temps de penser à s'habiller pour le printemps

Nous recevons justement les nouveaux échantillons de tweeds et serges pour commandes spéciales pourle printemps. Le choix est très grand et les prix très modérés. Nous pouvons vous livrer un habillement ou un pardessus dans 8 jours. Nos prix sont depuis $18.00 $21.00 $23.00 $25.00 à $45.00.

Profitez-en. Nous faisons le pressage pour 50 et 75c.

L.-H. CARRIER

RUE RACINE, - CHICOUTIMI

Habillements "Progres" sur mesure

Ni plus $15.00 — ni moins

SEMENCE

AUX CULTIVATEURS

Ni plus $15.00 — ni moins

Ils nous fait plaisir d'annoncer aux cultivateurs de la région, que nous avons acheté une grande quantité de **GRAINS** et **GRAINES** de semence. Ces grains et graines sont analysés et vendus suivant les dispositions de la loi Fédérale 1905.

Nous avons une liste de prix spéciaux pour tous ceux qui donneront leur commande avant le 1er mars prochain.

Graine de trèfle rouge	23c
" " " Mammoth	24c
" " Alsyke	21c
Mil, Purity	10c
"	8c

Avoine Banner, Sensation, 20ième Siècle et du Manitoba. — Blé Fyfe blanc et rouge, seigle, sarrasin, orge, lentille noire, pois Prince Albert de 3 mois. —Blé d'Inde à silos. — Plâtre à terre.

Nous pouvons donner des conditions de paiement le 1er juillet et 1er sept.

Vous êtes cordialement invités à venir voir les échantillons et nos prix, et nous sommes convaincus que vous donnerez une commande.

N.-B. ECAILLES D'HUITRES POUR VOLAILLES . . 2c.

La Cie GAUDREAU & GAGNON

Rue Racine - Chicoutimi

Nous faisons les habits sur mesure dans un délai de 6 jours

QUALITE SERVICE PRIX

AUX MAGASINS

LEPAGE

Nos clients sont toujours certains de trouver à nos magasins un assortiment varié qui leur permet de trouver exactement ce qui leur faut au bas prix ou nos concurrents ne veulent pas nous suivre. Il suffira d'une visite à nos magasins pour vous assurer de ce que nous annoncons ici.

AG. LEPAGE

STATION D'HEBERTVILLE CHICOUTIMI

Les momies égyptiennes

—:o:—

Lés événements actuels ont cette conséquence inattendue: ils apprennent la géographie à pas mal de personnes et leur donnent même des notions assez complètes sur des pays dont le nom était presque ignoré auparavant.

Parmi ces pays, il en est un qui a toujours attiré les touristes avant d'exciter les convoitises des austro-boches: c'est l'Egypte dont la mystérieuse histoire a fourni et fournira longtemps encore les sujets de maints articles intéressants.

On a, par exemple, beaucoup parlé des momies égyptiennes mais on l'a fait souvent en termes trop savants pour la majorité des lecteurs et ceux-ci aimeront peut-être à lire quelques données simples mais précises sur ces corps conservés en parfait état en dépit des siècles.

Les anciens égyptiens croyaient que l'âme durait aussi longtemps que le corps qu'elle avait animé et ils prenaient, en conséquence, toutes leurs précautions pour conserver ces corps.

La besogne était longue et compliquée; voici comment ils opéraient.

En premier lieu. les paraschistes incisaient le cadavre pour en retirer les viscères puis venaient les tarincheutes qui enlevaient le cerveau par les narines et plongeaient le corps ainsi ouvert dans un bain conservateur à base de natron; ce bain dure de quarante à cent vingt jours et saturait complètement le corps de sel.

On retirait alors le cadavre et l'on bourrait les cavités de l'estomac d'un mélange de linge, de sciure de bois, d'herbe sèche et de natron pilé; on bouchait les narines, la bouche et les oreilles avec une pâte parfumée de couleur noirâtre et l'on remplaçait même parfois les yeux par des yeux en émail.

Il ne restait plus alors qu'à envelopper le corps de bandelettes et à le placer dans le cercueil ou sarcophage en pierre ou en bois; c'était la besogne des colchytes.

Presque toujours, on dessinait de grands yeux sur le cercueil, afin d'exaucer le voeu de tout égyptien de l'antiquité, qui était de contempler le soleil même après avoir quitté ce monde.

Dans le cercueil, on plaçait aussi quantité d'objets destinés à défendre le corps contre les mauvaises influences. Parfois, un masque d'or couvrait la tête et les doigts des pieds et des mains étaient enfermés chacun dans une feuille d'or roulée.

Parmi les momies les plus célèbres il faut citer celle de Ramsès II et surtout celle de Sété 1er; cette dernière a une telle expression de douceur et de paix que l'on croirait voir le personnage endormi depuis quelques instants. Et il y a plus de trois mille ans qu'il dort de l'éternel sommeil.

La campagne d'Egypte actuelle fait songer aux anecdotes de la campagne d'Egypte d'il y a plus d'un siècle.

Le savant Champollion allait partir pour le Caire avec Bonaparte, quand Augereau vint le trouver et lui dit:

—"Dis donc, mon vieux, tu vas au Caire? mes compliments... Je vais te demander un service. On parle beaucoup des momies de ce pays, rapporte m'en une jolie."

Et Champollon lui en fit la promesse.

A son retour, Champollin n'oublia pas la commission, et il rapporta à Augereau une momie superbe.

Quand on apporta la momie chez Augereau, celui-ci était absent. Champollion la fit déballer et attendit le retour d'Augereau.

Quand le brave général arriva, et qu'il vit la momie, il l'examina d'un air tout surpris et la montrant du doigt il dit à Champollion d'un air très vexé:

—Ah ça, tu te f... de moi?... Elle est morte.

Aujourd'hui presque tous les musées des grandes villes possèdent des momies provenant des tombeaux égyptiens et personne ne trouve étrange que l'on ait ainsi enlevé ces cadavres du lieu de la piété familiale les avait placés jadis, pour les soumettre à la curiosité publique.

Récemment, des violations de sépultures commises coup sur coup dans un cimetière de Paris, ont provoqué un cri d'horreur. Les coupapables cambriolaient les tombes pour y chercher des bijoux que la piété ou la vanité des vivants avait enterrés avec les cadavres. Les tribunaux répressifs appliqueront de sévères pénalités.

Dans le même temps, des sépultures de grands personnages étaient retrouvées sur les bords du Nil; on les a ouvertes; les fonctionnaires et les savants se sont partagé des reliques précieuses; les momies seront expédiées dans les musées d'Europe et leurs joyaux exposés dans ces musées.

Quelle différence y a-t-il entre les deux ordres de faits? Une seule: la longueur du délai qui s'est écoulé depuis les funérailles jusqu'à la profanation. Si le délai se calcule par années le profanateur est un vampire; si le délai se calcule par siècles le profanateur est un archéologue, un savant. Dans le premier cas, il va en prison; dans le second, aux Académies.

Notez que l'acte est plus grave de la part du savant que du vampire; le mort moderne auquel on vole ses bagues reste lui-même dans son tombeau, tandis que le mort antique est traîné comme un colis de voiture en bateau, de bateau en wagon; jusqu'à ce qu'on le fasse servir d'amusement aux badauds et d'épouvantail aux marmots, dans dans les galeries d'un musée quelconque.

A quel moment précis les restes humains cessent-ils d'avoir droit au respect?

A quel moment s'éteint l'indignation de la foule contre les pilleurs de tombes? Car c'est bien la même foule qui poussera des cris de fureur parce qu'un bandit a défoncé un cercueil et qui fera des plaisanteries grossières devant le corps desséché du Pharaon.

ÇA ET LA

L'Allemagne envoie des officiers au Mexique depuis quelques temps, dit le "Providence Journal". Trois cents ont déjà quitté divers points des Etats-Unis, quelques uns opèrent avec Villa ou "éclairent" Carranza de leurs lumières. Le "Journal" rappelle un fait généralement ignoré, c'est qu'un grand nombre d'officiers teutons, pris par les Russes, sont parvenus à filer aux Etats-Unis par la Chine. On ne se pressait point de les repatrier, et cet oubli ne les troublait pas outre mesure; nous en découvrons aujourd'hui la raison: on va les faire servir au Mexique, le moment venu au gré de l'Allemagne de mettre des bâtons dans les roues du char à l'oncle Sam.

Notre journal de Providence ajoute que de grandes quantités d'armes et de munitions, recueillies dans leux grands entrepôts new-yortais, au commencement de la guerre, se trouvent tout à coup transportées à Mexico où quelqu'un semble les conserver avec un soin jaloux, puisqu'elles sont encore intactes.

Il peut très bien arriver que les officiers allemands auxquels Carranza donne une soudaine hospitalité, sachent à un moment ou l'autre quel usage en faire.

—:o:—

Oui! nous allons le faire, notre devoir. Quinze mille hommes manquent à la main-d'oeuvre agricole de l'Ouest: on va les trouver dans Québec!

Entre temps, on recrute dans Québec, pour tous les "services." On parle de monter la "milice" pour défendre le pays, probablement dans la première tranchée canadienne que le génie militaire de certain enrôleur a fixée dans les Flandres.

Notre province est à bout, les hommes manquent; l'industrie et l'agriculture souffrent. Nos loyales voisines ont laissé fuir leurs hommes aux Etats-Unis, où il se remettent de la peur de la conscription en se disant que le 45e est une superbe... mesure de prudence! Peu importe. On tirera sur notre province. Il faut qu'elle "fasse son devoir!"

Allez donc dire à Sam Hughes ou au "News" qu'il ne serait pas trop tôt pour penser à nous-mêmes!

Nous-mêmes!

C'est un beau mot.

Mais "what is in a name?"

—:o:—

L'appétit vient en mangeant. Le "menu" des prochaines conférences impériales va prouver que l'Angleterre se sent en forme et ne redoute point d'indigestion. Lord Curzon a annoncé au nom du gouvernement, que la prochaine conférence impériale comportera une invitations aux Dominions à "faire plus pour la guerre."

C'est ça!

Nous savions bien que la part du lion, c'était la part du lion. Apprenons maintenant ce que doit être la "part" des Dominions!

—:o:—

La Chine est en veine. Elle vient de terminer le supplice des femmes obligées, depuis des siècles, de s'emprisonner les pieds, en leur reconnaissant la "liberté des pieds."

C'est une manière de mettre la femme sur un pied d'égalité avec l'homme! Les cordonniers ont peut-être soutenu le projet! Et je vois les chinoises menacées de tomber en Scylla en subissant la mode des hauts-talons. Vive tout de même le mouvement du.... pied naturel!

Ces républiques sont impayables. Pas possible, les bonzes qui inspirent celle du Soleil ont du connaître les immortels principes de 89.

Goûtez, ô chinoises, la liberté du pied, en attendant l'esclavage d'une mode qui vous imposera les soucis de l'équilibre!

Car, bien avant les blanches vous suivez une mode....non écrite. Votre seule raison de vous *martyriser* les pieds, c'était la mode!

Notions utiles

—:o:—

Le péché, qui est une désobéissance à Dieu, ne peut pas rester impuni. Mais comme Dieu est infiniment bon, il veut bien accepter les pénitences que nous nous infligeons à nous-mêmes. Si nous n'en faisons pas, il sera obligé de nous les infliger lui-même, et elles seront bien sévères. Indépendamment de ce motif que nous avons de faire pénitence, il en est un autre: notre nature étant, par la concupiscence, et, bien souvent, hélas! par de mauvaises habitudes contractées, portée vers le mal, la pénitence n'a pas seulement l'avantage de nous faire expier les péchés passés, mais aussi de mater, de "mortifier" nos mauvais penchants. Saint-Paul avait été favorisé de célestes visions, et, malgré cela, il sentait le besoin "de châtier son corps, pour le réduire en servitude." C'est pour ce double motif, "expiatoire" pour le passé, "préservatif" pour l'avenir, que nous devons pratiquer la pénitence et la mortification.

Notre-Seigneur a laissé à son Eglise le soin de déterminer les principales manières de faire pénitence. Par le Ve et le VIe Commandements, elle nous prescrit le "Jeûne" et "l'Abstinence". Si elle ne nous avait imposé ces Commandements, qu'arriverait-il? La plupart des chrétiens passeraient leur vie sans songer à faire pénitence.

Le Ve Commandement nous ordonne de "jeûner" à certains jours déterminés. "Jeûner, c'est ne faire qu'un seul repas par jour.

L'Eglise permet aussi de faire, le soir, ce qu'on appelle la "collation". Ce ne doit pas être un second repas; on doit se contenter de prendre ce qui est nécessaire pour pouvoir attendre le dîner du lendemain sans trop de fatigue; on y fait toujours maigre.

Le jeûne n'est pas rompu si l'on boit en dehors des repas, pourvu que l'on ne prenne pas de substance nutritive, comme serait le lait, le potage. Mais il vaut mieux supporter la soif ici-bas qu'en purgatoire. La coutume autorise à prendre, le matin, en guise de déjeuner, une petite tasse de chocolat à l'eau ou de café noir, et même à y ajouter "un peu" de pain.

"A quel âge faut-il jeûner"? — Il semble qu'on devrait être tenu à jeûner dès qu'on est capable de pécher, c'est-à-dire dès l'âge de raison; mais, comme le jeûne diminue les forces du corps et pourrait nuire à son développement, l'Eglise n'oblige à jeûner que ceux qui ont atteint l'âge de vingt et un ans. Hélas! on n'attend pas cet âge pour offenser Dieu. Aussi on ne peut que louer un enfant qui s'impose quelques mortifications, les jours de jeûne.

Il y a d'autres cas où l'on est dispensé du jeûne: c'est quand on est malade, convalescent, infirme, trop âgé pour pouvoir supporter le jeûne, quand on se livre à des travaux pénibles; alors ces travaux, offerts à Dieu, tiennent lieu du jeûne; c'est, encore, quand on entreprend, "par nécessité," non par pur agrément, de longs voyages à pied, etc.

Disons maintenant quels sont les jours où il faut jeûner:

1. "Le Carême", c'est-à-dire les quarante jours qui précèdent la fête de Pâques. Le mot "Carême", en effet, veut dire "quarante". Dans ce nombre ne sont point compris les dimanches; ces jours-là, l'Eglise ne veut pas que nous jeûnions. Le Carême nous prépare au devoir pascal. Les Mahométans ont leurs quarante jours de jeûne, comme nous: c'est leur "Ramadan", bien plus rigoureux, au moins en apparence, que notre Carême; ils ne peuvent rien manger durant le jour, et ils doivent attendre l'arrivée de la nuit, durant laquelle, bien souvent, il est vrai, ils se dédommagent des privations du jour.

Bien que ce soit l'âme qui pèche par la volonté, le corps y a sa part, par les cinq sens, qui sont comme autant d'instruments du péché. Il convient donc que le corps participe à la pénitence que nous devons faire pour nos péchés. C'est la raison pour laquelle l'Eglise nous oblige à le priver, par le jeûne, des satisfactions qu'il trouve à manger et à boire selon ses désirs.

N'allez pas croire que le jeûne nuise à la santé et abrège la vie. "Maigre cuisine n'a pas besoin de médecin," dit un proverbe. Les plus longues vies et les meilleures santés, vous les trouvez dans les monastères, où l'on jeûne et où l'on fait abstinence presque toute l'année: chez les Trappistes, les Chartreux, etc. Ce qui abrège la vie, ce sont plutôt la bonne chère et les excès dans le boire et le manger.

On peut, pour de bonnes raisons, être dispensé de jeûner; mais alors un bon chrétien s'applique à remplacer le jeûne par d'autres oeuvres de pénitence: il y a moyen de faire pénitence sans jeûner, par exemple en s'imposant quelques privations, en évitant, plus de jamais, de rien prendre en dehors des repas, surtout des friandises; en faisant jeûner la langue, par le silence; les yeux, par la modestie des regards, particulièrement à l'église; la volonté, en obéissant fidèlement; en évitant de rechercher ses aises, ses commodités. On peut encore compenser le jeûne en priant plus longtemps et mieux, en disant son chapelet, les jours de jeûne, en faisant l'aumône aux pauvres, en s'appliquant davantage à ses devoirs. (Moisset)

Dissimuler ou mépriser un injure ou une calomnie est ordinairement un remède plus salutaire que le ressentiment, la discussion et la vengeance. — S.-François de Sales.

CHEZ NOS JEUNES

CE QUI SE FAIT LA

—:o:—

On se rappelle l'article où un jeune ouvrier nous racontait l'entrée de l'ami Fred dans le cercle Lapointe de Kénogami. Ce bon Fred, émerveillé de "ce qui se faisait" dans les cercles, est devenu un membre convaincu et zélé.

Ecoutons maintenant un élève finissant de collège. Quelle doit être, selon lui, la conduite d'un vrai membre de l'A. C. J. C? Ce sera un nouveau témoignage en faveur de l'oeuvre de la jeunesse bien comprise. Cet élève signe "Aemilius."

"La devise de l'A. C. J. C. est: "Piété, Etude, Action." Ces trois mots bien compris trouvent leur réalisation partout et rien ne peut empêcher un vrai membre de l'Association d'être pieux, studieux, voire même agissant à l'intérieur du séminaire. La piété consiste dans l'accomplissement des devoirs envers Dieu. Pratiquement, elle consiste en la régularité, la ferveur dans les exercices religieux et la réception des sacrements."

"L'étude est à peu de chose près notre programme d'Académie. Un associé doit s'occuper de questions religieuses et nationales, et au premier plan, de philosophie, d'apologétique, d'hitoire et de littérature canadienne. Il abordera ensuite à son gré quelques questions sociales, relations du capital et du travail, syndicats, colonisation, agriculture, en tenant toujours compte des directions pontificales et épiscopales déjà émises. Sur la table du cercle, on mettra bien en vue les Statuts de l'Association, vrai compendium d'études, ainsi que "Le Semeur", organe des jeunes, véhicule intéressant des courants d'opinion, trait-d'union indispensable entre les groupes et aussi entre les camarades."

"Pour un collégien, le domaine d'action est l'intérieur du séminaire. Là, comme partout ailleurs, la méthode d'action et la meilleure prédication est l'exemple. Un vrai membre de l'A. C. J. C. doit observer son règlement d'une manière plus parfaite que les autres et laisser dire ceux qui l'observent mal. Le respect de l'autorité est le fondement de tout règlement; le sacrifice de son temps, de ses goûts, de ses idées, de ses ressources, joint à l'initiative de tous les bons mouvements, voilà la caractéristique d'un vrai membre de l'A. C. J. C. Avec cela, il peut énoncer bravement sa devise et porter son insigne: "Esto vir"!

(Le Semeur)

Le programme est beau, sérieux, mais son exécution n'a pourtant rien d'ennuyant, comme peuvent l'attester tous ceux qui ont coudoyé les "camarades" de l'A. C. J. C. Il n'y a pas, je serais prêt à le parier, de plus gai ni de plus aimable compagnon qu'un "acégicéen", pour employer une expression de l'ami Fred.

Les jeunes qui liront ce programme et le trouveront digne de leurs vingt ans devraient mettre tout en oeuvre pour organiser des cercles florissants dans notre région.

C'est le seul coin du pays où l'on ait encore à créer une union régionale!

Entendez-vous?

Le JEUNE

Comme il est jaune

—:o:—

ON DIT QIE LE KAISER A LE TEINT FORT BILIEUX DEPUIS QUELQUES JOURS—LES JOURNAUX.

1914

Dix-neuf cent quatorze, deux août
Et l'Imperator d'Allemagne
—Dents longues, bras court et l'oeil fou—
Tout à coup se met en campagne.
Moustache raide et bien chair
Et nous la faisant à la pose
Ah! qu'il est joli le kaiser!..
Comme il est rose!

1915

Et, depuis lors, sur ce tombeau
Qu'est l'Europe où tant de sang coule,
Il va planant comme un corbeau
Que l'odeur du cadavre saoûle.
C'est le grand faiseur de désert:
Autour de lui plus rien ne bouge.
Ah! qu'il est sanglant le kaiser!..
Comme il est rouge!

1916

Mais voici que, de tous côtés,
Se dressent des héros sans nombre,
Vengeurs de jeunes libertés
Que ce monstre égorgea dans l'ombre
Ils viennent par les monts, la mer,
Délivrer l'Europe qui râle;
Ah! qu'il est tremblant le kaiser!
Comme il est pâle!

1917

Il tremble, il chancelle et, demain,
Il faudra qu'il recule et tombe,
Car la justice est en chemin
Qui s'en vient lui creuser sa tombe.
Deustchland! C'en est fait de l'Uber
Alles du Volga jusqu'au Rhône,
Car c'en est fait de ton kaiser:
Comme il est jaune!

Théodore Botrel.

AVIS PUBLIC

L.-H. CARRIER, Limitée.

Avis est donné au public qu'en vertu de la première partie du chapitre 79 des Statuts revisés du Canada, 1906, désigné *Loi des compagnies*, il a été délivré, sous le sceau du Secrétaire d'Etat du Canada, des lettres patentes en date du 13e jour de février 1917, constituant en corporation Louis-Honoré Carrier, marchand, de la ville de Chicoutimi, dans la province de Québec, Paul Lacoste, avocat et conseil du Roi, de la cité d'Outremont, dans la dite province de Québec, Thomas John Shallow, avocat, de la cité de Westmount, dans la dite province de Québec, Joseph-Henri Gérin-Lajoie, avocat, et Joseph Emile Coté, comptable, de la cité de Montréal, dans la dite province de Québec, pour les fins suivantes:—

(a) Faire les opérations d'un magasin à rayons et exercer l'industrie de marchands en gros et en détail, et acheteurs et manufacturiers de tous les genres de marchandises qui se vendent dans un magasin à rayons, et de tous les genres et de toutes les qualités de marchandises s'y rattachant ou entrant dans la production de ces marchandises, et agir en qualité d'agents, de marchands ou manufacturiers de ces dits articles, marchandises et produits;

(b) Exercer toute autre industrie, manufacturière ou autre, que la compagnie croira pouvoir exercer convenablement en rapport avec son industrie ou de nature à augmenter directement ou indirectement la valeur des biens ou droits de la compagnie ou à les rendre profitables;

(c) Acquérir par achat, concession, échange ou autre titre, et construire, ériger, exploiter, entretenir et gérer tous les meubles, fabriques, boutiques, magasins, dépôts, ateliers, usines et autres structures et constructions nécessaires à son industrie et toute autre propriété mobilière et immobilière nécessaire et utile à aucune des fins de la compagnie, et les arrenter, vendre et en disposer;

(d) Demander, obtenir, enregistrer, acheter, louer, moyennant un droit régalien ou autrement, acquérir et détenir, utiliser, posséder, exploiter et introduire et vendre, céder, ou autrement disposer de toutes marques ou noms de commerce, brevets d'invention, perfectionnements et procédés enregistrés ou d'autre manière utiles au commerce de la compagnie, et utiliser, exercer, développer, permettre l'usage, ou d'autre manière faire valoir toutes telles marques et noms de commerce et inventions, permis, procédés et choses semblables ou toute telle autre propriété ou droits;

(e) Développer et exploiter toutes chutes d'eau ou forces hydrauliques, et générer, produire et accumuler des forces électriques et électromotrices, ou autre agent semblable pour produire la lumière, la chaleur ou la force pour les fins de la compagnie, avec la faculté de vendre ou de disposer d'autre manière de tout excédent de force dont la compagnie n'aura pas besoin et la fournir pour la lumière, la chaleur ou la force à toute autre personne ou corporation aux conditions qui seront convenues, pourvu que si les susdits pouvoirs sont exercés en dehors de la propriété de la compagnie, ils soient subordonnés à tous les statuts et règlements provinciaux et municipaux à ce sujet;

(f) Conclure des conventions avec toutes autres autorités municipales, locales ou autres qui paraîtront avantageuses aux fins de la compagnie ou aucune d'elles et obtenir de toutes telles autorités tous droits, privilèges et concessions que la compagnie jugera bon d'obtenir et exécuter, exercer et se conformer à tous tels arrangements, droits, privilèges et concessions;

(g) Emettre, répartir, et céder comme acquittées et non cotisables les parts, débentures ou autres valeurs de la présente compagnie en plein paiement ou en paiement partiel de toute propriété mobilière ou immobilière ou mixte et de tous droits, et concessions acquis par la présente compagnie ou pour services rendus ou à rendre à la compagnie;

(h) Nonobstant les dispositions de l'article 44 de la dite loi, acheter, et acquérir, et posséder, détenir, vendre et réémettre les parts, débentures, obligations et autre valeur de toute compagnie ou corporation, faisant un genre d'affaires en tout ou en partie semblable à celui de la compagnie, et les payer en totalité ou en partie en deniers comptants, actions, obligations, débentures et autres valeurs de la présente compagnie, et garantir le paiement du principal ou des dividendes et des intérêts sur ces actions, obligations, débentures ou autres valeurs, et exploiter, exercer et gérer la propriété, les immunités, l'entreprise et l'industrie de toute corporation dont la présente compagnie détient les actions, obligations, débentures ou autres valeurs, pour la compensation qui sera jugée raisonnable et convenable;

(i) S'associer ou se fusionner avec toute autre compagnie ayant des objets en totalité ou en partie semblables à ceux de la présente compagnie, et acquérir par achat, bail ou autrement la propriété, les immunités, l'entreprise et l'industrie de toute corporation semblable et en assumer les engagements, et les payer en totalité ou en partie en deniers comptants, actions, obligations, ou autres valeurs de la présente compagnie;

(j) Promouvoir ou aider à la promotion de toute compagnie aux fins d'acquérir la totalité ou une partie des biens ou engagements de la présente compagnie ou pour toute autre fin de nature à profiter directement ou indirectement à la présente compagnie et devenir actionnaire de toute compagnie subsidiaire, alliée ou autre exerçant ou ayant pour ses objets l'exploitation de toute industrie en totalité ou en partie semblable à celle de la présente compagnie, et conclure des conventions au sujet du partage des profits, la fusion des intérêts, les risques communs, les concessions réciproques ou autrement avec toute telle personne ou compagnie, et nonobstant les dispositions de l'article 44 de la dite loi, prendre ou autrement acquérir les actions et valeurs d'une semblable compagnie, et les payer en totalité ou en partie en deniers comptants, actions, obligations ou autres valeurs de la présente compagnie, et détenir, vendre, réémettre, avec ou sans garantie du principal, des intérêts et des dividendes, ou en disposer autrement;

(k) Acquérir l'achalandage, la propriété, les droits et les biens et prendre les engagements de toute personne, maison ou compagnie endettée envers la présente compagnie ou faisant des affaires semblables à celles qui sont faites par la présente compagnie, et les payer en deniers comptants ou en valeurs de la présente compagnie ou autrement;

(l) Vendre, arrenter ou autrement céder la totalité ou une partie de la propriété, les droits, immunités et entreprises de la compagnie, pour la compensation que la compagnie jugera à propos et en particulier pour des actions, débentures, obligations ou autres valeurs de toute autre compagnie ayant des objets en totalité ou en partie semblables à ceux de la présente compagnie, nonobstant les dispositions de l'article 44 de la dite loi;

(m) Acheter, louer ou autrement acquérir et détenir, exercer et disposer de la totalité ou d'une partie de la propriété, immunités, achalandage, droits, pouvoirs et privilèges, détenus ou possédés par toute personne ou maison ou par toute compagnie ou compagnies exerçant ou formées dans le but d'exercer la totalité ou une partie de l'industrie que la présente compagnie est autorisée à exercer, soit en son propre nom ou au nom de toute telle personne, maison ou compagnie, et payer pour cette propriété, ces immunités, achalandage, droits, pouvoirs et privilèges, en totalité ou en partie en deniers comptants ou en totalité ou en partie en actions acquittées de la présente compagnie ou autrement, et prendre les engagements de cette personne, maison ou compagnie;

(n) Faire des avances de deniers aux clients et autres ayant des relations avec la compagnie et garantir l'accomplissement des entreprises de ces personnes;

(o) Accepter en paiement de toute dette due à la compagnie des actions, des obligations, débentures ou autres valeurs de toute autre compagnie;

(p) Distribuer en espèces ou autrement, selon qu'il sera décidé, tous bien de la compagnie parmi ses membres et en particulier les actions, obligations, débentures ou autres valeurs de toute autre compagnie qui pourrait prendre la totalité ou une partie des biens ou engagements de la présente compagnie;

(q) Placer et disposer des deniers de la compagnie qui ne sont pas immédiatement requis dans les valeurs et de la manière qui pourra être décidée de temps à autre;

(r) Aider de toute manière toute corporation dont les parts du capital-actions, obligations ou autres valeurs sont détenues ou garanties de quelque manière par la présente compagnie, et faire tous actes ou choses pour la conservation et la protection, l'amélioration ou l'augmentation de la valeur de ces parts du capital-actions, obligations ou autres valeurs, faire tous les actes ou choses tendant à augmenter la valeur de propriété détenue ou contrôlée à une époque quelconque par la présente compagnie;

(s) Etablir et soutenir et aider à l'établissement et au soutien d'associations, institutions, fonds, fidei-commis et commodités de nature à profiter aux employés ou ex-employés de la compagnie ou de ses prédécesseurs en affaires, ou les personnes qui en dépendent ou sont apparentées à ces employés ou ex-employés et accorder des pensions et allocations, et faire des paiements dans un but d'assurance, et souscrire ou garantir des deniers pour des fins de charité ou de bienveillance ou pour toute exposition ou pour toutes fins publiques, générales ou utiles;

(t) Tirer, faire, accepter, endosser, exécuter, émettre des billets à ordre, lettres de change, connaissements, mandats et autres instruments négociables et transférables;

(u) Débourser en deniers comptants ou, avec le consentement des actionnaires, en actions, ou obligations ou de toute autre manière, toute personne ou personnes ou corporation ou corporations pour services rendus ou à rendre en plaçant ou en aidant au placement ou en garantissant le placement de toutes parts du capital-actions de la compagnie ou relativement à la formation ou à la promotion de la compagnie ou la conduite de ses affaires;

(v) Faire toutes choses nécessaires, convenables ou propres à l'accomplissement de toutes les fins de la présente compagnie ou de nature à atteindre l'un ou plusieurs des objets ci-dessus énumérés ou qui pourraient paraître nécessaires, à une époque quelconque, pour la protection et le bénéfice de la présente corporation, soit comme détenteurs ou intéressés dans toute la propriété ou autrement;

(w) Tout pouvoir accordé dans un paragraphe quelconque des présentes ne sera ni limité ni restreint par induction ou déduction des termes de tout autre paragraphe que ce soit.

La compagnie exercera son industrie par tout le Canada et ailleurs sous le nom de "L.-H. Carrier, Limitée," avec un capital-actions de quarante-cinq mille dollars divisé en 900 actions de cinquante dollars, et dont le principal lieu d'affaires de la dite compagnie sera en la cité de Chicoutimi, dans la province de Québec.

Daté du bureau du Secrétaire d'Etat du Canada, ce 14e jour de février 1917.

THOMAS MULVEY,
Sous secrétaire d'Etat.

4fs 1-22 mars

La guerre moderne n'est plus à la portée de tout le monde. Et cela est vrai aussi de toutes les applications scientifiques de cette guerre: aviation, torpilles aériennes, transports automobiles etc.... Il existe donc un abime entre les nations dont l'industrie est très développée et les peuples qui sont surtout agricoles. La Semaine Commerciale)

—:o:—

En même temps que vous priez la sainte Vierge mon cher enfant, célébrez ses fêtes. Faites votre mois de Marie. Communiez souvent en l'honneur de cette divine Mère. Efforcez-vous surtout d'imiter ses vertus. C'est ainsi que vous aurez pour elle une véritable dévotion. Souvenez-vous de cette parole: Il est impossible qu'un vrai serviteur de Marie périsse.

Chevojon.

La Compagnie de Pulpe DE CHICOUTIMI

Successeur de

LA SOCIETE DES CONSTRUCTEURS-MECANICIENS DE CHICOUTIMI

Fabricants de machines de toutes sortes, pour pulperies, scieries, fromageries, beurreries, etc.

Fondeurs de cuivre et de fonte

Manufacturiers de bouilloires et d'engins stationnaires et mobiles, engins à gazoline, etc., machines et outils pour travailler le bois, presses à foin, pompes simples ou doubles, pompes centrifuges, escaliers en fer, clôtures en fer pour cimetières, etc.

Notre atelier de menuiserie est organisé de façon à nous permettre de fabriquer toutes sortes de patrons et d'ouvrages en bois, tels que portes, chassis, escaliers droits ou tournants, etc.

Vous ne pouvez faire mieux que nous confier la réparation de vos automobiles. Des ouvriers habiles et experts vous feront promptement des réparations permanentes et judicieuses qui vous permetteront de faire de l'automobilisme avec confort et sureté.

Venez nous voir lorsque vous aurez besoin de quelque chose dans notre ligne et nous nous efforcerons de vous être utiles.

N'achetez que des produits canadiens

En achetant au loin vous donnez votre argent à des étrangers, ce sont eux qui ont le profit sur la vente et les bienfaits de la main-d'oeuvre pendant que vos concitoyens ou vos compatriotes n'ont rien à faire.

Nos ateliers sont maintenant ouverts, sous la direction de M. L. G. Carrier, mécanicien en chef de notre compagnie.

La fonderie est également en pleine activité.

NOUS SOLLICITONS VOTRE PATRONAGE

RUE DU HAVRE - CHICOUTIMI

Après chaque repas, mâchez
WRIGLEY'S
La saveur dure longtemps

Topez là....?

(Suite de la page 9)

petits doigts qui poussent offensivement le pion sans hésiter et surtout par une autre chose à laquelle chacun pense, et dont personne ne parle.

— Vous y êtes encore!... s'écrie la fillette.

— Comment cela?

— Regardez... vous me prenez là... et moi je vais ici... puis là... là!...

— Sapristi de sapristi!

— Vous y êtes! Et alors — elle en pleurait presque de joie — cher et bon grand-père... quand vous ferez-vous battre par le bon Dieu?... Quand irons-nous nous confesser tous les deux?... Vous savez c'est convenu!

Il hésite un instant... toutes ses vieilles lâchetés, son vieux respect humain lui remontant en tempête sous le crâne... Mais il se ressaisit vite:

— Quand commencent les Pâques?

— Le 20

— Le 19, alors!

Et, tout pensif, le grand-père alla s'asseoir au coin du feu

Pierre L'ERMITE

LECTURE POUR TOUS

QUESTIONS DE MICROBES

Jeune homme — Pouvez-vous me dire à quoi vous devez cette santé magnifique dont vous jouissez à votre âge?

Vieillard — Certainement, mon enfant, c'est parce que j'ai fait un bon début dans la vie.

Jeune homme — Comment cela?

Vieillard — Je suis né avant la découverte des microbes, et il ne m'ont pas importuné.

NOTES ENCYCLOPEDIQUES

La poudre a fusil a été inventée en 1320

Les lunettes furent inventées en 1240

Les premières plumes d'acier furent faites en 1803

La bataille de Waterloo a duré huit heures

1er journal quotidien en Canada—La "Gazette de Québec"

Les premières montres furent faites à Nuremberg, en 1476

Si toutes les montagnes du monde étaient de niveau, la hauteur en moyenne de la terre s'élèverait à peu près à 250 pieds

Cette phrase, ou, si l'on préfère, ce "comprimé" politique, date de l'Assemblée Nationale française. Pour se souvenir des noms des représentants du peuple, un ingénieux auteur ne trouva rien de mieux que d'en faire une phrase. Et cette phrase disait:

Salues, Merveilleux, Toupet, Blanc, Say, Thiers, Lepetit, Bourgeois, Farcy, Delord, Des Roys, Lepère, Desbons, Meaux, Mornay, Savoix, Caduc, Wilson Denfert, Feray, Bondy, Renaud Salneuve

"Salut, ce merveilleux toupet blanc, c'est Thiers, le petit bourgeois farci de l'or des rois, le père des bons mots morts-nés; sa voix caduque, vil son d'enfer, ferait bondir nos salles neuves."

N'est-ce pas là un véritable et original comprimé?

HISTOIRE SAINTE

La guerre et les fournitures militaires nous ont valu quelques riches parvenus qui croient que, grâce à leur argent, ils ont le droit d'être partout insolents, devenu gros fournisseur de conserves pour l'armée

Entrant l'autre jour dans une vente de bienfaisance organisée par la comtesse de F..., non loin du Palais-Royal, il va droit au buffet où il se fait servir une coupe de champagne. La vendeuse était jeune et jolie; c'était en effet la propre fille de la comtesse.

Après avoir sablé sa première coupe et commandé une seconde, notre homme très allumé, minauda d'un air engageant à la jolie vendeuse:

—Certes, mademoiselle avec de tels yeux et des lèvres si rouges, vous devez vous appeler Rachel ou Sarah...

Malheureusement il tombait mal; la jeune fille fort intelligente, répliqua finement du tac au tac:

—Permettez-moi de vous faire remarquer, monsieur, que vous connaissez mal votre histoire sainte. C'est Rébecca qui donnait à boire aux chameaux...

Le fournisseur n'a pas insisté. (De *l'Intransigeant*.

INVENDABLE EN EFFET

Acheteur, excité. — Ce cheval que vous m'avez vendu n'est qu'une sale rosse! Il mord, il rue, il part à l'épouvante, il démolit toute son écurie...

Et dire que vous prétendiez qu'une fois que je l'aurais... je ne le vendrais pas à un autre pour 300 dollars!

Marchand. — C'est la vérité. Etes-vous capable de le revendre pour ce prix-là?

Correspondance de Roberval

II

UNE REGION DE COLONISATION

Roberval, 20 février 1917

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de vous remercier bien sincèrement des services que vous rendez au public et à la cause de la colonisation en me donnant l'hospitalité dans votre estimé journal pour faire connaître les grands avantages que la région du Lac-St-Jean, offre comme centre de colonisation et de culture en ces années de guerre surtout, où tout le monde parle de retour à la terre.

La région du Lac St-Jean, tant à cause de la fertilité de son climat que du brillant avenir qui l'attend rivalisera en importance avec la vallée du St-Laurent. Sur une superficie de 31,000 milles carrés, nous comptons à peine dans les différentes paroisses disséminées autour du lac une superficie cultivée de 40,000 acres. C'est dire quel vaste champ reste ouvert à la colonisation.

Voulez-vous connaître l'opinion de l'explorateur J. Benson-William? Voici ce qu'il écrit:

"J'ai bien voyagé et j'ai aussi explo"ré beaucoup de terres, non seu"lement dans plusieurs parties de "la province de Québec, mais dans "tout le Dominion, dans le territoi"re du Nord-Ouest, etc, et j'ose dire, "je crois pouvoir l'affirmer en tou"te sureté, que nul part le long du "St-Laurent, sur aucune des deux "rives, ni dans aucune autre partie "de la province on puisse rencontrer "une étendue de terre d'alluvion "aussi fertile, aussi facilement ex"ploitable, aussi attrayante et aus"si avantageuse sous tous les rap"ports aux cultivateurs et aux co"lons qui veulent s'y établir."

Ce témoignage est désintéressé et ne peut-être contesté. Je pourrai en citer d'autres plus tard.

Mais je veux tout de suite vous donner un autre exemple qui de montre que notre optimisme n'est pas exagéré. Le Lac St-Jean possède une foule de contrées basses et savaneuses qui jusqu'à ces dernières années étaient considérées comme incultes. On savait bien que le sous-sol était excellent, mais nul ne pensait qu'elles pouvaient être assainies un jour, au moins avec les moyens ordinaires. Et cependant cela arrive tranquillement mais sûrement. Le gouvernement de Québec y a mis la main et la Providence fait le reste, puis un bon matin le Lac St-Jean se trouve riche 30, 40, 50 et même davantage de bons lots en terre forte. Voici ce qui arrive.

De grands canaux d'égouts ont été construits ces dernières années par le gouvernement de Québec, puis la sécheresse aidant, le feu détruit toute cette couche de deux à trois pieds de mousse et de terre végétale qui retient l'eau comme une éponge et qui est la cause des gelées précoces de l'automne. Dans le seul canton Parent, l'été dernier, une trentaine de lots, qui ne valaient pas cinq sous la veille du feu, ont été ainsi convertis, en un clin d'oeil pourrait-on dire, en beaux lots en culture, prêts à la charrue. De fait des lots qui ont été payés $4 00 le printemps dernier valent aujourd'hui de $1000. à $1500 00, c'est à voir.

Il y a des savanes comme cela dans les cantons Dalmas, Normandin, Taillon, Racine, etc. qui seront des paroisses plus tard.

Maintenant pour ceux qui n'ont pas le temps d'attendre le travail du gouvernement et de la Providence, mais qui n'ont pas peur de la forêt, c'est-à-dire qui désirent prendre une terre en bois debout voici, quelque chose qu'on ne trouve pas ailleurs et dont j'ai été, Dieu merci, l'instigateur.

J'ai réussi après beaucoup de travail à intéresser une puissante compagnie de bois de pulpe, qui achète tout le bois des colons, provenant de leur défrichement. Ainsi au lieu de brûler le bois de défrichement sur le champ, le colon, tout en faisant sa terre, fait du bois de pulpe, payable à trente jours. Je ne crois pas que ces avantages existent ailleurs.

Pour terminer aujourd'hui, permettez-moi de vous donner une couple d'exemples du revenu de nos colons.

M. Pitre Villeneuve, de Roberval, possède une terre 135 acres en culture, qui lui a rapporté l'an dernier $2500 00; il a récolté 600 minots de betteraves d'un arpent de terre, 800 mts. de choux de Siam de 1-4 arpent et 800 mts. de patates dans trois arpents.

De M. Georges Boily: J'ai vendu, dit-il, ma terre de la paroisse de St-Agnès de Charlevoix pour $2800 00. J'ai acheté une terre de 165 acres à Roberval et j'ai payé $30,000 00 payables $2000 00 comptant et $1000 00 par année sans intérêt. Avec les revenus, je paie mes termes régulièrements et il me reste un surplus très appréciable que je dépose en banque. Je veux me mettre à l'oeuvre pour placer mes garçons sur des terres nouvelles et j'espère qu'avant de mourir je verrai tous mes garçons en état de bien vivre.

Le nombre de demandes que je reçois me démontre à plaisir que l'on commence à comprendre que c'est le grand temps de retourner à la terre et que mon bureau de renseignements et d'information répond à un besoin qui se faisait sentir.

Afin de donner des renseignements plus précis, j'ai fait imprimer des cartes du Lac St-Jean, avec ses chemins, de fer et de colonisation, que je me ferai un plaisir de distribuer aux colons de bonne foi.

Je sollicite des secrétaires-trésoriers la faveur de me faire connaître à ceux qui cherchent à s'établir, vu les avantages de la région du Lac St-Jean.

Merci, monsieur le directeur, de votre bonne hospitalité. A une prochaine.

Arthur Du Tremblay, Asp.-Géo.
Roberval.
(Comté du Lac-St-Jean.)

Le dévouement, la pureté de vie, la piété aimable, les attentions délicates, les infatigables soins, les nobles tendresses, sont des armes divines avec lesquelles la femme chrétienne peut remporter les plus glorieuses victoires.

Petites choses de notre histoire

Notre première chambre d'assemblée

Pour le "Progrès du Saguenay"

Le Parlement du Canada siège en ce moment à Ottawa. Il sera peut-être intéressant pour ceux qui s'occupent de la chose publique, de remonter aux premiers jours du régime parlementaire au Canada. Ce retour sur un passé, vieux d'un siècle et quart, bientôt, leur prouvera que si nous avons obtenu beaucoup de la générosité des vainqueurs de 1759, les luttes soutenues par nos ancêtres nous ont gagné beaucoup des droits ou privilèges dont nous jouissons aujourd'hui.

La Constitution de 1791 avait divisé le Bas-Canada en vingt-un comtés. Les élections générales tenues dans le cours de l'été de 1792 avaient composé la Chambre d'Assemblée comme suit:

Gaspé, Ed. O'Hara.

Cornwallis, P. L. Panet; Jas. Tod.

Devon, Frs Dambourges; Jas. Tod.

Hertford, P. Marcoux; Louis Dunière.

Dorchester, G.-E. Taschereau; L. de Salaberry.

Buckinghamshire, A.-J. Duchesnay; J.-M. de Tonnancour.

William-Henry, John Barnes.

Richelieu, Pierre Guerout; Benj. Cherrier.

Bedford, J.-B. M. Hertel de Rouville.

Surrey, P. de Rocheblave, Franc Mailhiot.

Kent, René Boileau; Pierre Legras-Pierreville.

Huntingdon, Hyp. St-George Dupré; G.-C. Lorimier.

York, E.-G. de Lothinière; P. de Bonne.

Montréal, Joseph Papineau; James Walker.

Montréal -Ouest, James McGill; J.-B. Durocher.

Montréal-est, Joseph Frobisher; John Richardson.

Effingham, Jacob Jordan; Joseph Lacroix.

Leinster, Frs-Ant. Larocque; Bonaventure Panet.

Earwick, P.-P. de LaValtrie; Lou Olivier.

Trois-Rivières, John Lees; Nicolas Saint-Martin.

Saint-Maurice, Thomas Coffin; Augustin Rivard.

Hampshire, Mathew McNider; Jean Boudreau.

Quebec, L. de Salaberry; David Lynd;

Quebec (haute-ville), J. Antoine Panet; William Grant.

Québec (basse-ville), Robert Lester; John Young.

Northumberland, Pierre Bédard; Joseph Dufour.

Orléans, Nicolas-Gaspard Boisseau.

La Chambre se trouvait donc composée de 35 Canadiens-Français et de 15 Anglais.

Le premier parlement s'ouvrit le 17 décembre 1792, dans l'ancien évêché de Québec, situé au haut de la côte LaMontagne, sur le terrain aujourd'hui occupé par le petit parc Montmorency-Laval. La Chambre d'Assemblée siégeait dans l'ancienne chapelle de l'évêché, une pièce de 60 pieds par 35 pieds.

Après la prestation du serment d'office devant les trois commissaires nommés à cet effet, les députés furent mandés par le lieutenant-gouverneur Sir Alured Clarke, administrateur en l'absence de lord Dorchester.

L'administrateur pria les députés d'élire un orateur, ainsi que le voulait l'usage parlementaire.

De retour dans leur salle d'assemblée, les députés, sur la proposition de M. McGill, député de Montréal, ajournèrent la séance au lendemain. Dès cette première séance, il y eut vote. Les partisans de l'ajournement l'emportèrent par neuf voix.

Le lendemain, 18 décembre 1792, toute la députation, moins quatre députés, était au poste.

C'est M. Louis Dunière, député de Hertford, qui proposa M. Jean-Antoine Panet, député de la haute-ville de Québec, comme orateur de la Chambre d'Assemblée.

M. McGill prétendit que M. Panet ne parlait pas assez l'anglais pour agir comme orateur. Il proposa M. Grant, qui parlait le français comme l'anglais.

Le parti anglais proposa tour à tour M. Grant, M. McGill, M. Jordan.

Après une assez longue discussion, M. J.-Antoine Panet fut élu orateur par une majorité de dix voix: 28 contre 18.

MM. Pierre-Louis Panet, F. Dambourgès et L. de Salaberry votèrent avec les Anglais.

R. G. P.

LA LANGUE

Le verbe est instrument providentiel qui garde et propage la foi. *Fides ex auditu*. Pourquoi serait-il téméraire d'affirmer que la langue d'un peuple est le rempart de sa foi? Ce n'est pas le seul, mais c'en est un. Il y en a que pareille affirmation paraît étonner et laisse incrédules. Ignorent-ils donc que le verbe c'est une âme qui palpite sur les lèvres, la forme matérielle que prennent ses sentiments et ses pensées? Il est utile, agréable de savoir plusieurs langues, pour relations sociales, pour échange d'idées commerciales ou industrielles. Mais quand le cœur est remué à certaines profondeurs, il n'y a qu'un verbe qui puisse exprimer ses émotions: c'est le maternel. Quand l'âme monte sur certains sommets, elle oublie les langages dont elle a pu se faire une parure d'occasion, elle ne sait plus parler qu'une langue celle qui lui a annoncé le don de Dieu, celle par où lui est apparue l'âme d'une mère! Il y a des choses que l'on ne peut dire à Dieu que dans la langue où l'on a formulé ses premières prières; il y a des choses qu'on ne peut dire aux hommes que dans la langue de sa patrie. Donc, que la langue soit gardienne de la foi, c'est un sentiment qui dène toutes les contradictions, c'est une de ces raisons du cœur, que la raison peut ne pas connaître, mais qu'elle n'a pas le droit de nier.

Il est opportun de mettre cette vérité en relief dans un jour comme celui-ci, et dans des temps comme ceux où nous vivons. *Depositum custodi*. Il a déjà fallu dans le passé, il faut encore, à l'heure présente, se battre pour défendre ce rempart de notre foi.

Envoyons vers ceux qui luttent au rempart nos vœux de courage et de victoire. Donnons-leur tout l'appui moral et matériel dont ils ont besoin et qu'ils méritent. Et puis ne nous endormons point dans la sécurité relative où nous vivons. Aimons notre langue; aimons-la pour tous les services qu'elle a rendus à notre foi; aimons-la pour tous les sacrifices qu'elle nous a coûtés; aimons-la pour la protection qu'elle nous assure et gardons-la comme la part intangible de notre héritage.

Le mérite agricole

On annonce, de Québec, que le concours du Mérite Agricole, en 1917, aura lieu dans le troisième des divisions instituées à cette fin dans la province. Cette région comprend les comtés suivants: Arthabaska, Beauce, Bellechasse, Bonaventure, Dorchester, Frontenac, Gaspé, Iles-de-la-Madeleine, Kamouraska, Lévis, L'Islet, Lotbinière, Matane, Mégantic, Montmagny, Nicolet, Rimouski, Témiscouata et Wolfe.

Les membres des sociétés d'agriculture en opération dans ces comtés, désirant prendre part à ce concours provincial, peuvent se procurer des blancs d'inscription en s'adressant au secrétaire de leur société d'agriculture, ou encore au Secrétaire du Conseil d'Agriculture, Québec.

Déjà l'on fait des conjectures quant au gagnant de la médaille d'or. Comme de grandes fêtes sont projetées pendant l'Exposition Provinciale de Québec, à l'occasion du troisième centenaire de l'arrivée dans la vieille capitale, du premier cultivateur canadien, Louis Hébert, et en l'honneur des lauréats du Mérite Agricole en particulier et de tous les cultivateurs en général, il est plus que probable que le nombre des concurrents sera plus fort qu'il n'a jamais été.

Une émulation extraordinaire devrait régner dans toute la région du prochain concours, si l'on en juge par le nombre considérable des cultivateurs qui se sont jusqu'ici exclus des débats de cette grande joute agricole.

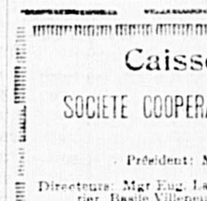
Production économique du boeuf

NOTES DES FERMES EXPERIMENTALES.

La ferme expérimentale de Nappan, N.-E., a fait en ces trois dernières années beaucoup d'essais intéressants sur l'engraissement des boeufs pour le marché. Ces expériences ont porté principalement sur les points suivants: avantages relatifs d'une ration forte et d'une ration légère pour bons boeufs de boucherie ("animaux mi-gras"); et pour bons boeufs d'engrais ("animaux maigres"); forte ration pour boeufs de boucherie et boeufs d'engrais; ration légère pour boeufs de boucherie et boeufs d'engrais; forte ration, portion régulière de moulée et deux livres de mélasse pour boeufs de boucherie et boeufs d'engrais, par comparaison à une forte ration sans mélasse pour les mêmes animaux; ration légère portion régulière de moulée et deux livres de mélasse pour boeufs de boucherie et boeufs d'engrais, comparée à une ration légère, sans mélasse, pour les mêmes animaux.

Le programme de la première expérience, c'est-à-dire la comparaison d'une ration forte à une ration légère pour boeufs de boucherie était le suivant: huit boeufs ont été choisis parmi des animaux qui étaient en bon état pour la boucherie c'est-à-dire "mis-gras". Ils ont été decernés; on a commencé par leur donner une ration préparatoire afin de les habituer à leur alimentation et aux conditions nouvelles puis on les a divisés en deux groupes de quatre chacun. Un de ces groupes a reçu 50 pour cent de plus de racines et de moulée que l'autre groupe. Nombre de jours d'engraissement, 93; poids vif total du groupe 1 au commencement, (ration forte) 4478 livres, à la fin 5355 livres, augmentation, 877 livres. Poids vif total du groupe 2 (ration faible) au commencement, 4418 livres, à la fin, 5135 livres, augmentation, 717 livres. Ces boeufs avaient été payés à 1-4 cents la livre, poids vif. Ils se sont vendus 8.1 cents la livre poids vif. Le produit total pour le groupe 1 est de $153 88; pour le groupe 2, $139 81. Le groupe 1 a consommé pour $99 16 de nourriture, le groupe 2, pour $75 29; il reste, dans le premier cas un profit net de $54 72, ou un profit par tête de $13 68. Dans le deuxième cas, $64 52, soit un profit par tête de $16 13.

Le profit moyen par tête pendant les trois années, déduction faite du coût de la nourriture comptée aux prix du marché, à été de $18 38 pour le groupe 1 et de $22 39 pour le groupe 2. Le "prix de revient", c'est-à-dire le coût de production d'une livre de viande, a été de 10 33 centins pour le groupe 1, et de 8 64 centins par livre pour le groupe 2. La ration donnée au groupe 1 se composait, au commencement, de 60 livres de livres de racines, 6 livres de moulée et 1 livre de mélasse; à la fin, de 45 livres de racines, 16 5 livres de moulée et 2 livres de mélasse. Le groupe 2 recevait au commencement, 40 livres de racines, 4 livres de moulée et une livre de mélasse; à la fin 30 livres de racines, 11 livres de moulée et deux livres de mélasse.

Prenez Garde!
Ne retardez pas, dans le cas d'éparvin, de suros, de courbe, de forme croissance osseuse, enflures et autres maladies. Employez le vieux remède de confiance


KENDALL'S Spavin Cure
Depuis 35 ans que les propriétaires de chevaux, les vétérinaires et les cultivateurs l'emploient, il a prouvé son efficacité dans des centaines de mille cas.
St. Ferdole, le 4 décembre 1916.
"Veuillez avoir l'obligeance de m'envoyer par la poste, à mon adresse, une copie de votre "Traité sur le Cheval". Depuis assez longtemps, j'emploie vos remèdes inestimables, et je les ai toujours trouvés sûrs et dignes de confiance." JOSEPH L. BATZINGER.
$1 la bouteille—6 pour $5—chez les pharmaciens—ou écrivez pour avoir une copie gratuite de notre brochure "Traité sur le Cheval".
Dr. B. J. KENDALL COMPANY
Enosburg Falls, Vt., E.U.A. 124F

EAU PURGATIVE
RIGA
guérit Constipation et mauvaise digestion.
Les anciens se purgeaient souvent et vivaient vieux.
La liberté des intestins assure la santé. L'eau "RIGA" est excellente pour les enfants. C'est un remède de famille.
La Compagnie
MASSICOTTE & TREMBLAY
CHICOUTIMI
distributeurs pour Chicoutimi et le district.
SOCIETE DES EAUX PURGATIVES
RIGA

QUEBEC SCRAP METAL COMPANY
MARCHANDS-GENERAUX
QUEBEC.
Nous achetons et payons le plus haut prix pour vieux cuir, plomb, zinc, claques, crin de cheval et de bête à corne, cordage, barils vides d'huile et peaux vertes.
Nous vendons aussi les papiers à construction.
DEMANDEZ NOS PRIX.

Lisez bien ceci
Nous venons de recevoir notre assortiment de chaussures pour l'automne et l'hiver et vous êtes certains de trouver ce que vous désirez, en venant nous voir, soit pour vous Messieurs, soit pour vos Mesdames soit pour vos enfants.
Outre les chaussures nous gardons un assortiment de cuirs de toutes espèces et par conséquent pour tous les usages et nous vous vendrons ces cuirs à des prix aussi modérés que possible.
SELLERIE.—Notre assortiment de harnais est toujours des plus variés; harnais de luxe et de travail pour tous les goûts. Nous gardons toujours en magasin toutes les pièces pour attelage, nécessaires aux charretiers, cultivateurs, etc., et nous les vendons séparément.
Nous sommes en mesure de faire toutes les réparation de harnais dans un très court délai, grâce à une machine perfectionnée, dont nous venons de faire l'acquisition.
THOMAS ABEL, RUE RACINE, CHICOUTIMI.
EN FACE DE LA BANQUE MOLSON.
COMMANDES PAR LA MALLE EXECUTEES AVEC SOIN.


VOS ENFANTS AIMENT-ILS L'ETUDE?
Observez-les et s'ils paraissent avoir la vue courte n'allez pas négliger de soigner leur vue faible ou défectueuse; vous seriez coupables de grave négligence en leur imposant des efforts décourageants et inutiles. Venez nous voir nous examinerons leur vue gratuitement.
Louis Bergeron
Jno
OPTICIEN
RUE RACINE, - - - CHICOUTIMI.

Caisse Populaire de Chicoutimi
SOCIETE COOPERATIVE REGIE PAR LA LOI DES SYNDICATS DE QUEBEC
CONSEIL D'ADMINISTRATION:
Président: M. E.-X. Gosselin; Vice-Président: M. Johnny Brassard;
Secrétaire-Gérant: M. A. Béchard.
Directeurs: Mgr Eug. Lapointe, Rév. Père Courtois, M.M. D.-V. Mercier, A. Wagner, J.-G. Carrier, Basile Villeneuve, Eugène Fortier, F.-X. Gosselin, Johnny Brassard et A. Béchard.
BUREAU PRINCIPAL: Salle de la Fédération Ouvrière, rue Montcalm.
BUREAUX SECONDAIRES: Au Bureau de la Cie des Eaux et de l'Electricité rue Racine; de la Cie du chemin de fer Roberval-Saguenay, rue Racine.
Le montant des actions est de $5.0.
La Caisse Populaire paie un intérêt de 3 pour cent sur les moindres dépôts.
La Caisse Populaire prête à des conditions exceptionnellement avantageuses; mais à ses actionnaires ou sociétaires seulement. Pour plus de renseignements, s'adresser au Secrétaire-Gérant, aux directeurs ou aux chefs de Bureaux.
NOTA.—La Compagnie de Pulpe de Chicoutimi garantit 3% d'intérêt supplémentaire sur le montant des actions prises par ses ouvriers dans la Caisse Populaire de Chicoutimi.

LE TEMPS DU GRAND MENAGE ARRIVE
et vous aurez besoin de réparer vos murs et planchers.
N'oubliez pas qu'avec la peinture RAINBOW vous épargnerez du temps et de l'argent.
Demandez une feuille de couleurs afin de faire votre choix.
R.-C. JAMIESON & CO., Limited,
Montréal.
COTE, BOIVIN & CIE, Inc.,
Dépositaires, CHICOUTIMI.

La Cie Générale du Port de Chicoutimi
Entreposeurs et courtiers maritimes
arimeurs et expediteurs
ASSURANCE MARITIME
Adresse Télégraphique:
"Speed" Chicoutimi
Code A.B.C. 5ème Edition
Rue Racine,
Chicoutimi, Qué.
Canada.


ARTICLES POUR LA CHEVELURE
Nous avons constamment, faits d'avance, un très grand assortiment de
PERRUQUES, TOUPETS,
transformations et tout ce qui concerne notre ligne pour dames et messieurs.
Notre célèbre Teinture économique est vendue garantie de première qualité. Envoyez-nous un mandat-poste de 60 cts, pour une bouteille. Si vous n'êtes pas satisfait, nous vous remettrons votre argent.
L'EAU VEGETALE.—Ceci n'est pas une teinture, c'est un composé végétal pour arrêter la chûte des cheveux; une bouteille d'une piastre suffit dans tous les cas.
HECTOR PAGEAU, Perruquier,
Tél. 6056
258 RUE ST-JOSEPH, QUEBEC.

OVIDE GUAY

Plombier Ferblantier Couvreur

Posage d'appareils de chauffage à air chaud à la vapeur et à eau chaude.

Tous genres d'ouvrage, en Cuivre, Ferblanc, tôle galvanisée tôle noire, Dalles, Dalots et corniches en tôle.

Tout ouvrage sera exécuté sous le plus court délai.

RUE RACINE, Téléphone, Local 166 CHICOUTIMI.

BIPHOSPHATE DE CHAUX DES FRERES MARISTES

Remède très efficace, contre la consomption, l'anémie, et les maladies des os.

—39 ans de succès—

En vente chez les Frères Maristes.

DOMINION FISH & FRUIT LIMITED

MARCHANDS EN GROS . . .

Fruits, Légumes, Poisson frais, salé et fumé, Provisions, Beurre, Fromage, Oeufs, Sucre d'Erable et Huitres, Etc.

POMMES DE CONSERVE, UNE SPECIALITE.

SPÉCIALITÉ POUR LES AVENTS ET LES FÊTES

POISSONS SALÉS—MORUE, ANGUILLES, HARENG, SAUMON, SARDINES.
POISSONS FRAIS—SAUMON, MORUE, HADDOCK, FLETAN, HARENG.
POISSONS FUMÉS—HARENG MORUE.

FRUITS—ORANGES: Valence 420 et 714, Sunkist (de toute grosseur) POMMES de toutes variétés et qualité.

Hâtez-vous de nous remettre vos commandes; les premières reçues, seront les premières remplies Nous disposerons quelques chars chauffés pour faire la livraison des marchandises par fret, afin de vous épargner le taux élevé de l'express.

Tél. local 26. Tel Centre 4.

6 1 an dec. 191

LE GUIDE du CULTIVATEUR

GRATIS

A CEUX QUI EN FERONT LA DEMANDE

TEL EST NOTRE CATALOGUE GENERAL 1917

SIGNEZ ET RETOURNEZ LE PRESENT COUPON. IL NE VOUS OBLIGE A RIEN

Notre catalogue général cette année est non seulement une description des marchandises que nous vendons, mais aussi un livre instructif. Nous decrivons, d'une manière claire et nette, la manière de monter une voiture ou tout autre instrument aratoire et ces dernières comment les faire fonctionner. N'est-ce pas que c'est une chose très importante à savoir, ce qui fait que jamais vous êtes embarassé; si par hasard quelque chose vient à manquer dans vos instruments aratoires, combien de fois cela arrive, lorsque vous êtes au milieu de votre travail, quelque chose se dérange dans votre machine, vous êtes obligé, faute de connaissance de vous rendre chez l'agent qui vous a vendu cette machine ou encore de le faire venir. Qu'en résulte-t-il? nombre d'ennuies et perte de temps. Eh bien, cette année, si la chose arrivait avec une de nos machines vous n'aurez qu'à consulter votre catalogue général ce qui vous évitera ennui et perte de temps.

Veuillez me faire parvenir votre catalogue général

Nom .....

Adresse .....

Comté .....

Profession .....

J'ai l'intention d'acheter

.....

.....

P. S.

De plus nous expliquons comment sont fabriquées nos marchandises quels sont les matériaux qui sont employés etc. Enfin, un livre que vous devez avoir dans votre bibliothèque car c'est réellement un guide instructif.

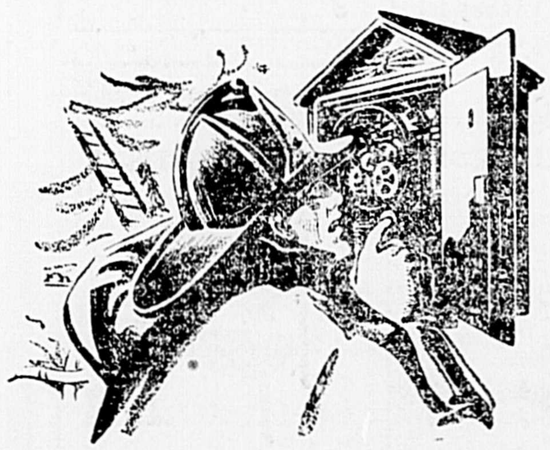
Vous y voyez aussi nos bâtisses générales et entrepôts, le personnel au complet, et nos principales succursales.

Nous demandons de bons agents dans toutes les paroisses

Eug. Julien & Cie LIMITEE

1228 A 1232 RUE ST. VALIER

QUÉBEC



LES VILLES QUI ONT CE GENRE DE PROTECTION

[Savent très bien que le système d'alarme

Northern Electric de Gamewell

réduit le danger des conflagrations au minimum.

—Il réduit également les pertes actuelles.
—Le taux des assurances.
—Il attire les industries dans la ville.
—Il marque le progrès de l'administration municipale.

Les villes qui n'ont pas ce système —mais réalisent la présence du danger— devraient nous écrire relativement à son bas prix, à sa facilité d'installation et à sa grande efficacité.

Adressez-vous a notre bureau le plus pres

Northern Electric Company LIMITED

MONTREAL. HALIFAX, TORONTO, WINNIPEC, REGINA, CALGARY, VANCOUVER

LABRECQUE & PELLERIN

111 Rue St-Timothée. - MONTREAL.

Manufacturiers de

CONFITURES

SIROP, CATSUP, CAUSTIQUE, LESSIVE

et de la fameuse poudre engraissive "QUINQUINOL" pour les chevaux. Nos confitures "REX" fabriquées "chez nous", avec des fruits de "chez nous", sont les meilleures que vous puissiez vous procurer. Essayez-les!

COMMERCE DU GROS SEULEMENT.

3ms.- 8 fev.- 26 avril.

Topez là....?

—:o:—

— ... Quand feras-je mes Pâques?...

— *Oui... quand ferez-vous vos* Pâques?...

— Quand vous me battrez aux dames, Mademoiselle!...

Il lui avait répondu cela, en décembre dernier, le vieux grand-père, à sa petite Suzanne, pour couper court à tout. Chaque année, c'était la même chose depuis qu'elle allait au catéchisme:

— Dites, grand-père... pourquoi que vous faites votre prière?... Pourquoi que vous allez à la messe, ... aux conférences?... Pourquoi que tout le monde dit que vous êtes si bon... et que vous ne faites pas vos Pâques?...

Comme le vieillard se posait à lui-même, et depuis vingt ans, la même question, il s'en tirait, le pauvre homme, à la façon des grands faibles, par une plaisanterie:

— Quand vous m'aurez battu aux dames, Mademoiselle!

— C'est sérieux?...

— Très sérieux!...

— Alors, topez là!...

Et elle lui tendit, grande ouverte sa petite menotte rose, où le grand-père topa du bout de son gant de buffle.

—:o:—

Mais, dans ces conditions-là, grand papa courait d'immenses risques de mourir sans sacrements, car Suzanne était faite pour jouer aux dames à peu près comme un oiseau pour être scaphandrier. A chaque partie, c'étaient les cyclones de la Martinique dans son jeu:

— Je vous souffle ce pion, Mademoiselle Suzanne... et, comme souffler n'est pas jouer, je vous prends celui-ci!... puis celui-là!... un!... deux!... trois!... quatre!...

— Oh! là là! fait la fillette avec de l'effroi dans ses grands yeux bleus de faïence comme ceux de sa poupée de Nuremberg.

— ... Cinq... et je vais à dame!

... Et puis, bougez maintenant!

L'enfant penche la tête sur le damier, la langue en dehors, signe de grosse tension cérébrale; mais, de quelque côté que se promène son petit doigt, les pions noirs du grand-père, inexorablement barrent la route... Si elle va par ici?... Pion noir ... Par là?... Dame noire qui enfile les deux rangées... De ce côté, elle s'en fait prendre six...

— Décidément, Suzanne, lui dit-il ironiquement un jour, j'ai bien peur de ne pas faire mes Pâques encore cette année... et c'est ta faute ... Tu devrais prendre des répétitions!

—:o:—

Des répétitions?... Qui sait?... Voilà peut-être une idée... parfaitement!...

Un soir, pendant que sa maman lui faisait sa natte, Suzanne lui en parla;

— Ta semaine est déjà prise, heure par heure, mon pauvre chou, il te reste à peine ta récréation du jeudi...

— Je n'irai pas aux Tuileries... voilà tout!

— Et puis tu ne trouveras jamais de répétiteur pour des bêtises pareilles!...

Or, la cuisinière, mise dans la confidence, assura qu'elle avait un oncle marchand de vins, de première force aux dames. Il avait appris avec des clients italiens, et même il prenait part aux concours de journaux. On le fit venir en Conseil de guerre, et on lui expliqua la chose. Il écouta gravement en débourrant sa pipe:

— Parfaitement!... Il connaissait un coup, un coup à lui... irrésistible... Seulement fallait de l'estomac!...

— ... de?...

— Je veux dire du doigté, ma petite demoiselle, pour le mitonner en douceur.

Bref, on prit rendez-vous: l'homme vint régulièrement l'après-midi du jeudi. Suzanne travaillait, répétait, devenait forte.

Mais surtout elle se cachait. Le dimanche, sournoisement, elle étudiait le jeu du grand-père, faisant exprès les mêmes fautes que jadis, fortifiant en lui la conviction que sa petite-fille restait une hérétique qui ne saurait jamais pousser un pion... Elle avait toujours la même manière "bébé" de commencer, se logeant dans les coins où elle se faisait naïvement *embouteiller, pionnant pour* pionner; il en arrivait à lire son journal entre deux coups, comme Goliath devant le gosse David!

Vint le quatrième dimanche de Carême.

Ce soir-là, pour aller dîner chez grand-papa, Suzanne s'habilla, un perpétuel sourire au coin des lèvres, mit un triomphal noeud blanc dans ses cheveux, sa belle ceinture en cuir jaune sur son petit écossais bleu. Le sous-lieutenant russe qui, au jour de la revanche, s'en ira le premier donner une frottée aux Japonais n'enfilera pas ses moufflons avec plus de félicité que Suzanne n'en eut à boutonner ses gants champagne, serrés au poignet par un petit porte-bonheur en or, méticuleusement passé à la peau de chamois.

Le dîner fut très gai... Il s'agissait d'empêcher le Japonais de s'endormir en pleine digestion, circonstance dangereuse qui lui faisait parfois refuser de descendre sur le Yalou.

Suzanne redevint très enfant, le taquina, raconta les petits potins de son cours, consulta grand-père sur une certaine composition de littérature... oh! si difficile: Qu'a voulu dire La Fontaine dans cette phrase:

La fourmi n'est pas prêteuse,
C'est là son moindre défaut.

Puis, au salon, elle lui prépara sa tasse de thé comme il l'aimait, bien chaude avec un doigt de rhum et trois morceaux de sucre, et enfin, négligemment, abaissa le couvercle de la table à jeux, et avec des petits yeux candides:

— Tu veux..., grand-père?...

— Oh! si le coeur t'en dit!...

— Toujours les Pâques?... fait-elle en riant...

— Toujours les Pâques!...

— Les blancs ou les noirs?

— Les noirs... Hélas! c'est ma couleur...

— Faudra vous blanchir, grand-père!...

— Comment ça?...

— Mais, au confessionnal, vous savez bien!

— Je t'ai déjà répondu: "Quand tu m'auras battu aux dames!..."

— Alors, allons-y.

—:o:—

Et, comme au hasard, éteignant sous ses cils baissés l'expression de triomphe qui aurait pu exciter une défiance, elle commença tout de suite par une faute voulue, se faisant bêtement prendre un pion:

— Ah! tant pis!

— Pense donc à ton jeu, petite étourdie!

Mais, peu à peu, sans en avoir l'air, parlant à ses cousines dans le salon, modérant la flamme d'une lampe qui fumait, l'enfant amène ses pions en forme de coin, éventrant le jeu du grand-père, le forçant à lui en prendre encore deux, pour avoir la place de son coup.

— Oh! Suzanne, dire que tu ne sauras jamais jouer!

— ... Jamais jouer!

Suzanne secoua alors ses cheveux, comme un lionceau sa crinière:

— Vous êtes battu, grand-père... et à plate couture!

— Battu?... Allons donc!

— Bougez donc seulement!

En effet, le jeu du grand-père vient d'être bouleversé de fond en comble; sa petite-fille lui enlève huit pions, lui fait dix prisonniers et deux dames.

— Arrivez tous voir grand-père qui est battu!

Le vieillard cherche à se retourner... Inutile... c'est un Waterloo ... un Sedan:

— La revanche?... demande-t-il simplement.

— Je vous l'accorde... fait-elle avec un geste de reine.

Mais, tout à l'heure, grand-père, distrait, n'a pas étudié la genèse du coup; il a beau, cette fois, serrer son jeu, ne rien laisser au hasard, il est encore forcé de prendre... de faire le fameux vide où il doit sombrer; et puis, vrai, il est troublé par ces yeux résolus qui l'observent... par ces

(*Suite à la page 8*)

JOSEPH PAQUET

EPICIER

Assortiment complet d'épiceries de choix

Fruits, légumes, tabac, cigares et cigarettes.

Vend les liqueurs douces de Fortier

PROVISIONS DE TOUTES SORTES

Une visite est sollicitée.



Contrat de la Malle

DES SOUMISSIONS CACHETEES adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, le 30 mars 1917, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années, une fois par semaine, entre "Godbout et Hamilton Cove" [service d'été] à commencer au bon plaisir du Ministre des Postes.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de Hamilton Cove, Godbout, Baie St-Nicholas, Pointe aux Outardes, Moulin Bersimis et Bersimis et au bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

S. TANNER GREEN
Inspecteur des Postes.

BUREAU DE L'INSPECTEUR DES POSTES, Québec, 19 février, 1917.
3 fs 22 fév. 8 mars.

A ROBERVAL

BELLE PROPRIETE A VENDRE

Le soussigné offre en vente une magnifique propriété de 26 x 30 pieds bien finie à l'intérieur et à l'extérieur, à 1 1-2 étage, sise sur la rue commerciale, à quelques pas de la gare, du Couvent, et de l'Eglise. Cette résidence est érigée sur un emplacement mesurant 205 pieds de profondeur sur 95 pieds de largeur.

Aussi une boutique de menuiserie avec l'outillage complet et un hangar.

Nous vendrons avec ou ou sans le ménage.

Le tout à de très bonnes conditions pour un acheteur prompt et sérieux.

S'adresser à Joseph Ouellet, Roberval ou à Arsène Ouellet, Chicoutimi.

n.o.

LA CAISSE DE PETITE ECONOMIE

DE CHICOUTIMI

Bureau-chef: Rue Racine, Chicoutimi.
Heures de Bureau: Tous les jours de 9 hrs a. m. à 6 hrs p. m.
Le mercredi soir, de 8 hrs à 9 p. m.
Le dimanche, de 3 à 4 p m.
Succursale à Chicoutimi-Ouest: chez les R. R. P. P. Eudistes.
Heures de Bureau: Tous les jours de 9 hrs a.m. à 6 hrs p.m.
Autres succursales à Ste-Anne de Chicoutimi, St-Fulgence, Jonquière, Hébertville village et Station, St-Jérome, Roberval, St-Félicien, St-Méthode, Normandin Malbaie, Pointe au Pic, etc.
Nous payons un intérêt annuel de 3% sur tous dépots de UN SOU à $300.00

A. BECHARD, Gérant.

La Compagnie d'Assurance **NATIONAL LIFE**

ASSURANCE-VIE

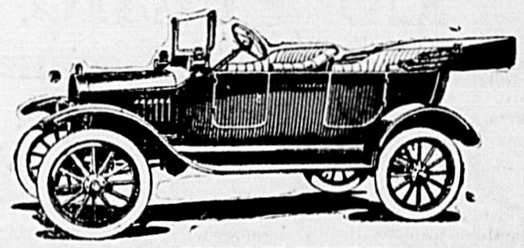
SECURITE ABSOLUE,
REMISES FAITES PROMPTEMENT
J.-E. DUFOUR, Gérant de district,
EDIFICE DE LA BANQUE NATIONALE
RUE RACINE, ... Chicoutimi

Ford

AUTO DE TOURISTES FORD

5 PASSAGERS

PRIX $495. F. O. B. Ford, On



"MADE IN CANADA"

Une belle moisson—de plaisirs et de profits est récoltée par celui qui conduit une Ford. Pour un voyage en ville, pour une promenade chez les voisins, pour une course, peu importe où le plaisir où les affaires vous appellent. Il n'y a pas une autre voiture qui peut vous rendre les mêmes services pour un prix approximatif.

COTÉ, BOIVIN & CIE
REPRESENTANTS
pour les comtés Chicoutimi et Lac St-Jean

La congestion provenant d'un mauvais rhume réduite en une heure

En frictionnant avec "Nerviline" le soir, vous êtes bien le lendemain matin.

Quand vous avez contracté un rhume, comment faut-il le guérir? Le moyen est la simp-icité même: Frictionnez vigoureusement la gorge et la poitrine avec "Nerviline," frictionnez abondamment et pour qu'il y ait pénétration, d'abondantes frictions ne peuvent faire de tort. Et puis mettez de la Nerviline dans de l'eau, l'employant comme gargarisme; cela soulagera la toux, chassera le mucus et aidera et réduira promptement le rhume. On ne saurait décrire combien Nerviline est prompte à enrayer une vilaine toux, à soulager la poitrine oppressée, à calmer les douleurs pleurétiques. Il n'y a pas un autre liniment ayant le moitié de la puissance, des propriété pénétrantes, du mérite réel, qui ont fait de Nerviline le liniment domestique le plus populaire en Amérique.

NERVILINE

Une grosse bouteille de 50c. de Nerviline guérira les indispositions de toute la famille et réduira le compte du médecin. Ayez-en dès aujourd'hui. La bouteille 25c.

Chez les vendeurs partout, ou directement de Catarrhozone Co., Kingston, Canada.

Abonnez-vous au "Progrès du Saguenay"

Une "curiosité de guerre"

Qui n'a pas entendu parler de "La Libre Belgique," l'admirable petit journal qui, depuis plus de deux ans, défiant la censure allemande, bravant toutes les menaces, se publie en Belgique occupée?

Depuis le premier jour de l'occupation allemande, tous les journaux belges ont cessé de paraître; retranchés dans leur détermination, ils ont toujours refusé de reprendre leur publication sous le contrôle de l'ennemi. Il ne circule donc ouvertement, en Belgique, que quelques rares feuilles soi-disant belges, mais en réalité teutonnes, rédigées par des gens sans aveu, à la solde de l'Allemagne. Ces feuilles teutonnes sont répandues gratuitement à l'étranger, en Suisse notamment, par la propagande allemande, pour surprendre la bonne foi des neutres. Quelques patriotes comprirent un jour la nécessité d'opposer la vérité aux mensonges répandus par ces feuilles et d'attester l'inébranlable fermeté d'âme du peuple belge opprimé, son patriotisme et sa foi dans l'avenir.

Et c'est ainsi que "La Libre Belgique" vit le jour, le 1er février 1915. Son titre seul apparaissait comme un défi lancé à l'oppresseur. A l'audace de cette déclaration imprimée en manchette: "*Ne se soumettant à* aucune censure," le vaillant journal ajoutait l'ironie de son adresse télégraphique: "Kommandantur-Bruxelles!"

Aussi, ce fut un beau tapage chez le général-gouverneur von Bissing quand il découvrit un matin dans son courrier, le premier numéro de ce "Bulletin de propagande patriotique." Sa colère se manifesta par des menaces terribles à l'adresse, non seulement des rédacteurs inconnus de ce journal, mais de quiconque serait surpris à le répandre ou seulement à le posséder. Il mit en chasse les plus fins limiers de sa police et les espions allemands qui pullulent en Belgique, offrant dès l'abord une prime de 15,000 fr. à qui ferait découvrir les coupables.

Peines perdues! "La Libre Belgique" continua de paraître, organe "régulièrement irrégulier," comme il a soin de le proclamer, et dont les bureaux, "ne pouvant être un emplacement de tout repos, sont installés dans une cave automobile!" Pas un numéro ne sortit de presse, sans que la poste l'apportât au général von Bissing. Il éleva la prime promise à 25,000 fr., puis à 50,000 fr., multiplia les perquisitions, fit le tour de toutes les imprimeries, fouilla des caves et des couvents — des couvents, surtout — sans autre résultat que de couvrir de ridicule ses policiers toujours bredouilles.

L'aventure bientôt tourna complètement au burlesque.

Le peuple belge, et particulièrement les habitants de Bruxelles, sont célèbres par leur humeur et leur adresse à faire des farces. Cette disposition d'esprit particulière, appelée "amour de la blague" en France, est appelée à Bruxelles la "zwanze". La "zwanze" bruxelloise s'exerça donc aux dépens de l'irascible gouverneur et de son administration.

Des dénonciations anonymes conduisirent les policiers en des endroits inimaginables. C'est ainsi qu'un matin, une imposante force armée apparait dans une des plus vieilles rues de la capitale, se précipite vers un immeuble où l'on avait affirmé que s'abritait la rédaction du journal-fantôme, grimpe plusieurs étages, s'engouffre dans un corridor obscur, et vient piteusement échouer devant la porte d'un endroit de nécessité!

L'impuissance du gouverneur aboutit uniquement à faire jeter en prison quelques malheureux découverts en possession de la feuille séditieuse. Cela ne fit qu'accroître la verve caustique des rédacteurs de "La Libre Belgique". Dans son numéro 30, daté de juin 1915, elle publia, sous ce titre mordant: "Von Bissing et son amie intime," un portrait du gouverneur plongé dans la lecture du journal clandestin!

Il semble aussi que les dangers excitent l'audace des lecteurs. On put voir, un dimanche, à Bruxelles, un gros soldat du "landsturn" traverser une des places publiques les plus fréquentées de Bruxelles, portant épinglé, au dos de sa tunique, le dernier numéro de "La Libre Belgique"!

Mais le vaillant petit journal n'est pas seulement ironique et frondeur. D'ardents patriotes y publient des articles admirables, dénonçant les crimes allemands, confondant les imposteurs, prêchant aux Belges le calme, la patience et surtout la confiance inébranlable en leurs glorieuses destinées. Il en est qu'on ne peut lire sans émotion.

Insaisissable, il se glisse de mains en mains, apportant aux Belges emmurés — car la Belgique, hélas! n'est plus qu'une geôle — le rayon d'espérance et de foi. Pour lire "La Libre Belgique," on brave tous les dangers, et ni les amendes, ni les peines de prison infligées à des colporteurs devoués surpris dans leur oeuvre de propagande, ne l'empêchent de paraitre, toujours mystérieuse, mais toujours vengeresse et plus vivante.

En février 1916 sortit de presse, à l'occasion de son premier anniversaire, son 62e numéro. L'illustration de la première page montrait le gouverneur von Bissing froissant rageusement d'innombrables mandats de perquisition où se lisent les noms de nombreux grands patriotes; au haut du dessin apparaissent les autos-fantômes dans lesquelles se rédige, s'imprime et s'expédie "La Libre Belgique," et des dessins naïfs représentant l'expédition policière relatée ci-dessus et d'autres épisodes de la vie du journal.

Affirmant à nouveau sa volonté de poursuivre sa tâche féconde de justicière, "La Libre Belgique" écrivait en ce jour anniversaire;

"Nous défions nos persécuteurs de jamais réussir à nous faire taire. La vérité parlera plus haut que leurs mensonges et trouvera le chemin des coeurs et des consciences belges.

"La Libre Belgique" vivra aussi longtemps que la domination allemande: souhaitons que les succès de nos soldats et de leurs alliés hâtent leur fin à toutes deux. Nous fêtons aujourd'hui notre premier anniversaire; nous n'en fêterons pas un second: c'est notre ferme conviction, notre ardent espoir."

Ce journal intéresse vivement les collectionneurs de curiosités sur la guerre. Il est peu de documents qui soient, à la fois, plus rares hors de Belgique et d'un intérêt plus piquant que *ce petit journal* héroïque, dont les rédacteurs risquent chaque jour les foudres de l'occupant pour lui rappeler les droits du pays violé, meurtri et envahi au mépris des traités.

"La Libre Belgique" reflète d'une manière originale l'âme vibrante et fière d'une peuple aujourd'hui tyrannisé, mais qui demeure indompté, qui ne veut pas mourir, mais prétend, au contraire, et de toutes ses forces vivre à nouveau, indépendant et libre.

Moyen d'abaisser le cout de la vie

Les journaux et les caricaturistes de l'Oncle-Sam, depuis quelque temps surtout, se paient volontiers la tête des intermédiaires. C'est un peu chargé parfois, mais pourtant comme il y a du vrai dans le fond! Hélas! oui, notre civilisation moderne nous fait payer bien cher le mode de distribution qu'elle nous impose et ils sont nombreux les cultivateurs et les ouvriers des villes qui voteraient pour que la roue du progrès fasse demi-tour en arrière dans cette voie où on l'a fait entrer.

Elevez nos salaires vocifèrent les uns; Haussons nos prix, crient les autres; et chacun croit avoir trouvé le seul moyen de se tirer d'affaires. Pauvres nous-autres! Qu'on travaille donc plutôt à réduire le lourd impôt de la distribution "fin de siècle."

Pensez-vous que si l'ouvrier obtenait pour $1 00 ce qui lui coûte $1 50 actuellement, on n'arriverait pas plus sûrement à un résultat acceptable pour tout le monde?

Songez donc aux millions de dollars que les distributeurs, petits et grands, dépensent pour annoncer, exposer, faire valoir leurs marchandises! Qui paiera tout cela? Par contre, si l'on dépensait un peu plus d'argent et d'énergie intellectuelle pour simplifier la distribution des choses nécessaires à la vie, quelle différence on constaterait dans le budget familial! Je prétends, moi, qu'avant 10 ans le mal serait guéri, si producteurs et consommateurs s'unissaient pour faire disparaitre cette anomalie de la civilisation moderne. Prouvez-moi le contraire.

On fait des efforts très appréciables pour apprendre aux cultivateurs l'art de bien cultiver sa terre, de connaitre la valeur des engrais, de pratiquer une rotation convenable, de retirer de son travail le maximum de profit avec un minimum de dépenses: et c'est très bien. Quels efforts a-t-on fait jusqu'ici pour rendre possible et permanent le rapprochement immédiat du producteur et du consommateur?

On accuse les cultivateurs d'avoir fait monter le coût de la vie. En est-on bien sûr? A mesure que nous nous renseignerons mieux sur le coût exhorbitant de la distribution des produits agricoles par les intermédiaires qui les manipulent, nous trouverons moins à reprendre chez nos bons cultivateurs; et il y a tout à parier qu'un temps viendra où nous verrons que les vrais coupables ne sont pas habillés en étoffe du pays.

En tous cas, nous serons plus près de la vérité en disant que producteurs et consommateurs ont quelque chose à se reprocher et que le moindre de leurs torts n'est pas celui d'avoir toléré si longtemps tant de parasites et de sangsues qui exploitent et les uns et les autres. Non! Il n'y a pas de nécessité de dépenser tant d'argent pour le profit du gros, le profit du détail, la commission, le fret, la manipulation, le charroyage, l'étalage, l'entreposage, le chauffage, l'éclairage, l'empaquetage, l'emballage, l'embouteillage, l'étiquetage, le ficelage, etc, etc, etc,.

A tout ce tripotage du commerce de notre âge, ajoutez la livraison à domicile qui ne se fait pas pour des prunes, ni pour des prières.

Dites-moi, si producteurs et consommateurs ont aujourd'hui, plus souvent que de raison, froid dans l'âme, n'est-ce pas parce que les nuages de poussière soulevés par les distributeurs ont voilé le soleil et distrait ses rayons? Par un effort commun qu'ils abattent la poussière qui les aveugle et ramènent le soleil qui les réchauffera tous: "la coopération." Si non, qu'ils en prennent crânement leur parti et que sans mot dire chacun paie son écot

Coopérateur.

LE DÉNICHEUR

Paul, l'instituteur, réprimant son élève Alphonse.

Paul.—Vous venez encore, Alphonse de détruire un nid de fauvettes dans les broussailles de la clôture voisine. Je vous ai pourtant défendu cela, bien des fois.

Alphonse, timide.—Il ne doit pas y avoir tant de mal à cela.

Paul.—Savez-vous que votre petit coup vo coûter $200 à la paroisse.

Alphonse, regardant le maitre avec des yeux étonnés. — $200! Mais ce n'était qu'un petit nid construit de brindilles cinq oeufs ordinaires d'oiseaux comme on en voit souvent.

Paul.—Tu es intelligent et tu vas me comprendre. Dans le nid il y avait 5 oeufs? il en serait sorti 5 petits?

Alphonse.—Oui, monsieur.

Paul.—Eh bien! Ecoute maintenant. Pour nourrir chaque oiselet dans son nid, il aurait fallu chaque jour environ 50 chenilles, moucherons ou autres insectes. Pour 5 oiselets chaque jour, cela fait?

Alphonse.—250 insectes Monsieur.

Paul.—Si maintenant les petits oiseaux restent trente jours au nid, cela fait?

Alphonse, prenant son ardoise et écrivant.—7,500 chenilles, moucherons ou autres insectes qu'ils mangeront, Monsieur.

Paul.—Comprends-tu mieux maintenant? Ces 7,500 insectes ayant la vie sauve causeront aisément pour $200 de dommages aux fruits, céréales et légumes. Sans compter qu'une fois grands, ces petits oiseaux auraient continué à se nourrir toute leur vie comme dans leur enfance, et qu'une autre année ils auraient eu eux-mêmes des petits à leur tour. Ce qui n'arrivera pas maintenant que vous les avez détruits dans leurs oeufs.

Alphonse.—Je n'avais jamais pensé à cela, Monsieur.

Cultivateurs, semez du blé

Le bon langage a la ferme

Moulin.—Préférez: batteuse à moulin à battre; baratte à moulin, à beurre; machine à coudre à moulin à coudre; carderie à moulin à carde; scierie à moulin à scie; tondeuse de gazon à moulin à l'herbe; planeuse à moulin à planer; raboteuse à moulin à raboter; hachoir à moulin à viande; laveuse ou machine à laver à moulin à laver; calandre à moulin à repasser; minoterie à moulin à farine; bétonnière à moulin à béton.

Moulin à faucher.—Faucheuse: la faulx, la scie; les doigts de faulx; les gardes; le bras de faulx ou le pickman; la bielle; les rouettes ou les alluchons: les engrenages; la fourchette ou le tournebroche: la manivelle (roue à excentrique qui donne le mouvement de va-et-vient à la scie); le rangefoin: le patin ou rabatteur.

Néquiouque.— (Neck-Yoke).

Porte-timon: joug (porte le timon d'une voiture à deux chevaux).

Net.—Couverte en net pour chevaux: chasse-mouche; clôture en net: treillis, treillage.

Oreille.—Versoir d'une charrue.

Oreiller.—Coussin (d'une voiture).

Overall.—Salopette, pantalon de travail.

Perche.—Age (d'une charrue).

Portion.—Picotin, mangeaille (d'un animal).

Rack à foin.—Fourragère.

Râcler, raclage.—Râteler, râtelage.

Renchausser.—Butter, rechausser.

Renchausseur.—Buttoir.

Réparage.—Raccommodage et réparation.

Ressorer.—Essorer (en parlant du linge, des chemises).

Rouillères.—Ornières.

Sapinage.—Sapinerie (lieu planté de sapins).

Scraper.—Gratteur, râcloir (cheval pour aplanir les chemins).

Semences.—Les semailles.

Séparateur.—Ecrémeuse (centrifuge).

Sleigh.—Cheval enselé et non qui a le dos en sleigh.

Spreader.—Epandeur de fumier.

Squash.—Courge.

Stook.—Maïs en faisceau et non blé d'Inde en stook.

Taillant.—Coutre (d'une charrue).

Togne, tonne, tung.—Timon (pièce de bois de l'avant-train d'une voiture aux deux côtés de laquelle on attelle des chevaux).

Top.—Capote (d'une voiture).

Travaile.—Brancard (d'une voiture).

Vailloche.—Veillotte.

Vagon.—Camion, charriot de ferme. Le vagon est un vénicule employé seulement sur les chemins de fer.

Etienne Elanchard, P.S.S.

Pensées

Celui qui a une vraie valeur nous force à écouter quand il est là et à penser quand il est parti.

La porte du sanctuaire de la famille est gardée par le chérubin, armé d'un glaive, qui s'appelle le coeur et l'amour d'une mère.

Aucune affaire de ce monde sacrée ou profane, grande ou petite, bonne ou mauvaise, ne s'est faite sans femmes. J. de Maistre.

C'est dans le coeur de la femme que Dieu a déposé les plus grandes forces et les plus grandes faiblesses

L'humilité, l'obscurité de la naissance, fait ressortir et accroit le mérite d'un grand homme.

P. Didon

La femme est naturellement impérieuse; si on lui laisse prendre trop d'autorité, elle est portée à en abuser, car il est dangereux de la laisser s'emparer d'une autorité pour laquelle elle n'est point faite.

LE SIROP GAUVIN POUR LE RHUME

Soulage promptement et guérit sûrement **Rhumes, Toux, Enrouements, Bronchites,** et toutes les **Affections de la Gorge,** des **Bronches** et des **Poumons.** *Prix: 25c la bouteille.*

Le Sirop d'Anis Gauvin pour les Enfants

Soulage coliques, douleurs de la dentition, indigestion, diarrhée, et assure au bébé un sommeil naturel.

PRIX: 25 cents la bouteille.



Les Cachets Gauvin pour le Mal de Tête

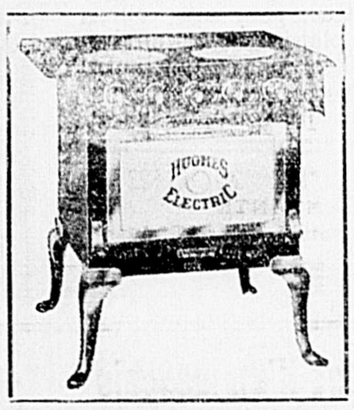
soulagent et guérissent promptement Maux de Tête, Migraines, Névralgies, et toutes les douleurs.

PRIX: 25 cents la boîte.

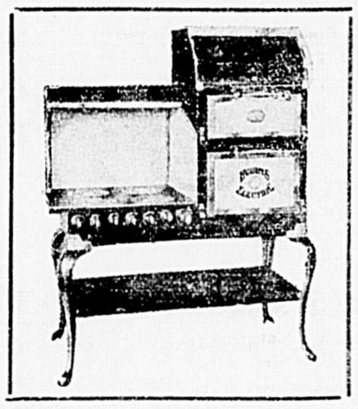
Le grand malheur des temps actuels c'est la

DISETTE DE HOUILLE (charbon)

Ce malheur est-il irreparable? NON!

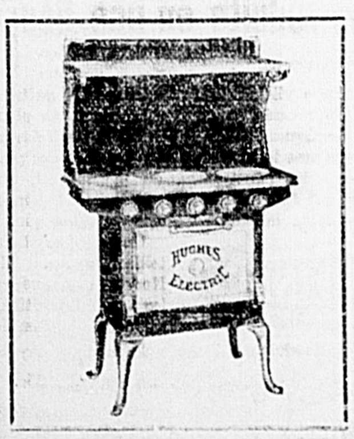


Utilisons la HOUILLE BLANCHE en chauffant, en cuisinant, en repassant à l'électricité

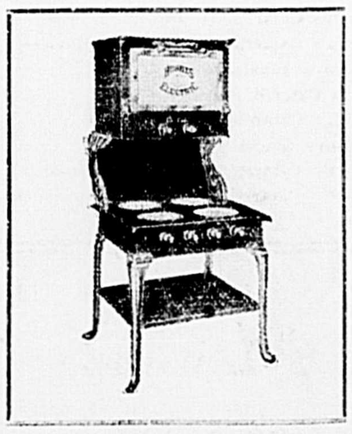


On ne peut en douter, les vendeurs d'énergie électrique vont profiter de la crise du charbon pour introduire partout le chauffage à l'électricité, et proposer aux clients des conditions qui les feront réfléchir avant de répondre par un refus.

Les appareils électriques sont aujourd'hui adaptés à tous les besoins de l'intérieur : Nous avons poêles, radiateurs, réchauds, grille-pain, fers à repasser, balayeuses, bouilleurs (par immersion), percolateurs (cafetières à électricité), fours portatifs, etc.

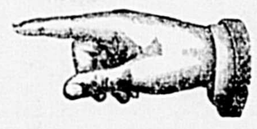


Songez-vous aux avantages de l'emploi de nos ustensiles électriques!
Pas d'allumettes, pas de flamme. Pas de suie, pas de fumée. Pas de gaz, pas de cendre, pas de senteur. Pas de danger d'incendie, ni d'asphyxie, ni d'explosion!



Etudiez la question, venez aux renseignements, faites un essai!

Il est reconnu aujourd'hui, qu'à 4 cts l'heure-kilowatt, l'électricité **ne coute pas plus cher que le bois** (l'installation une fois faite.



Les visiteurs sont toujours les bienvenus. Venez voir nos différents appareils et constater que la cuisson à l'électricité est absolument indispensable à quiconque veut économiser.

Rue Racine, LA SOCIETE D'ECLAIRAGE ET D'ENERGIE ELECTRIQUE DU SAGUENAY Chicoutimi.

ATTENTION ! CULTIVATEURS DE LA RÉGION, PREPAREZ VOUS À SEMER DU BLÉ, CE PRINTEMPS, AU MOINS POUR ASSURER VOTRE PROVISION ! LE BLÉ EST CHER. IL SUBIRA ENCORE LA HAUSSE. LE BLÉ PEUT MANQUER. SEMER DU BLÉ : VOILÀ VOTRE MOT D'ORDRE !

Cultivateurs, semez du blé

Pour les cultivateurs

Cultivons des tabacs industriels

Pendant que se développait, dans quelques centres de la province de Québec, la culture des tabacs à enveloppes, d'autres variétés de tabac étaient essayées dans les stations expérimentales du Dominion afin de savoir si elles pourraient fournir des produits susceptibles d'emploi comme "Filasse" dans l'industrie des cigares canadiens.

A l'heure actuelle la question semble être sortie de la période expérimentale, et la culture des filasses est à la veille d'être entreprise au Canada sur une échelle relativement importante.

Le problème qui se pose aux planteurs décidés à se consacrer à la culture du tabac en 1917 est, dès à présent, le choix de la variété qu'ils devront planter.

Il importe, afin de faciliter les conditions du marché, d'éviter autant que possible de cultiver dans la même région trop de variétés de tabac. Cependant l'expérience acquise par les cultivateurs leur permet de comprendre, dès à présent, qu'il vaut mieux cultiver seulement les variétés adaptées aux sols dont ils disposent. Par exemple les tabacs pour enveloppes de première qualité, et ce sont les seuls qui aient chance de s'écouler facilement sur le marché canadien, peuvent être cultivés sur des terres franches légères dans lesquelles le sable fin domine. Les sols sableux, à grains grossiers, fournissent des tabacs d'une élasticité insuffisante et dont la feuille n'a pas la finesse voulue. A mesure que les terres deviennent plus fortes on se consacrera à la culture de variétés pour lesquelles on ne recherche pas la finesse du tissu. Dans ce cas on cultivera des tabacs à pipe comme le Connecticut Seed Leaf, le General Grant, etc. Si cependant on a affaire à des terres de compacité moyenne, comme celles que l'on désigne communément dans beaucoup de parties de la province de Québec sous le nom de terres grises, chaque fois que la proportion d'argile contenue dans ces terres ne sera pas trop élevée on sera à peu près certain de pouvoir y cultiver avec succès des tabacs à filasses pour lesquels on aura le choix entre les variétés: Zimmer Spanish; Aurora; tabac Beige; etc.; quant aux terres argileuses proprement dites elles ne conviennent pas à la culture du tabac.

Bien peu de cultivateurs se rendent compte à l'heure actuelle de l'avenir réservé à la culture du tabac au Canada dans les prochaines années. Après de lents débuts il semble que la culture de cette plante doive se développer rapidement dans tous les secteurs du pays où l'on trouve des sols convenables et où la saison est suffisamment chaude et longue. Le point important pour le cultivateur est le choix de la variété qu'il doit cultiver. Selon que ce choix est judicieux ou non il produira un tabac industriel qu'il lui sera facile de faire accepter par le manufacturier, ou il produira un tabac d'un type non défini qu'il sera obligé d'écouler dans le commerce de la feuille brute, lequel, depuis quelques années, paie des prix beaucoup moins avantageux que ceux qui sont offerts pour les tabacs vraiment industriels.

Dans le cas d'incertitude les cultivateurs peuvent se renseigner auprès du Service des Tabacs, à la Ferme Expérimentale Centrale, à Ottawa. D'autre part ce service fournira, dans la mesure de ses ressources, des graines de provenance garantie, sélectionnées et triées, aux cultivateurs qui lui en feront la demande. Il n'est plus douteux, à l'heure actuelle, que les graines de tabac distribuées par les soins du Département de l'Agriculture se sont toujours montrées supérieures comme qualité à celles provenant du commerce.

Etant donné l'état précaire des stocks de tabac dans tous les pays producteurs, on ne saurait choisir un moment plus propice pour essayer d'établir, une fois pour toutes, la réputation de nos tabacs indigènes.

F. CHARLAN,
Chef du Service des Tabacs.
(Le Journal d'Agriculture)

Cout comparatif de deux méthodes de défrichement

(Remarques par les Fermes expérimentales).

Si on n'a pas un besoin immédiat du terrain, s'en rapporter à l'action de la nature et au travail des animaux est encore le mode de défrichement le plus économique. Le bois abattu et les débris complètement brûlés, que l'on pourrait, cependant, presque toujours livrer au commerce pour la construction et le chauffage, on ensemence de trèfle et d'herbe devant servir au pâturage des bestiaux et des moutons qui brouteront en même temps les jeunes pousses, pendant que lentement mais sûrement pourriront les souches et dont l'enlèvement deviendra facile. Avec cette méthode il s'écoulera de six à dix ans avant que la terre soit complètement nettoyée. A la station expérimentale, à Frédéricton, (Nouveau-Brunswick) où il nous fallait sous le plus court délai possible des terrains propres au labour, deux procédés pour l'enlèvement des souches furent essayés: les chiffres au bas de ces remarques établissent le coût relatif du défrichement de terrains moyennement boisés.

Les deux méthodes employées consistaient en l'arrachage des souches par traction, et en leur enlèvement au moyen d'explosifs.

L'essoucheuse employée était d'une grande force: mûe par une paire de chevaux ordinaires, elle pouvait lever un poids de 25 tonnes. A compter cent vingt souches de 10 pouces et plus à l'acre et soixante-douze autres plus petites, il a fallu une moyenne de 20 minutes avec une paire de chevaux, le conducteur et deux autres hommes, pour enlever chacune des grosses souches, et une moyenne de 5 minutes pour enlever les plus petites. Les 120 grosses souches ont demandé 40 heures de travail et les plus petites, 6 heures.

Le coût du défrichage s'établit donc ainsi:

Pouvoir mécanique, coût par acre:

46 heures de travail, paire de chevaux et conducteur à 32c.	14 72
92 heures de travail, aides à 18c	16 56
330 heures de travail, nettoyage et empilage à 18c.	59 40
60 heures de travail, brûlage à 18c.	10 80
	$101 48

Explosifs, coût par acre:

150 lbs de poudre à $14 90	22 35
300 pieds de fusée à 60	3 00
300 capsules à $1 00	3 00
40 heures de travail, manipulateur des explosifs à 23c.	9 20
40 heures de travail, paire de chevaux et conducteur à 32c.	12 80
80 heures de travail, aides à 18c.	14 40
60 heures de travail, empilage à 18c.	10 80
40 heures de travail, brûlage à 18c.	7.20
	$82 75

En d'autres endroits, où il se trouvait de gros cailloux et quantité de petites pierres, le nettoyage du terrain s'est élevéà $166 00 l'acre, tandis qu'il en coûta moins de $40 00 l'acre pour mettre la terre en état de culture, prête à être labourée, là où les souches étaient petites et relativement peu nombreuses.

La culture du chanvre dans l'Ontario

(Remarques par les fermes expérimentales)

Au cours des deux dernières saisons, le chanvre a été cultivé à la Ferme expérimentale centrale pour en obtenir une matière textile propre à la fabrication. En 1915, la graine que nous nous procurames au bureau de l'Industrie des Plantes, à Washington, E. U. A., fut semée à raison de 33 livres à l'acre. Petite était la parcelle d'expérimentation. L'arrachage eut lieu le 30 août, en pleine floraison, la hauteur moyenne des plantes étant de 5 pieds, quelques unes ayant même 6 1-2 pieds.

La récolte fut soumise au rouissage à l'eau et ensuite envoyée à examiner à la fabrique de cordage à Doon. La matière textile fut trouvée de bonne qualité quoiqu'elle paraissait avoir été queique peu endommagée par un rouissage trop prolongé.

En 1916, essai de la variété connue sous le nom de "Chinamington", la graine ayant encore été obtenue de Washington grâce à la bienveillance des officiers du ministère de l'Agriculture des Etats-Unis. Le semis eut lieu le 25 avril, à raison de 70 livres à l'acre et la récolte fut arrachée le 7 septembre. Quoique la saison fut la plus sèche enregistrée, la hauteur moyenne des plantes fut de 6 pieds 10 1-2 pouces, les plus hautes étant de 10 pieds 5 3-4 pouces. Rouissage à l'eau et expédition à Doon comme l'année précédente. Voici le rapport reçu de la fabrique: "Fibre fine et d'excellente qualité pour la filature, belle couleur, filaments de bonne longueur sans une trop forte proportion de chènevotte. Un point important à considérer, c'est le rouissage qui, dans ce cas-ci, laissait à désirer, la macération ne semblant pas avoir été assez prolongée pour bien faciliter la séparation de l'écorce filamenteuse d'avec la tige."

Probablement que la semence venant de pays plus au nord donnerait de meilleurs résultats, mais nous n'avons pas encore pu nous en procurer en Russie.

Nous avons, aussi, durant ces deux dernières saisons essayé de cultiver le chanvre pour sa graine. En 1915, le semis à cet effet eut lieu le 21 mai et la récolte s'échelonna du 22 octobre au 1er novembre, selon le degré de maturation des graines. Considérable fut la quantité de graines mûres récoltées, qui, après nettoyage et essai de vitalité, accusèrent un pouvoir germinatif de 90 pour cent. En 1916, le semis fut effectué le 25 avril et la récolte coupée le 25 octobre. Quantité de graine produite sur cette parcelle de 1,363 d'une acre: 12 1-2 onces ou 233.6 livres par acre.

En plus de ces deux essais, une autre petite parcelle fut ensemencée de graines récoltées, ici, en 1915. Quoique ce semis fut effectué aussi tard que le 5 juillet et que la moisson eut lieu le 26 octobre, considérable toutefois fut le nombre de graines mûres récoltées. Au cours de la maturation, la température est tombée à 27 deg. (F.) sans dommage apparent à la récolte.

Quoiqu'il serait prématuré de tirer des conclusions générales de deux années d'expérimentation seulement, il n'y a apparemment aucune raison sur laquelle s'appuyer qui laisserait à douter que la culture du chanvre et pour sa matière textile et pour ses graines ne soit possible dans les parties le plus au sud de l'Ontario.

Soin des poulains durant l'hiver

REMARQUES PAR LES FERMES EXPERIMENTALES

Afin de nous procurer des données complètes sur le coût de l'élevage des poulains, nous avons tenu compte durant ces quatre dernières années de la nourriture donnée et des gains faits par les sujets sous expérience.

Les deux juments d'élevage à la station expérimentale, à Scott, sont des métisses Clydesdales, l'une pesant approximativement 1,350 et l'autre 1,550. Ces juments travaillent jusqu'au temps de la mise bas après laquelle il leur est accordé un repos de deux semaines. Léger le travail qui leur est ensuite demandé sur la ferme. On garde les poulains à l'étable pendant que les mères sont au travail. Lorsqu'elles ne travaillent pas, les juments, avec leurs poulains, sont mises au paturage où elles reçoivent un peu de grain. Les poulains sont sevrés à l'âge de cinq mois.

RATION QUOTIDIENNE

La ration quotidienne pour les poulains sevrés était à peu près formée des aliments suivants:

Matin: 1 1-4 livre d'avoine concassée, ffl livre de son, 4 livres de foin de prairie.

Midi: 1 1-4 livre d'avoine concassée, ffl livre de son, 3 livres de flin de luzerne.

Soir: ffl gerbe d'avoine, avec paille d'avoine.

Deux fois par semaine, le soir, on remplace la gerbe d'avoine par deux livres d'avoine bouillie. Le sel entre dans la nourriture trois fois par semaine. I. est donné de l'eau trois par jour.

Avec ce mode d'alimentation, le coût de la nourriture d'un poulain pour 4ffl mois, l'hiver dernier, s'est élevé à $14 06. Durant cette période de l'élevage, le poulain a gagné 115 livres et pesait 820 livres à l'âge d'un an. Plus vieux d'un an, le poulain reçut deux fois la quantité d'avoine cobcassée avec en plus une livre de foin de luzerne. On donne aussi plus de paille aux poulains plus âgés.

ABRI

Jusqu'à l'âge de deux ans les poulains passent l'hiver sous un abri et n'ont, chaque jour, qu'une heure d'exercice en plein air. Nous avons trouvé que les poulains ainsi logés deviennent plus gros que ceux tout le jour en plein air et mis à l'étable pour la nuit seulement. Pour mieux démontrer la chose, nous avons laissé un poulain libre, en plein air, tous les jours de so premier, second et troisième hiver. Un autre poulain, un frère du premier, de conformation inférieure, passa son premier hiver en plein air, mais fut gardé à l'intérieur et bien nourri durant son second hiver. Ce dernier à l'âge de deux ans pesait autant que le premier à l'âge de trois ans. Où il se rencontre un abri quelconque, soit arbres, défaut de terrain, clôture en planches, etc., les poulains profiteront sans doute également bien en plein air, mais trop longtemps exposés sur la plaine nue, sans abri d'aucune sorte, ils deviennent transis et ne profitente pas aussi bien. Pour obvier à cet inconvénient, on réserve dans une étable bien aérée et dans un endroit bien éclairé, un espace suffisante pour une grande loge dans laquelle les poulains pourront prendre un peu d'exercice, et si, de plus, ils peuvent chaque jour passer un heure en plein air dans un enclos, bonne se maintiendra leur santé et bien conformés seront les membres.

AVIS PUBLIC

Province de Québec,
District de Chicoutimi.
No 4443
DANS LA COUR DE CIRCUIT
LOUIS-PHILIPPE GIRARD, de Chicoutimi, avovat,
Demandeur,
vs.
ALFRED LAMARRE, du même lieu, actuellement de La Tuque,
Défendeur.

Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans le mois.

Chicoutimi, 15 février 1917.
F.-X. Gosselin,
G. C. C.

2 fs-22 fév.-1 mars.

Cultivateurs, semez du blé

La Vieillesse Diminue.

Les rapports du Service de Santé Publique annoncent que le nombre de personnes qui arrivent à l'age de quarante ans est plus élevé actuellement, mais que la mortalité parmi les gens de quarante à soixante ans, par cause de maladies de dégénérescence, va en augmentant. Des milliers de personnes éclairées se rendent compte aujourd'hui de la valeur réelle de

L'EMULSION SCOTT

D'HUILE DE FOIE DE MORUE



pour enrichir le sang et donner des forces d'une façon puissante, prévenant ainsi les maux de tête et les douleurs de reins—indices de faiblesse. L'Emulsion Scott tend à fortifier la constitution contre la grippe, la pneumonie et les rhumes affaiblissants par la force de sa nourriture médicinale.

Refusez les remèdes à base d'alcool qui ne contiennent pas l'huile de foi de morue. 16-1



Avant Tout — la Sûreté!

Rien n'importe plus à ceux qui s'occupent de fourrures que d'être en relations avec une Maison de Fourrures reconnue Honnête et Solide.

Envoyez-nous vos fourrures !

Nous vous offrons une classification juste et généreuse, les meilleurs prix et le service SHUBERT si célèbre pour son excellence, sa promptetè et sa courtoisie. Nous sommes le plus grande maison du monde s'occupant exclusivement de la vente des fourrures brutes d'Amérique.

Demandez la dernière édition du "Shubert Shipper" notre bulletin de fourrures. Vous le trouverez indispensable!

A. B. SHUBERT, Inc. 25-27 WEST AUSTIN AVE. Dept. C508, CHICAGO, U.S.A.

BLANCHETTE & FRERE, Rue Cartier CHICOUTIMI

COMMERCANTS DE BOIS ET INDUSTRIELS

Bois de toutes sortes pour constructions de bâtisses, etc.

GROS ET DETAIL

Bois sec, préparé pour portes, châssis, moulures, encâdrements, planchers, etc. Aussi toujours en mains une grande quantité de bardeaux à vendre à des conditions défiant toute concurrence.

Venez nous voir avant de placer votre commande

Depuis des mois un moulin à préparer le bois et à faire les ouvertures a été ajouté à l'établissement, ce qui nous met en mesure d'avoir toujours en mains: cadres, moulures, tringles, etc. Nous faisons les portes, les châssis et les réparations de tous genres et nous garantissons satisfaction sous tous rapports.

AUSSI: BOIS E CHAUFFAGE SEC ET VERT

REMEDES CONTRE LE CATARRHE

Agnew's Catarrhal Powder	45c
Catarrhol	50c
Chase's Catarrh Cure	21c
Coryzaline	15c
Cubeb Cigarettes	12c
Ely's Cream Balm, for Catarrh	45c
Glyco-Thymoline (K. & O. bouteille de 6 ozs)	45c
Glyco-Thymoline (K. & O. bouteille de 16 ozs)	89c
Hall's Catarrh Cure	69c
Hawker's Catarrh Cure	25c
Japanese Catarrh Cure	30c
Kellogg's Catarrh, Snuff	10c
Kenden's Catarrhal Jelly	22c
Laviolette Baume Anti-Catarrhal	23c
Marshall's Catarrh Snuff	20c
Morin Anti Coryza	18c
Morrisey's Catarrh Treatment	39c
Munyon's Catarrh Cure	23c
Nazaline (Chrétien Zaugg) Pommade	25c
Nazaline (Chrétien Zaugg) Poudre	25c
Polson's Catarrhozone (Petit modèle)	20c
Polson's Catarrhone (Moyen modèle	45c
Polson's Catarrhozone (Grand modèle)	75c
Preston's Inhalant	22c
Sago's Catarrh Remedy	30c
Shiloh's Catarrh Remedy	45c
Slocum's Oxojell	45c
Stuart's Catarrh Tablets (Petit modèle)	39c
Stuart's Catarrh Tablets (Grand modèle)	75c

EN VENTE CHEZ

J.-E Livernois, Limitée

Rue St-Jean, Québec.

1 an 7 déc 16

TROIS QUESTIONS IMPORTANTES : Etes-vous énergique, fort et en bonne santé? Savez-vous qu'une bonne digestion est la base d'une bonne santé? Des douleurs et un malaise dans l'estomac et la poitrine après avoir mangé avec la constipation, les maux de tête, l'étourdissement, sont signes certains de l'indigestion Le Sirop de La Mère Seigel vous guérira.

APRES LES REPAS PRENEZ SIROP MÈRE SEIGEL CHASSEZ TOUTE MALADIE D'ESTOMAC

Chez tous les pharmaciens, ou envoyé direct sur réception du prix 50c. et $1.00. La grande bouteille contient trois fois plus que la petite. A. J. White & Co. Limitée, rue Craig Ouest, Montréal.

POUR LES CULTIVATEURS

Le Marché

DERNIERES COTATIONS

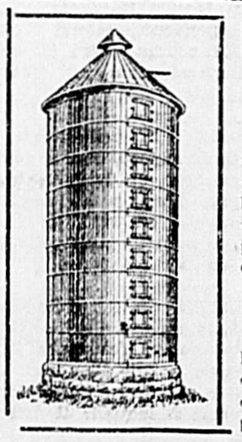
(Révisé le 28 février)

GRAINS ET FARINES		
Avoine ordinaire 34 lbs		75
Orge ordinaire par 48lbs		1 80
Blé-d'inde minot		1 27 1-2
Pois	3 75	4 00
Fèves	6 50	7 00
FARINES :		
Patente d'hiver		10 40
Patente Man		10 40
Straight Roller		9 60
Extra p. brl		9 90
Farines fortes à levains		9 20
Patente d'Ontario		9 40
Son, par 100 lbs		2 00
Gru rouge		2 25
Gru blanc(aucun sur le marché)		
Moulée d'avoine,		2 60
Avoine roulée		3 85
Barley		4 85
Farine de blé-d'inde		2 60
PROVISIONS		
Bœuf salé mess 200 brl	29 00	00 00
Lard short cut brl	41 00	00 00
Lard clear Back	45 00	00 00
Clearfat	44 00	
Bean Pork	39 00	40 00
Saindoux canadien,	4 80	
Saindoux composé, seau		3 75
Porc abattu, p. 100 lbs		21 50
Saindoux chaudière 5lbs	0 00	22 5-8
Saindoux chaudière 10lbs	0 00	22 1-2
Saindoux chaudière 20 liv,		4 75
Petits Jambons	00 26	00 00
Gros Jambons	00 24	00 00
Pic-Nics	0 19	0 00
Epaules roulées		0 22
Bacon	0 27	
PRODUITS DE LA FERME		
Beurre : (Bon très rare)		
Frais de laiterie,lbs	0 42	0 00
Crêmeries choix lbs		0 42
Second choix lbs	0 38	0 00
Fromage : (détail)		
Coloré, vieux	0 25	0 00
Nouveau, coloré	0 25	0 00
Divers :		
Oeufs très frais		0 60
Oeufs frais	0 50	
Oeufs ordinaires	0 40	0 00
En boites:		
Saumon rouge		0 25
Saumon rose		
Saumon blanc		
Tomates 3 livres	2 65	2 75

Blé-dinde	1 70	
Pois	1 25	
Fèves	1 27 1-2	
Sucre d'érable :		
Sucre d'érable, liv.	0 13	0 00
Sirop d'érable,gal	1 50	
Sucre granulé gros		7 60
Sucre jaune,gros		7 15
Sirop Barbades	0 60	0 00
Pommes de terre :		
Par lot de char pr sac		1 80
Volailles		
Poulets vides	0 22	0 25
Vieilles Volailles	0 20	0 22
Dindes, (rares)	0 30	0 32
Oies vides	0 22	0 25
Fèves :		
Blanches triées pr 60lbs	6 75	7 00
Yellow Eye	0 00	7 00
Fourrages :		
Foin pressé 100 bottes	8 00	10 00
Paille pressée tonne,	rare	
Laine :		
Toison du Canada p. lb.	0 46	0 48
Noire par lb.	0 00	0 45
PEAUX NON INSPECTÉES		
P. vertes No 1, 25 à 60lbs	0 00	0 28
Peaux vertes No 2	0 00	0 26
Peaux vertes No 3	00 00	0 24
Peaux bœuf flat (sans être inspectées)	0 00	0 20
Peaux agneaux	2 50	3 50
Peaux veaux gras livre		4 00
Peaux cheval No 1	0 00	7 00
PELLETERIES		
Castor région, No 2	3 50	4 00
Rat musqué	0 25	0 00
Vison, foncé	3 50	5 00
Martre suiv. qté.	4 00	25 00
Renard rouge, suiv. saison	6 00	10 00
Renard argenté	100 00	300 00
Renard croisé	15 00	50 00
Pecan, suiv. saison et grand	15 00	22 00
Loup-cervier,suiv. grandeur et qualité	10 00	12 00
Ours noir, suiv. grandeur et saison	10 00	16 00
Belette Blanche suiv. qté	0 40	0 75
Loutre suiv. qté et couleur	12 00	30 00
Bête puante	1 00	3 00

LES GRAINS ET GRAINES DE SEMENCE

	En gros la livre			
Trèfle rouge No 1	26¼	Blé blanc Manitoba	2.85
" " " 2	24¾	" rouge Marquis	2.80
" " " 3	23½	" " Manitoba	2.75
Trèfle Mammoth No 1	27	Seigle du printemps	2.45
" " " 2	25¼	Orge	1.80 à 1.90
" " " 3	24¼	Sarrazin	2.05
Trèfle Alsike No 1	25	Pois Prime Albert	4.20
" " " 2	21	Pois extra Ontario	4.10
" " " 3	19	Lentilles	2.90
Trèfile blanc choisi	50	Avoine Banner	1.25
" " medium	41	" Abondance	1.15
" " et Alsike	36	" Sensation	1.05
Alphapha (Luzerne)	23	" Manitoba	.95
Mil No 1	13½	Blé-d'inde à silo	2.10
" " 1	11¾	" Longellow	3.00
" " 1	11	" Red Cob	2.00
" " 2	9½	Plâtre à terre	1.75
" " 3	8¾		
" " 3	8¼		



Le meilleur silo est le moins dispendieux

Le prix du beurre et du fromage s'étant maintenu très élevé depuis le printemps dernier, vous avez sans doute songé à augmenter la production du lait de votre troupeau de vaches, même à augmenter ce dernier. Ce problème est facile à résoudre si vous semez du blé d'inde à ensilage et le conservez dans

Le silo vert

reconnu comme étant le meilleur silo sur le marché. Chaque pièce de bois est enduite de teinture ne contenant pas moins de 80 p.c. de créosote qui est sans contrédit le meilleur préservatif.

Nous n'employons que des matériaux strictement de première classe. Nos portes de forme cylindrique, formant échelle, brevetées n'ont pas d'égales.

Traité sur la culture du blé d'inde depuis sa mise en terre jusqu'à sa mise en silo envoyé gratis sur démande.

Nous fabriquons aussi la coupe ensilage "COW BOY" que peut faire fonctionner un engin de 4 forces. DEMANDEZ CATALOGUE. ADRESSEZ:

La Fonderie de Plessisville,

(Fondée en 1873)

PLESSISVILLE, P. Q.

La victoire de Courcelette et le 22e bataillon Canadien-Français

(La Patrie 3 Fév.)

(Suite du dernier numéro)

capitaine Beauzet fit avancer son monde le long du Chemin Creux, et étendit sa ligne jusque sur la droite de la compagnie A. Il venait d'accomplir cette liaison, quand un obus tomba à ses pieds, le frappant d'un éclat à la tête. Il se releva et s'assit, mais pour ne plus se relever.

Le reste de l'avant-midi fut assez calme. Des pelotons du 26e avec le lieutenant Ward, un excellent officier, et des pelotons du 22e firent la chasse dans le village aux tireurs boches embusqués et continuèrent à vider les dug-outs. Dans l'un d'eux ils capturèrent deux colonels, dont l'un baron, était commandant de régiment. La journée s'acheva à se fortifier et à se préparer aux prochaines contre-attaques et le lieutenant Légaré prit la direction des mitrailleuses. Vers les 9 heures du soir, les deux Cies du 26e, qui étaient en support, allèrent avec le brave major Mackenzie, relever la compagnie B, dont les hommes servirent à renforcer la ligne tenue par A et D. Durant la nuit du 16 au 17, les Allemands déclanchèrent, chaque fois après un marmitage, quatre contre-attaques. Mais chaque fois, elles furent repoussées au fusil et à la grenade et l'ennemi ne put jamais atteindre la tranchée canadienne.

Dans la nuit, deux compagnies du 24e avec le major Kingston, vinrent remplacer en support les compagnies du 26e.

L'avant-midi du 17 vit se continuer le bombardement du village et de la ligne canadienne par les batteries boches, auxquelles l'artillerie répondit magistralement. Des ordres furent reçus d'attaquer une tranchée ennemie en avant de la carrière. Le lt.-Col. Tremblay organisa l'offensive. Vers les 5 heures, le lieutenant Greffard, chargé de l'attaque et deux hommes allèrent reconnaitre la tranchée. Surpris par les Allemands, ils se défendirent à coup de grenades, quand le parti chargé de l'attaque arriva à la rescousse et tomba dans la tranchée. A coup de baïonnette et de grenades, on la débarrassa des Allemands qui furent décimés. Le lieutenant Greffard fut blessé à l'épaule, mais resta à son poste jusqu'après la prise de la tranchée. Il retourna alors à la carrière et se fit panser, et revint dans la tranchée conquise avec deux mitrailleuses. Les Allemands contre-attaquèrent, mais les mitrailleuses les balayèrent et les rejetèrent dans leurs tranchées.

Vers les 7 heures, les batteries boches ouvrirent un feu violent sur la ligne canadienne, et une contre-attaque furieuse se déclancha sur tout le front. Mais les hommes ne bronchèrent point. Partout, ils accueillirent les assaillants à coups de grenades et à coups de fusil. Pendant trois quarts d'heure, l'attaque se continua avec furie. Dans la carrière, le lieutenant Greffard, blessé une seconde fois, dut se retirer du combat. Le lt.-col. Tremblay et le capitaine Chaballe combattirent à la tête des hommes comme des simples soldats. Plus loin, le capitaine Dansereau était blessé à la jambe, mais assis au fond de la tranchée, il rechargeait les fusils qu'il passait au lieutenant Légaré, qui les déchargeait sur l'ennemi. Dans le Chemin Creux, le lieutenant Belzile recevait un éclat de grenade dans la jambe. Sur la gauche, le lieutenant Fontaine animait les hommes de C, assistés des lieutenants Dupuis et Baillargé. Les assaillants boches atteignirent presque le parapet et les Canadiens s'apprêtaient à les recevoir incapables de percer cette vivante muraille canadienne. Ce fut le dernier combat et le dernier succès du 22e. A une heure du matin, le 18 septembre, des compagnies du 3e et du 4e bataillon vinrent relever les glorieux vainqueurs de Courcelette. Les débris du bataillon, toujours sous le bombardement, descendirent à travers les champs creusés de trous d'obus, où dormaient tant de leurs frères, vers le bivouac de Contalmaison. Le lieutenant Légaré ouvrait la marche avec ses mitrailleurs, le lieutenant Dupuis conduisait la compagnie B, le capitaine Chaballe, la D et la A, et le lieutenant Fontaine, la C. Derrière eux et le dernier, fermant la marche, venait un officier, les vêtements en lambeaux, le visage et les mains couverts de poudre et de boue: c'était le vainqueur de Courcelette, le lieutenant-colonel Tremblay.

Telle fut la victoire de Courcelette avec ses trois jours de combat continuel. Dans la grande guerre présente, ce ne fut qu'un épisode, mais un épisode brillant de fougue, superbe de courage, magnifique de fermeté. Le commandant fut à la fois le tacticien, qui prépare le succès, le chef qui électrise ses hommes et le soldat qui sait défendre sa conquête. Ses officiers furent ses dignes seconds, infatigables et expérimentés, avec de l'initiative et des ressources. Quand aux hommes, sous-officiers et soldats, ce furent des héros. Ils marchèrent au combat, le coeur léger, puisqu'ils accomplissaient le grand devoir; ils franchirent le barrage infernal, sans broncher, ni sourciller, mais l'impatience les gagnant; et quand les chefs crièrent en avant, alors ce fut la débâcle. Avec la "furia francese" des ancêtres, ils se ruèrent sur l'ennemi, et les Boches furent balayés aux quatre coins du village. Puis ils s'établirent dans leurs lignes, et pendant trois jours et trois nuits, sans un fléchissement, ils révélèrent au plus haut degré le suprême courage militaire: celui d'attendre sous le feu et de battre l'ennemi à chaque assaut.

Ces hommes-là furent des héros. Et le commandant de la seconde division canadienne, le général Turner, pouvait justement écrire ce magnifique éloge, que, dans toute l'armée britannique, aucun bataillon ne surpassait le 22e bataillon canadien-français.

Avant la guerre, Courcelette était un modeste village de France, maisons de pierres grises, toits de tuiles rouges, groupé au creux d'un vallon, au milieu des vergers en fleurs. Aujourd'hui, c'est une ruine méconnaissable: sous les rafales de fer et d'acier, les maisons se sont écroulées, les murs ont été pulvérisés, les pommiers, abattus et dispersés en débris. Rien n'est resté debout. Le sol lui-même, fouillé par d'innombrables obus, a perdu son ancienne forme. Percé, bosselé, il se présente aux regards étonnés, comme un paysage lunaire d'uniforme terre noire entièrement dénudée, où se succèdent indéfiniment les trous d'obus. Là, dans le travail et la paix, ont vécu des hommes, des femmes et des enfants, et le soleil était joyeux dans les branches. Soudain est venue la guerre allemande, injuste et brutale qui les a chassés, guerre boche qui vole, qui vole et qui mutile. Maintenant là dorment à jamais des hommes au souvenir tenace, venus d'outre mer au secours de la mère ancienne, des hommes plus grands que la mort et plus forts que la barbarie germaine, soldats qui combattaient avec des armes anglaises, mais avec du sang français, et qui tombèrent victorieux, aimant leur patrie jusqu'à lui donner leur vie, défendant ses libertés politiques et sa civilisation, et délivrant du joug infâme un coin de terre ancestrale et française. A ces hommes, soyons reconnaissants de leur courage et de leur dévouement; de ces hommes, soyons fiers pour leur patriotisme et leur gloire; à ces héros, dressons des statues dans nos coeurs et dans nos villes; car ce sont des fils de notre race, des Canadiens-français.

Capt GUSTAVE LANCTOT.

Noms canadiens

PASSAMAQUODDY (Nouveau-Brunswick)—Parkman prétend que le mot Passamaquoddy est dérivé du mot indien Aquoddiauke, ou Aquodie, signifiant le poisson appelé "pollock", et que nous appelons communément "merluche".

D'un autre côté, l'abbé Maurault est d'opinion que le mot Passamoquoddy est dérivé du mot "Peskatami 8 Kamji" qui traduit en français veut dire "rivière qu'il est difficile d'apercevoir et que l'on voit comme à travers les ténèbres."

CAP DEMOISELLE (Nouveau-Brunswick) — L'euphémisme anglais a fait de Cap Demoiselle Cape Mussel ou Mussel Cape.

CATARAQUI (Ontario) — Cataraqui ou Frontenac est aujourd'jui Kingston.

Le mot CATARCOUY, que les Français prononçaient CATAROCOUY, signifiait, paraît-il, IMPRENABLE en langue iroquoise.

Reclus cependant prétend que CATARAQUI voudrait dire en iroquois: "Rochers trempant dans l'eau."

ANNAPOLIS (Nouvelle-Ecosse)—Le village de Annapolis, dans le comté du même nom, est le Port-Royal des Français. Lorsque les Anglais s'en emparèrent en 1710, ils lui donnèrent le nom de Annapolis en l'honneur de la reine Anne.

BAIE JAMES (Baie d'Hudson) — En 1631, le capitaine James partit d'Angleterre et s'aventura jusqu'au fond de la baie d'Hudson. Ce fut lui qui pénétra le premier dans la baie James à laquelle il donna son nom.

R.-G. P.

Lisez toutes les pages du "Progrès du Saguenay" elles sont intéressantes.

LE COEUR BIEN AFFECTE

"Fruit-a-tives" le ramène à son état normal.

632 E. Rue Gerrard, Toronto

"Pendant deux ans, j'ai souffert d'une indigestion aigüe avec gaz dans l'estomac. Puis, *mon coeur devint lui-même attaqué*, et j'avais des douleurs partout le corps, de sorte que je pouvait à peine marcher.

J'ai essayé toutes sortes de remèdes, mais aucun ne me procurait de soulagement. Enfin, je résolus d'essayer "Fruit-a-tives". J'ai acheté la première boîte en juin dernier, et je suis maintenant en parfaite santé, *après n'en avoir pris que trois boîte.*"

FRED. J. CAVEEN.

50c. la boîte, 6 pour $2.50, grandeur échantillon, 25c. Chez tous les pharmaciens, ou Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

Notre industrie laitière

Dans une autre colonne la liste des prix distribués à Toronto nous montre les succès remportés par les fabricants de beurre et de fromage de notre Province.

En face de nos succès, la grande revue agricole d'Ontario, "le Farmer's Advocate", dans un article de fond, avertit les cultivateurs d'Ontario qu'ils auront besoin de se mettre immédiatement à l'oeuvre et de soigner particulièrement leur production de beurre et de fromage, s'ils ne veulent pas rester bien en arrière de Québec, qui est en train de les dépasser.

"La situation se résume à ceci, "dit le "Farmer's Advocate", les "instructeurs, les inspecteurs et "tous ceux qui s'y connaissent et "s'intéressent à l'industrie laitière "admettent la supériorité du beurre de Québec sur celui d'Ontario.

"Dans Québec, la plus grande partie du lait destiné à la fabrication "du beurre, est écrémée aux fabriques. Ce système permet au fabricant de mieux contrôler toutes les "opérations de la fabrication, et il "exerce une influence déterminante sur la qualité du produit. De "plus, tout le beurre exhibé provient "de districts parfaitement organisés et où on ne tolèrerait pas l'envoi d'un seul exhibit de qualité inférieure. La loi ne défend à aucun "fabricant d'envoyer un exhibit, "mais le sentiment public est très "en éveil sur ce point dans la province de Québec, et son influence est "assez marquée pour empêcher l'envoi d'aucun produit, qui ne serait "pas susceptible de faire honneur à "cette importante industrie et de figurer avantageusement dans un "concours de ce genre."

Voilà un témoignage qui en dit long. Il faut que la supériorité de notre beurre soit doublement constatée pour qu'on se décide à l'admettre sans restriction, dans la province voisine.

Il est évident que nos exhibits de beurre et de fromage, à Toronto, et les succès que nous y avons obtenus depuis trois ans, ont fait ouvrir les yeux de bien des gens là-bas, parmi ceux surtout qui sont sans cesse pénétrés du sentiment de notre infériorité en tout.

Mais Ontario n'est pas le seul endroit où l'on apprécie la qualité supérieure de notre beurre.

A la même date où se publiait cet article du "Farmer's Advocate" dont nous venons de parler, une maison importante de Londres en Angleterre, MM. W. W. Weddel & Cie Ltée, 17 St. Helen's Place, écrivait ce qui suit à M. Trudel, le gérant de la Société Coopérative des Fromagers de Québec:

"Nous avons le plaisir de vous "transmettre nos rapports sur le "beurre et le fromage expédiés par "vapeur "Ionian" arrivé à Londres, le "21 août 1916. Le fromage était d'aussi bonne qualité au moins, que celui expédié précédemment par vapeur "Pomeranian", lequel nous "avait donné satisfaction complète.

"Quand au beurre, l'envoi comprenait du beurre "pasteurisé" et "du beurre fait de crème ordinaire.

"Le beurre "Pasteurisé" est un "produit parfait à l'arôme très délicat. La texture et la valeur rencontraient exactement la demande "du marché de Londres. Le total de "262 boîtes de cette variété était de "qualité remarquablement uniforme. En un mot, c'était le plus beau "lot de beurre canadien que nous "ayons jamais vu. Tous nos acheteurs et les nombreux experts auxquels nous l'avons montré ont exprimé la même opinion. Parmi ces "derniers, nous pouvons mentioner "M. G. Sutherland Thompson, professeur d'industrie laitière en Australie et au Queensland.

"Le seul point qu'il a mentionné "comme susceptible d'amélioration "est l'arôme qu'il a trouvé trop fin. "Il préfère un arôme un peu plus "prononcé."

"Nous vous félicitons bien sincèrement pour la qualité uniformément supérieure de ce splendide "envoi de beurre "Pasteurisé". Suivant votre connaissement, l'envoi "était composé de quatre lots provenant de différentes fabriques. "Nous n'avons pu cependant trouver la moindre différence dans aucune boîte de tout cet envoi. Nous "avons pris la peine d'examiner attentivement plusieurs boîtes prises au hasard dans tout le lot, et "toutes sans exception étaient absolument uniformes en texture, en "saveur et en couleur.

"Les 234 boîtes de beurre ordinaire étaient naturellement inférieures au beurre "Pasteurisé". N'empêche que tout ce beurre était "d'une qualité supérieure à aucun "beurre canadien qui nous arrive "à Londres."

N'est-ce pas que notre province a droit d'être fière d'une appréciation semblable donnée spontanément par une des principales maisons de commerce en produits laitiers de Londres. M. Weddel ne cache pas son étonnement et son admiration pour le perfectionnement de notre fabrication de beurre.

Ce qui est remarquable surtout, c'est l'uniformité absolue des produits provenant des différentes fabriques sous le contrôle de la Société Coopérative.

Cette uniformité est tellement complète, que tous les experts qui ont examiné ce beurre, n'ont pu découvrir la moindre différence dans aucune des parties des quatre lots de beurre expédié.

Nous savons personnellement que ce beurre provenant non seulement de plusieurs fabriques, mais qu'il avait été fabriqué à une quinzaine de jours d'intervalle et dans différentes conditions de température. L'uniformité complète du produit dans ces conditions est d'autant plus remarquable.

Comme on le voit, quatre ans de travail et de bonne organisation achèvent de détruire sur le marché anglais, le préjugé tant enraciné contre les produits laitiers de Québec. Au lieu d'entendre parler comme autrefois du "Quebec Cheese", comme un produit détestable, on nous adresse des compliments comme aucune province du Dominion n'en a encore reçu.

Et tout cela, nous le devons à la direction énergique et judicieuse donnée à toute notre industrie laitière, par le gouvernement provincial. Le travail d'éducation de la Société Coopérative, créée par le ministère de l'Agriculture, la nouvelle loi sur les produits laitiers, l'inspection plus soignée des fabriques, le contrôle minutieux qui s'exerce partout, nous valent ces améliorations et ces beaux succès sur les marchés étrangers, aux expositions, et sur notre marché local.

(Le Journal d'Agriculture)

Le travail d'hiver chez les cultivateurs

Avec les premières neiges, surgit la question du travail d'hiver chez le cultivateur canadien.

De novembre en mai, les agriculteurs, sous prétexte que la terre est impropre à la culture se reposeront-ils? Vivront-ils pendant cette moitié de l'année des fruits du travail de l'autre moitié? S'il fallait répondre affirmativement ce serait du coup enlever à l'agriculteur sa valeur économique et conclure que l'agriculture, dans notre Province, n'est pas pratique à cause du climat trop rigoureux et des longs hivers. Car si l'agriculteur devait pendant l'hiver dépenser tout ce qu'il a ramassé durant la belle saison, ou serait l'économie, d'où viendrait la richesse? Il faut donc que l'agriculteur trouve le tour de travailler et de produire l'hiver comme l'été.

Que fera-t-il? Du bois? Plusieurs en effet partent pour les chantiers, exploitent la forêt pour leur compte ou à la solde de contracteurs de compagnies.

Mais tout en admettant que quelques-uns soient forcés par la nécessité d'en agir ainsi, ne serait-il pas préférable que le plus grand nombre des agriculteurs trouvassent des occupations plus en rapport avec leur profession d'agriculteur?

Le soin des troupeaux, de la basse-cour, le transport des engrais et matériaux de construction, le battage des grains, la réparation des voitures, machines et harnais, la confection d'instruments simples et peu compliqués comme rouleaux, herses de bois, rateaux, fourcPes, marches de toutes sortes, la fabrication d'industries domestiques: meubles, ouvrage e laine, toile, tapis, chaussures etc., et, tous ces travaux ne seraient-ils pas des plus attrayants, des plus propres à avancer les affaores des l'agriculture et à conserver chez l'agriculteur le goût de la vie de famille, le culte de son chez soi?

L'on objectera peut-être qu'avec les développements de l'industrie ces genres de travaux ne payent plus de nos jours. Admettons que la fabrication par des experts est plus rapide. Mais elle ne devient plus économique que lorsque celui qui paye la fabrication emploie le temps ainsi épargné à faire autre chose qui lui rapportera plus que le prix accordé au fabricant. Or la condition se réalise-t-elle souvent? Agriculteurs, faites un petit examen de conscience et vous conviendrez que cette objection "ca revient moins cher d'achster tout fait ou de faire faire" est un trompe l'oeil, et, qu'en pratique l'habitude d'être toujours chez les marchands, boulangers, tailleurs et hommes de métier ménage plus de loisirs que d'écus—et favorise plutôt l'oisiveté que l'économie.

Donc cultivateurs, il faut travailler pendant l'hiver wet travailler dans l'intérêt de votre ferme. Votre trésor est là; ne vous en éloignez pas.

Jean Terre.

ROYAL YEAST MAKES PERFECT BREAD

La perte du "Hampshire"

Le vaisseau portant lord Kitchener aurait bien été torpillé.—Le dernier signe de vie.

On lit dans un recent numéro de "La Croix de Paris."

La "Vossische Zeitung" du 30 novembre donne l'information suivante:

"La mer a jeté sur la côte, dans le nord de Stavanger, en Norvège, une bouteille contenant le billet suivant rédigé en anglais: "Du "Hampshire". Nous allons bien jusqu'à présent mais nous ne pouvons dire pour combien de temps. Nous sommes dans un canot qui prend fortement l'eau cela ne durera plus longtemps.

Nous ne voyons pas encore la terre. Adieu à tous! Nous savons que nous seront vengés. Les jeunes s'en chargeront. Nous avons été torpillés deux fois et nous n'avons pas eu le temps de faire feu, car le sous-marin à disparu tout de suite et nous avons coulé aussitôt. Nous sommes cinq ici, tous épuisés de ramer et de vider l'eau du canot. Ce billet est notre dernier signe de vie. Si on le trouve, qu'on l'envoie à Mme Smith. Douthshields." Ce billet est manifestement authentique. Il a été remis au consul anglais le 29 novembre; le "Hampshire" a coulé le 5 juin dernier, entrainant lord Kitchener dans la mort.

PENSEE

Je suis candidat de l'éternité. Voilà ma destinée inévitable. Aujourd'hui passager du temps, demain habitant l'éternité. Plusieurs, oubliant qu'ils sont mortels et qu'ils seront immortels, comme l'enfant qui joue insoucieux de demain, fascinés par la bagatelle, sacrifient l'avenir au présent. Hélas! ils perdront à la fois le temps et l'éternité.

(P. De Ponlevoy, S. J.)



Les Convalescents, les Surmenés, les Vieillards du XVIIIe siècle employaient le bon vieux vin pour donner de l'activité à la machine humaine et reconquérir la jeunesse.

IL Y A CENT ANS

Malades, convalescents, affaiblis, surmenés trouvaient dans les bons Vins de France le moyen de résister à la maladie, d'abréger leur convalescence, de recouvrer rapidement leurs forces. Aujourd'hui, grâce à sa richesse en fer naturel, le

Vin St-Michel



occupe une place à part dans la thérapeutique. Il sert à entretenir l'organisme dans un état de vigueur qui lui permet de soutenir sans défaillance toutes les luttes morales et physiques de la vie. Il fournit à l'organisme débilité, épuisé, l'énergie, la force nécessaires au rétablissement de l'équilibre normal. Combien y a-t-il de gens autour de nous qui, sans être malades, éprouvent une grande difficulté à affronter leur travail quotidien? Ils ne réalisent pas dans cette lutte ardente pour l'existence, que l'arme la plus puissante, c'est la santé, et que le moyen le plus sûr pour l'obtenir, c'est l'usage régulier d'un tonique-reconstituant souverain comme le VIN ST-MICHEL.

Le VIN ST-MICHEL se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

BOIVIN, WILSON & CIE, Limitée, (Seuls Agents), 468, rue St-Paul Ouest, Montréal.

EASTERN DRUG CO., Boston, Mass. (Agents pour les Etats-Unis).

UN BON PLACEMENT

LES PERSONNES QUI, DE TEMPS À AUTRE, ONT DES FONDS À PLACER PEUVENT ACHETER AU PAIR DES

OBLIGATIONS DU GOUVERNEMENT CANADIEN

AU MONTANT DE $500 OU DE MULTIPLES DE CE MONTANT

Capital remboursable le 1er octobre 1919.

Intérêt payable semi-annuellement le 1er avril et le 1er octobre, par chèque (payable au pair sans frais de change dans toutes les banques à charte du pays) au taux de 5% par an à compter de la date de l'achat.

Les porteurs de ces obligations auront le privilège de les offrir au pair plus l'intérêt comme équivalent d'espèces en règlement d'obligations qui leur seront attribuées sur leur souscription à tout emprunt de guerre que le gouvernement canadien pourrait mettre sur le marché, à l'exclusion seulement des bons du Trésor ou autres valeurs d'Etat de courte échéance.

Les fonds de ces obligations ne peuvent servir qu'aux fins de guerre.

Une commission d'un quart d'un pour cent sera payée aux courtiers réguliers d'obligations et de valeurs de Bourse, sur les allocations qui pourraient leur être faites de ces obligations à la suite de demandes portant indication de leur qualité officielle.

S'adresser au sous-ministre des Finances à Ottawa pour les formules de demande.

MINISTÈRE DES FINANCES, OTTAWA.
7 OCTOBRE 1916.

CULTIVATEURS, SEMEZ DU BLÉ

13 ts-11-jan.-5 avril